

# Nouvelles bonifiées



par

**Alain Brunet**

**Tome I**

# Nouvelles bonifiées, Tome I

Écrit par Alain Brunet au Québec, Canada durant la saison estivale 2015 pour faire sourire votre imaginaire.

Mise en garde : toute ressemblance avec la réalité est due au hasard d'un univers meilleur.  
Les icônes du Yin-Yang, du cœur et de la paix illustrent l'état d'âme de ces contes.

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

## Liste alphabétique des contes

|     |                   |     |                     |     |                  |    |               |
|-----|-------------------|-----|---------------------|-----|------------------|----|---------------|
| 51  | Ailleurs          | 72  | Dépaysement         | 69  | Maroquinerie     | 54 | Ratio         |
| 19  | Aix-en-Provence   | 12  | Dessureault         | 53  | Migrant          | 62 | Rocamadour    |
| 15  | Anse-à-l'Orme     | 11  | Dignité             | 30  | MontRouge        | 48 | Roméo         |
| 36  | Attente           | 31  | Edward              | 85  | Morosité         | 4  | Rosemont      |
| 78  | Auclair           | 63  | Église              | 5   | Mouvement        | 44 | Salut !       |
| 1   | Aurore            | 89  | Enfants             | 73  | Murray           | 45 | Sérénité      |
| 18  | Beauclair         | 96  | Épicerie            | 92  | Nature morte     | 71 | Sierra Nevada |
| 80  | Beaumont          | 3   | Espagnol            | 76  | Noé              | 27 | Singer        |
| 9   | Bobi              | 47  | Essipit             | 77  | Nonsuch          | 90 | Sofa          |
| 14  | Bordure           | 99  | Été des Indiens     | 49  | Océania          | 64 | Stanbridge    |
| 97  | Brin de René      | 35  | Famille             | 25  | Oka              | 84 | Taï-Chi       |
| 50  | Bruit             | 103 | Feu vert            | 66  | Olive            | 34 | Terrier       |
| 32  | Cadeaux           | 65  | Girlie Show         | 28  | Oscar            | 41 | Ti-Lion       |
| 37  | Canotiers v-1.5   | 26  | Grèce               | 55  | Ouragan          | 20 | Tirou         |
| 58  | Céline            | 56  | Hantise             | 104 | Paris, VA        | 13 | Tournesol     |
| 16  | Chapeau de paille | 38  | Hasard              | 43  | Patio            | 2  | Tourtour      |
| 42  | Chapelet          | 59  | ILOT                | 6   | Philadelphie     | 70 | Trappe        |
| 93  | ChauMollet        | 82  | Inquiet             | 57  | Piano            | 46 | Trône         |
| 33  | Chèvre            | 10  | Jules               | 52  | Pipe             | 91 | Trop-plein    |
| 100 | Ciel bleu         | 22  | Lac-Mégantic        | 95  | Plancher feuillu | 67 | Tudor         |
| 101 | Cigale ou fourmi  | 75  | Larmes de crocodile | 81  | Pluie            | 86 | Vas-y!        |
| 87  | Ciseaux           | 39  | Liste               | 40  | Port d'attache   | 88 | Vêtements     |
| 17  | Cœur gravé        | 23  | Magog               | 102 | Postier          | 61 | Virtuel       |
| 29  | Comment           | 83  | Marche              | 60  | Prélèvement      | 21 | Voisin ouest  |
| 24  | Corde à linge     | 68  | Marché de Noël      | 74  | Prélude          | 8  | Volets bleus  |
| 98  | Cravate           | 94  | Marc St-Hubert      | 7   | Pruneau          | 79 | Vue           |

## Aurore

Après s'être plaint qu'il faisait trop chaud et trop humide cet été, voici que la morsure du froid commence à se manifester. Malgré ce malaise, Richard savait qu'il devait continuer de marcher. C'est ce qu'il fait depuis une dizaine d'heures, car il devait survivre à la température qui a baissé à -10 degrés C durant la nuit. Arpenteur de son métier, Richard est allé vérifier le cadastre d'une mine à six heures de route au nord de Chibougamau. Parti tôt ce matin, il a été avec son client de midi à quinze heures. Il roulait sur un chemin forestier rudimentaire quand il n'a pas pu éviter de rouler sur une immense pierre dissimulée dans une courbe.

Elle avait dû se détacher de la falaise voisine durant la journée. En passant sous son camion, elle a brisé des pièces essentielles et le moteur s'est arrêté. Incapable de faire fonctionner le chauffage, il a abandonné son camion, vite devenu glacial. Son téléphone mobile était inutile puisque hors de portée. Heureusement, Richard a toujours aimé la marche en forêt. Justement bien chaussé de ses bottes de marche préférées, il gardait le moral malgré les deux cents kilomètres qu'il devait parcourir pour atteindre la plus proche zone habitée. Sans nourriture et sans eau, il a fait l'inventaire de son camion et décidé d'emporter seulement un petit canif et un long tournevis. Tout le reste serait inutile ou trop lourd à transporter. Il a laissé une note sur le pare-brise du camion pour indiquer son nom et sa destination.

Il était maintenant vingt-deux heures et il n'avait pas encore vu de voiture. C'est normal, car peu de gens se risquent sur ce chemin la nuit. Soudainement, il a pensé que la fatigue lui faisait apercevoir des mirages. Puis il a compris que c'est une aurore boréale qui venait l'accompagner. Porté par la fasciation de ce spectacle il a franchi une bonne distance, car cette lueur éclairait son chemin. Vers trois heures du matin, la sonnerie de son téléphone l'a presque déçu. Son épouse l'appelait toutes les trente minutes et avait avisé les secours. Justement, des phares venaient vers lui et il a pu lui dire que l'aurore l'avait sauvé.

## Tourtour

Le Sud de la France offre un nombre illimité de paysages plus magnifiques les uns que les autres. Lors de son troisième voyage dans cette région, Sylvie a tellement aimé le village de Tourtour qu'elle a décidé d'y vivre. Elle voyageait avec son mari Hubert, sa sœur Madeleine, son frère Robert et son épouse Pauline. Tourtour est surnommé « le village dans le ciel » et ils ont pu constater qu'il porte bien son nom en admirant la splendeur des vallons et des rivières qu'il surplombe. Confortablement installés sur la terrasse du Bistro Bellevue, ils y sont restés de 11 h 30 à 14 heures pour déguster un excellent repas tout en étant éblouis par ce superbe panorama.

Venant de Rougemont, un paradis de la pomiculture au Québec, Sylvie a tout de suite remarqué l'oliveraie qui s'étend sur toute la face sud d'une colline, visible depuis le bistro. Après le repas, ils sont allés la voir de plus près. Le hasard faisant bien les choses, ils ont pu rencontrer sur place les propriétaires Charlotte et Henri Durand. Maintenant âgé de 82 ans, Henri a finalement décidé de vendre sa ferme et a commencé à l'annoncer il y a seulement dix jours.

La maison de ferme qui fait partie du groupe « Auberges champêtres » est très invitante, surtout pour sa grande salle à manger et ses huit chambres, chacune avec salle de bain privée. Sylvie s'est surprise elle-même en insistant auprès de nous pour faire une offre d'achat. Nous avons été encore plus surpris lorsqu'Henri l'a acceptée, sans doute impressionné par notre enthousiasme. Les talents de chacun sont mis à contribution. Madeleine a toujours aimé les petits pots et bouteilles de formes variées. Ce détail fait le succès de leur nouvelle entreprise, car les clients raffolent de leur nouvelle huile d'olive et tout autant de leurs jolies bouteilles. Dès la semaine suivante, ils ont pu emménager et Pauline a enjolivé la maison de nappes et de rideaux aux joyeux coloris. Pendant ce temps, Robert a fait une mise au point des tracteurs. C'est toujours Sylvie et son sourire radieux qui reçoit les nouveaux clients à la boutique. Ayant bon espoir que leurs excellents produits seront exportables, Hubert a presque complété le montage du réseau de distribution mondial, à partir de Tourtour.

## Espagnol

En haut de la pente, de l'autre côté du pont qui enjambe la rivière Rouge à Labelle au Québec, il y a une vieille gare. Fermée lorsque le train du Nord a cessé ses opérations, elle a failli être démolie. Régis Labranche, conseiller municipal de Labelle, a convaincu l'administration de la ville d'investir pour la remettre en bon état. Devenue caduque, la voie ferrée fut démantelée et remplacée par une piste cyclable très fréquentée. Ils ont rénové les 6 chambres avec salle de bain et trouvé un aubergiste pour la gérer et y servir des repas.

Alexandre Ménard a relevé ce défi. Déjà un chef, reconnu et très à l'aise avec le public, son gîte est vite devenu une destination très courue par les cyclistes qui partaient de St-Jérôme pour se rendre à Mont-Laurier. Durant la semaine du 5 juillet, une famille de huit personnes est venue y séjourner. Les enfants sont âgés de 17, 19, 20 et 23 ans, leur père et mère sont dans la quarantaine et les grands-parents dans la soixantaine. Tous en grande forme, car ils font du vélo depuis toujours. Ils ont quitté la Colombie il y a cinq semaines et traversé plusieurs pays incluant les États-Unis en roulant en peloton serré et rapide.

Puisqu'il a voyagé partout dans le monde, Alexandre adore rencontrer des gens de cultures différentes. Mais sa surprise fut grande à l'épicerie de Labelle cette semaine. Il a constaté que la majorité des clients discutaient en espagnol. Lui-même parle un peu cette langue, assez pour s'informer et tenter de comprendre. C'est Paolo, le grand-père de la famille résidant à l'auberge qui lui a expliqué. La série télévisée « Les Belles Histoires des Pays d'en Haut », traduite en espagnol, a fait du Curé Labelle un héros et incité des milliers de Colombiens à venir s'établir près de sa statue, au centre de son village.

## Rosemont

À la surprise générale, c'est à la Pâtisserie Davin que ça s'est su. Il est en effet étonnant que la rumeur ne se soit pas répandue avant, considérant que mademoiselle de Montigny la commère du quartier vient y chercher son pain vers neuf heures chaque matin. On aurait pu penser qu'Alain et les autres locataires des quatre logements qui se situent juste à côté s'en seraient doutés. Pourtant ça devenait évident qu'il se passait quelque chose.

Dès qu'on quittait le quartier Rosemont on se rendait compte que les gens semblaient moins joyeux. Dans Rosemont, tout le monde se saluait sur la rue, tous affichaient un large sourire et les seuls éclats de voix entendus venaient de rires à gorges déployés. Une équipe de l'émission Découverte de Radio-Canada y a même réalisé un reportage l'an dernier. Il n'en fallait pas plus pour établir l'engouement vers cette vie joyeuse. La demande pour vivre à Rosemont a doublé et Alain s'inquiète pour l'augmentation du prix des loyers.

Alfred Davin exhibe fièrement le succès de sa pâtisserie et avec raison. Il est arrivé de Hongrie en 1965 avec juste assez pour survivre une année. D'abord employé comme livreur en utilisant un tricycle avec panier en avant, il a lentement appris le métier et il est devenu le fils adoptif du propriétaire précédent dont il a hérité le commerce.

Maintenant que les lois ont changé, Alfred s'est permis de révéler son secret, avant que Rosemont soit surpeuplé. C'est de sa mère qu'il a appris qu'en mettant cinq grammes de cannabis dans sa pâte à pain, elle gardait son mari joyeux à l'année.

## Mouvement

Quand il s'absente trop longtemps on a tendance à s'inquiéter. On va même jusqu'à avoir l'impression que la terre va s'arrêter de tourner. Comme pour nous rassurer, on reçoit soudain une petite brise rafraîchissante. Puis on constate son passage par le bruissement des feuilles qui attirent notre regard vers les arbres et témoignent de sa présence par leurs branches en mouvement comme pour danser. Lorsqu'il déploie plus de force et la maintient constante, des oiseaux en profitent pour survoler un plus vaste territoire et semblent s'amuser avec lui.

Souvent, il impose le respect. Les marins depuis des millénaires l'ont bien compris. Même les avions vont préférer le contourner plutôt que de l'affronter. Et c'est mieux ainsi, car lorsqu'il se déchaîne, des dommages importants sont à prévoir et provoquent des désastres, souvent pires que ceux imaginés dans les films à fiction. Faute d'appareil précis pour mesurer sa force et sa direction, on va chercher un drapeau ou regarder la fumée sortant d'une cheminée. Les oiseaux se reposant au sol en groupe vont aussi nous donner une indication, car ils s'assurent de toujours l'avoir devant eux.

C'est à l'automne qu'il opère sa magie avec le plus d'éclat. Des montagnes de nuages envahissent le ciel. Il est amusant d'y voir des visages, des animaux ou des objets qui changent à son gré. Puis, bouleversé par une tempête, il nous ramène au contraire du calme qui semble arrêter la terre. La pluie ou la neige se déplace alors à l'horizontale, nous bloquant complètement la vue, comme si nous avions pénétré le néant emballé par le vent.

## Philadelphie

En route du Québec vers la Floride pour y passer l'hiver, nous avons décidé de visiter Philadelphie. Avec une température moyenne de dix-huit degrés Celsius en ce milieu de l'automne, ce sera parfait pour y jouer au touriste. Et même s'il pleut, leur Musée des Beaux-Arts peut nous fasciner pendant deux jours à lui seul. Habituellement, nous séjournons deux nuits à l'hôtel pour couvrir cette distance de 2500km. Notre périple qui suit la migration des canards dure vingt-cinq heures. L'année passée, nous avons été en voiture pour deux jours de dix heures et, cinq heures le dernier jour. On se garde du temps pour s'installer lors de notre arrivée.

Donc cette année, nous allongeons notre parcours pour aller voir Philadelphie et y dormir trois nuits. Dans un petit hôtel à prix raisonnable du centre-ville, le petit-déjeuner est inclus. De là, nous accédons directement au circuit de visite des fresques murales sur l'extérieur des édifices. On dit que c'est la ville où il y en a le plus aux États-Unis. Trois cents artistes y travaillent chaque année pour les entretenir et en ajouter. Le marché public central est logé sous la gare. Cet immense espace bourdonne de gens et d'animation. Près de son café-terrasse, il y a un piano sur lequel viennent jouer les passants, ce qui ajoute à l'ambiance sympathique.

Il faudrait s'entraîner pour monter les marches du Musée des Beaux-Arts à la course comme Rocky. Sa statue et celle de Jeanne-d'Arc, toute dorée sur son cheval, ornent ses alentours. L'édifice lui-même vaut le détour. Leur exposition permanente abonde en chefs-d'œuvre des plus grands maîtres. Lors de ma dernière visite, il y a quinze ans, la section architecture avait reproduit à l'intérieur d'une immense salle, un village chinois typique de l'an 1800. Il y est toujours et nous avons passé une magnifique journée complète au musée. Dans toutes les villes où nous choisissons de nous attarder, nous aimons surtout observer l'architecture et les gens. Comme c'est plaisant d'avoir le temps de déambuler au hasard des rues et de découvrir une place ou un parc entouré de résidences ornées de moulures et de formes harmonieuses. Souvent, on y trouve un petit café agrémenté de musique douce et de gens heureux.



## Pruneau

Tout a commencé par un beau matin de juin. Malgré la fraîcheur matinale, on sentait que la vigueur du soleil aurait vite fait de tout réchauffer. Au meilleur de sa forme et vêtu de ses plus beaux atours, il s'est placé à l'abri du vent et en plein soleil, entre le persil et le basilic.

Pruneau le chat, était bien étendu sur une chaise de patio, ne dormait que d'un œil alors il a bien observé son arrivée. Mais c'est les deux yeux bien ouverts qu'il n'a pu s'empêcher de tomber sous le charme du nouvel arrivant, vêtu de velours jaune et noir très luisant. Pruneau s'est même surpris à sourire, ce qu'il fait rarement. Afin que ce bel ami reste avec lui le plus longtemps possible, il a évité tout geste brusque et de ronronner trop fort, mais juste assez pour signifier sa passion. Le soleil est venu à manquer et cet espace s'est retrouvé à l'ombre avec la rotation de la Terre. Son ami s'est déplacé et Pruneau a eu très peur de le perdre. Heureusement, il s'est posté tout près des géraniums et encore bien en vue de Pruneau.

C'est comme s'ils s'étaient hypnotisés mutuellement, car ils sont restés plusieurs heures à s'admirer, le regard plongé dans celui de l'autre. Pruneau l'a observé attentivement pour le reconnaître à l'avenir. Il s'en voudrait de le confondre avec d'autres. Jamais auparavant il n'avait remarqué des détails comme la longueur des pattes, le reflet des yeux et le lustre de la toison d'un autre animal. Pruneau s'est endormi malgré lui, il ne sait combien de temps, mais il s'est réveillé comme par magie juste à temps pour apercevoir son ami le bourdon s'envoler gracieusement, butiner quelques fleurs des environs et disparaître pour revenir bientôt. C'est du moins ce que souhaite Pruneau qui vient se poster au même endroit chaque matin dans l'espoir de le revoir.

## Volets bleus

Sur la rue Berri, il y a une mansarde centenaire où vit monsieur Dupont. Agrémentée de volets en bois peints d'un joli bleu, cette vieille maison cache bien son âge derrière une façade comblée de végétation grimpante. Botaniste à la retraite, Jean Dupont malgré ses 75 ans, se maintient dans une excellente forme physique et mentale en prenant soin de ses plantes tous les jours. En ce début d'été, ses boîtes à fleurs et jardinières suspendues sont très colorées de multiples roses, œillets, acacias et autres.

Il garde sa porte grande ouverte, car il espère que Johanne, la postière aura le temps de jaser un peu avec lui. C'est vers dix heures qu'elle passe chaque matin. Comme lui, elle a un beau talent de conteuse et ils s'amuse quelques minutes chaque jour à continuer une histoire que chacun poursuit avec une nouvelle phrase à tour de rôle. Ils laissent ainsi leur imagination les transporter partout sur terre, dans toutes sortes de situations plus loufoques les uns que les autres.

Hier, il a ébranlé Johanne en impliquant le Pérou dans le périple de Clément, leur cousin inventé. Elle lui a bien rendu la surprise lorsque ce matin elle lui livre du courrier venant de Clément, adressée à M. Dupont. Oblitérée au Pérou, elle semble authentique, mais c'est tout de même invraisemblable qu'un personnage créé de toute pièce puisse mettre une lettre à la poste dans un pays si lointain. C'est pourtant un bel exemple de tout ce qui est possible. Il faut simplement laisser une pleine liberté à notre fertile imagination.

## Bobi

La journée du 27 juin s'annonçant belle, Paul et Bobi, son superbe épagneul, sont partis en canot sur la rivière Rouge. Bobi se tenait à l'affut comme une vigie de proue en avant du canot. Paul ramait lentement pour maintenir leur embarcation au milieu de la rivière et loin des écueils. Cette expédition a exigé plusieurs semaines de préparatifs. Bobi sentait bien l'anxiété grandissante chez Paul, à mesure que la date du départ approchait.

C'est au pied de la chute aux Iroquois, près du village de Labelle au Québec, qu'ils ont entrepris leur périple. Allant d'un rivage à l'autre lorsque la rivière était plus large, Paul scrutait les berges. Plusieurs arbres riverains pouvaient dissimuler ce qu'ils cherchaient. Les nombreux méandres de la rivière et le courant parfois rapide augmentaient le niveau de difficulté de cette exploration.

Paul avait remarqué sa disparition en revenant du camping en septembre dernier. Son copain Alexandre, demeurant à Toronto, était venu camper avec Paul pour le congé de la Fête du Travail. Malgré des recherches approfondies dans son appartement et le rangement au garage, Paul a dû se résoudre à sa perte. Il en a discuté avec Alexandre et ils ont déduit que ce devait être en septembre dernier, lorsqu'ils ont chaviré en canot, qu'ils ont dû la perdre.

Vus à distance, plusieurs débris inspectés se sont révélés décevants. Bobi fut le premier à reconnaître l'objet de leur recherche. Emballé par sa découverte, Bobi a tenté de sauter du canot au milieu de la rivière, mais Paul l'a retenu juste à temps. Plutôt que d'aboyer comme un chien normal, l'épagneul a signifié l'urgence d'accoster en beuglant comme son amie Roxie, la Beagle, le lui avait appris. Paul ne pouvait distinguer ce qui avait tant attiré l'attention de Bobi, mais il s'est fié au flair de son bon chien pour aller voir de plus près. Il a fouillé parmi un amoncellement de branches et l'a soudainement aperçue, encore d'un rouge éclatant, sa superbe tuque du Club de Hockey Canadien.

## Jules

Petit Léopard a d'abord été aperçu par Jules, tôt le matin du samedi 4 juillet 2015. Les parents de la mère de Jules sont arrivés la veille pour aider sa mère et son père qui préparaient une fête de famille chez lui à Laval, au Québec. La fête surprise allait marquer le 45<sup>e</sup> anniversaire de mariage des parents du père de Jules. Dès leur arrivée, Jules a convoqué ses cousins Félix et Lou-Anne dans sa chambre. Une fois la porte fermée, Jules leur a fait jurer de garder son secret pour éviter d'inquiéter les convives. Ce détail réglé, ils ont quand même douté que ce soit possible et pensé que Jules se moquait d'eux. Mais vu son sérieux, ils ont accepté de le suivre dans le jardin et de faire semblant de jouer au ballon. À tour de rôle, ils sont allés voir Petit Léopard sous le gros érable dans le coin du jardin, près du spa.

Les parents de la mère de Jules ont passé l'hiver en Floride d'où ils ont ramené Petit Léopard sans le savoir. Ce voyageur inopiné s'était caché dans un compartiment de leur caravane la journée du départ pour revenir au Québec. Bien dissimulé dans la boîte de verres vides apportés à la fête pour servir du thé glacé, il s'est invité à leur insu. Rendue sur place, la boîte fut déposée sur le spa pendant que tout ce beau monde échangeait les salutations d'usage. Petit Léopard en a profité pour sortir de la boîte et se cacher sous le spa. Heureux sous cet immense abri pour le reste de l'été, il s'est gavé de multiples insectes. Plusieurs insectes ravageurs furent éliminés par le nouvel ami de Jules. La mère de Jules n'en revenait pas de voir comme les légumes de son potager étaient plus beaux que les autres étés.

Félix et Lou-Anne ont insisté pour revenir plus souvent visiter leur cousin Jules et son Petit Léopard. Mais un beau matin d'octobre, Petit Léopard a disparu. Maître Corbeau sur le gros érable perché réveillait le quartier par son ramage matinal. Soudainement, il est tombé sous le charme du regard de Petit Léopard. Proie facile pour ce gros corbeau, mais inhabituelle au Québec, Maître Corbeau l'a plutôt pris en pitié. Sachant que l'hiver serait trop froid pour Petit Léopard, Maître Corbeau lui a dit : « Fais comme Avatar, tiens-toi bien sur mon dos et je te ramène en Floride ».

## Dignité

À un moment donné, il a jugé que c'était assez et qu'il devait intervenir. Un minimum de dignité pour des gens lourdement handicapés comme lui ne devait pas être une attente exagérée dans un pays riche comme le Canada. Avec quelques amis, vivant comme lui hospitalisés en permanence, car requérant plus de soins que ce qui est possible à la maison, ils ont formé un comité en 1974. Se tenant au courant des bouleversements des sociétés dans les années 1960 et au vu de la plus grande liberté demandée par les peuples descendus dans la rue, ils s'en sont inspirés. Sur un boulevard important du centre-ville de Montréal, participant à leur « Marathon du sourire », des dizaines de handicapés défilaient aidés par des bénévoles. La présence du public et des médias a rappelé au reste du monde qu'eux aussi existaient.

Armé de son sourire et de messages intelligents, Claude a gagné le respect du peuple et forcé la collaboration du gouvernement et des syndicats pour le mieux-être des malades. Durant les années 1970, dans les hôpitaux du Québec, les communautés religieuses ont été remplacées par des employés syndiqués. Certains travailleurs à gros bras et fort en gueule ont fait passer le droit de grève avant les soins essentiels aux malades. Devant les tribunaux, Claude et les membres de son « Conseil pour la protection des malades » ont gagné plusieurs recours collectifs imposant un minimum de savoir-vivre à ceux trop nombreux qui en manquent presque totalement.

Claude est décédé en 1988, mais son œuvre était tellement essentielle que plusieurs personnes l'ont maintenue. On le voit bien sur leur site [www.cpm.qc.ca](http://www.cpm.qc.ca) que tous les malades hospitalisés en permanence au Québec ont un lien constant avec une équipe habilitée à les défendre. Plusieurs autres régions du monde s'en inspirent, car partout la dignité de l'humain est en péril. Puissions-nous toujours rester sensibles à cette ultime ressource qu'a le plus démuné de malgré tout, sourire.

## Dessureault

Par un beau matin d'été, madame Camille Durivage examine le mortier endommagé de son humble demeure. Georges Laflamme, maçon de père en fils, va venir ce matin pour évaluer les travaux nécessaires. En l'attendant, elle se souvient du beau séjour en Grèce d'où elle a rapporté le superbe vase de grès qui orne sa fenêtre. C'est d'ailleurs lors de ce séjour qu'elle a rencontré Georges. Lui aussi avait voyagé seul, car son épouse est décédée l'an dernier suite à une longue maladie.

Camille va sans doute en profiter pour peindre ce mur sur lequel on peut encore distinguer une partie de l'affiche datant de l'époque où c'est dans sa maison que se trouvait la boucherie Dessureault. Les grosses lettres SU et E sont les seules traces qui restent de ce commerce. Avant que les plantes grimpantes n'envahissent trop ce mur, elle va demander à Georges quelle couleur serait appropriée. Elle hésite entre le bleu méditerranéen de la Grèce et le blanc éclatant, souvenir du Sud de l'Espagne.

Le superbe rideau de dentelle qui orne la fenêtre de son salon la transporte en Bretagne où elle l'avait acheté tout en redoutant qu'il ne soit pas assez grand. Ce fut le dernier voyage avec son défunt mari, lui-même breton, de Quimper. Les enfants en visite sont toujours charmés par le troubadour et les pierrots figurant dans la broderie du rideau.

L'arrivée de Georges la sort de ses rêveries et ils s'entendent sur la durée et l'étendue des travaux. Il vérifie et confirme que les fils électriques ne servent plus et peuvent être retirés de la façade du mur. C'est par une bonne limonade maison qu'ils planifient la suite qui s'annonce très bien.

## Tournesol

Éblouie par tant de couleurs, Lorraine dès son arrivée, est tout de suite charmée par la table dressée chez ses hôtes à Valence en Espagne. Ils ont rassemblé des pommes, des pêches, des abricots et des olives parmi une gerbe florale et deux superbes cruches aux teintes vives. Sachant qu'elle raffole des confitures, ils lui en ont offert trois pots : de cassis, de mûres et de prunes. Producteurs d'huile de tournesol, ils ont placé un immense bouquet de fleurs de tournesols en évidence dans la salle à manger. Cette belle escale dans la villa de son ami Augusto va aider à la remettre de ses courbatures. Elle a passé le dernier mois à marcher pour faire le pèlerinage de Compostelle avec les dames de Sainte-Anne. C'est ainsi qu'elle désigne ses copines du cours de tai-chi à Sainte-Anne-de-Bellevue, au Québec.

Augusto a fait fortune en produisant plusieurs longs-métrages. C'est lors d'une visite à l'Office national du film du Canada en 1992 pour faire une partie du tournage d'un film dans ces studios qu'il a rencontré Lorraine, responsable des décors. Ils sont toujours restés en contact même s'ils ne se sont pas revus récemment. Leur passion commune pour le flamenco est encore bien vive. C'est d'ailleurs en dansant au clair de lune, sur la terrasse surplombant la Méditerranée, qu'ils ont terminé la soirée d'hier.

Pendant que ses champs de tournesol sont semés et que les plants grandissent, Augusto a plus de temps libre et en profite pour reprendre cette belle amitié. Ils vont se promener ensemble dans les villages voisins, mais reviennent toujours au confort de la ferme. Un petit avion qu'Augusto pilote lui-même est utilisé pour répandre des insecticides sur ses champs. Lorraine l'a accompagné quelques fois et a pu ainsi contempler toute la beauté de la région.

## Bordure

Depuis la nuit des temps elle est ensevelie et sans attrait, pour qui que ce soit, avant que nous fassions sa découverte en 2004. Un prêtre Sulpicien nommé d'Urfé a fondé notre ville en 1663 avec quelques colons. Il semble que personne ne l'ait dérangée malgré le développement de cette région. Les premières terres dessouchées pour l'agriculture par la famille de la Londe se trouvaient plus à l'Est. Le sentier nord-sud est devenu la rue Lakeview et quelques chalets d'été y ont été construits, comme sur la rue Morgan. C'est cette dernière qui permettait de se rendre de la gare de Valois au lac Saint-Louis.

Jean de la Londe avec son épouse Marie et leurs sept enfants, a été longtemps le principal fermier de Dorval. Sa terre bien drainée à cause de la pente qui descend jusqu'au lac produisait généreusement une bonne variété de légumes. Les autres résidants de Dorval, surtout des fortunés arrivés en train de Montréal, s'approvisionnaient à la ferme durant leur séjour estival. Plusieurs venaient faire de la voile et gardaient leurs bateaux ancrés au large dans la baie de Valois. Ce décor bucolique dans la baie est heureusement encore présent de nos jours. Victor, l'aîné des fils de la Londe, s'est vite passionné pour la voile et il est monté souvent sur le voilier d'un voisin. Jean, son père, aimait travailler le bois et avec l'aide de Victor ils ont construit un petit voilier, ancêtre du Laser, modèle très répandu aujourd'hui.

Dans la décennie de 1950, un promoteur a acquis la majorité des chalets de la rue Lakeview et y a bâti plusieurs maisons unifamiliales, toute un peu différentes des autres. C'est en l'an 2003 que nous avons acheté une de ces maisons et entrepris de la rénover. Il faut attendre l'été 2004 pour que par hasard, je déterre une belle roche en labourant un espace de notre cour pour un potager. Elle orne maintenant la plate-bande en bordure arrière de notre terrain et c'est elle qui m'a inspiré ce récit.



## Anse-à-l'Orme

Elles l'ont aperçu pour la première fois hier. Ce fut comme une apparition pour Sylvie qui l'a vu en premier alors qu'elle a levé la tête pour tourner une page du magazine qu'elle parcourait. Lorraine qui lisait un roman juste à côté d'elle a sursauté quand Sylvie lui a crié « as-tu vu ça ? »

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'elles se rendaient à l'Anse-à-l'Orme pour passer quelques heures à admirer le lac des Deux-Montagnes. Cet endroit est souvent venteux et a été adopté par les passionnés du Kite-Surf et les véliplanchistes, venant de partout dans la région de Montréal. Il y en a vraiment de tous les genres, certains plus expérimentés que d'autres. On les voit préparer leurs grandes voiles. Certaines sont même gonflables, font presque dix mètres de largeur, et toutes sont très colorées.

Comme convenu, Diane, la belle-sœur de Sylvie, est venue se joindre à elles pour observer les beaux corps lancés dans le vent. Elle aussi s'est apporté une chaise pliante et un bon roman. Maintenant qu'elle n'a plus à s'occuper de son chat diabétique, décédé récemment, elle se permet de sortir plus souvent. Mais elle n'est pas restée longtemps, car sa sœur l'a appelée en panique, lui demandant de l'aide pour se rendre à un examen médical. Sa sœur y sera anesthésiée, et son mari qui devait l'accompagner est au lit, souffrant d'une baisse de pression artérielle.

Donc Sylvie et Lorraine étaient à nouveau seules, sans personne autour pour partager leur étonnement. Heureusement, Lorraine avait des jumelles et a pu lire l'inscription sur le côté de ce petit bateau bizarre. C'était écrit Surf Bike et un homme était monté dessus et pédalait pour se déplacer sur l'eau comme s'il était sur un vélo. Il est apparu à l'est de la baie et puis il a disparu par l'Ouest en direction d'Oka. Ou s'étaient-elles toutes deux endormies et avaient-elles rêvé cette étrangeté?

## Chapeau de paille

La vieille table à tiroir dans la serre est vraiment à son comble de couleurs. Son bois usé et bruni tranche avec les multiples teintes et textures des fruits, légumes et fleurs qui l'entourent. Berthe L'Espérance, la fermière y a laissé son beau chapeau de paille. Plusieurs tiges de paille fine bordent l'arrière du chapeau, lui procurent de l'ombre et limitent les piqures d'insectes dans le cou. Georges Baxter, un artisan local, est celui qui fabrique ces articles tressés de toutes sortes. Il a toujours été fasciné par le nattage et son épouse Lynda est une experte en macramé. Leur popularité fait qu'ils ont assez de commandes de chapeaux pour occuper leur retraite en s'amusant avec passion, mais à leur rythme.

La petite ferme de Berthe est devenue un attrait touristique pour la région. Les enfants des écoles environnantes font jusqu'à 30 minutes d'autocar pour venir avec leurs professeurs voir de près les animaux et les plantes en production. L'assortiment change régulièrement, mais en ce moment on y trouve 8 vaches laitières, 4 veaux, 10 poules, 6 lapins, 13 chèvres, 3 chevaux, 6 chats et 2 chiens. Le jardin aussi évolue avec les saisons ; maintenant, c'est le temps des fraises, des radis, des tomates, des piments, des oignons et des fèves vertes.

Les enfants sont arrivés tôt dès 7 heures ce matin pour aider à traire les vaches et les chèvres. Ensuite, ils sont allés cueillir les œufs dans le poulailler, nourrir les lapins, donner le biberon aux veaux, pendant que les six chats avaient chacun au moins deux enfants pour les flatter. Malgré le temps pluvieux et frais de ce mardi, ces jeunes repartent avec une vie d'histoires à compter provenant de la ferme de Berthe.

## Cœur gravé

Marco Lebeau avait 15 ans lorsque ses parents l'ont entraîné presque de force pour aller au camping avec eux à Labelle au Québec. Il aurait préféré rester seul à la maison, mais ses parents ne faisaient pas confiance à son groupe d'amis et à la possibilité qu'ils y fassent une trop grosse fête. Le « Camping Chutes-aux-Iroquois » à Labelle est vraiment une destination de choix. La famille Lebeau réserve toujours les mêmes quatre terrains près des chutes, mais surtout au bord de la rivière.

Tout en montant leur tente, ils ont fait connaissance avec leurs voisins et c'est à ce moment que tout a changé pour Marco. Quatre belles filles campaient juste à côté. Ces trois amies dans la jeune vingtaine avaient accepté que la sœur de 16 ans de l'une d'elles les accompagne. Lorsque Marco a aperçu la superbe Linda Jolicoeur, il a pensé que son cœur flanchait. Comme lui, elle était très active dans les sports et ils se sont mêlés aux autres jeunes du camping pour le volleyball, le soccer et le baseball. Dans la soirée, ils sont allés danser et assister au feu de joie géant. Durant la veillée, Robert Ladouceur est arrivé et a embrassé longuement Linda qui a semblé surprise, mais elle est demeurée avec lui, ignorant presque Marco.

Bouleversé, Marco a passé le reste de son séjour à se morfondre et essayer d'oublier la belle Linda. Ne voulant pas qu'elle l'aperçoive dans cet état, il a évité de la revoir. Trente ans plus tard, pour se remettre de son divorce récent, Marco est revenu camper au même campement, mais le seul terrain disponible sur la rivière était celui qu'occupait Linda. Au petit-déjeuner le matin suivant, il a constaté que la table de pique-nique était marquée à plusieurs endroits. Une des gravures était un cœur qui contenait les mots « Linda aime Marco ». Mais il a pensé rêver lorsque c'est sa Linda qui conduisait le tracteur tondeur de gazon venant vers lui. Elle travaillait au camping depuis quelques années dans l'espoir de revoir son beau Marco.

## Beauclair

Au Québec le 1<sup>er</sup> juillet est toujours une journée très stressante. Une large proportion de la population déménage. Souvent, les logements se libèrent seulement le 1<sup>er</sup> du mois. Alors les locataires, anciens et nouveaux, se croisent en transportant les boîtes dans l'escalier. Heureusement, ce n'est pas la situation de Lorraine qui s'est assuré que son appartement se vide le 30 juin, puis d'emménager seulement le 7 juillet.

C'est en arrivant sur place le 1<sup>er</sup> juillet pour faire du ménage qu'elle l'a rencontré. Jacques Beauclair qui occupe le logement du rez-de-chaussée était anxieux de savoir qui viendrait habiter au-dessus de lui. Il est en congé aujourd'hui et s'est assuré d'être à la maison pour faire sa connaissance. Après que Lorraine ait dégagé l'intérieur de sa voiture, Jacques est sorti sur son perron pour rencontrer Lorraine officiellement pour la première fois. Déjà en l'apercevant à son arrivée, il l'avait vue de sa fenêtre du salon et l'avait trouvée jolie. Leur premier contact fut comme un coup de foudre mutuel. Les deux sont restés figés plusieurs secondes en admirant le sourire béat de l'autre.

L'épouse de Jacques est décédée il y a deux ans, après une longue maladie. Ils ont dû vendre leur maison pour payer les coûteux traitements et soins de sa conjointe. C'est seulement depuis quelques mois qu'il porte attention aux femmes qu'il rencontre, mais jamais à ce jour il n'avait senti autant d'attirance qu'en ce moment. Puisque Lorraine était accompagnée par sa sœur et son beau-frère, Jacques a repris ses esprits et les a aidés à monter des boîtes à son logement. Travaillant le lendemain, il ne l'a pas revue. Mais samedi matin vers neuf heures comme chaque semaine, il est allé dans le parc d'en face pour pratiquer son taï-chi. Lorsque Lorraine est venue en faire avec lui, ce fut le comble du bonheur et comme une danse qu'ils souhaitaient éternelle.

## Aix-en-Provence

Solange Bergevin habite une jolie mansarde sur la rue de la Rocade. Les volets bleus de la porte et des fenêtres la distinguent des autres maisons qui sont toutes de modèle rattaché sur cette rue. Son amie Sylvie est venue la visiter ce matin et l'aider pour entretenir ses fleurs. Toutes deux étaient des agentes de bord chez Air France et elles ont voyagé partout.

Maintenant à la retraite, elles ont choisi de vivre dans le Sud de la France, près d'Aix-en-Provence. Sylvie lui annonce une grande nouvelle ce matin. Ses quatre frères et quatre sœurs viennent la visiter au mois d'août prochain. Avec les conjoints qui peuvent les accompagner, ils seront un groupe de onze personnes. Un ancien couvent devenu hôtel nommé « Auberge Provençale » juste au coin de la rue sera leur demeure pour quatre semaines. Un petit autocar nolisé les amènera découvrir toute la Côte d'Azur et l'arrière-pays.

Puisque Solange s'est recyclée en guide touristique depuis sa retraite, c'est elle qui a fait tous les arrangements et planifié les visites. Dès le premier jour, tous ont remarqué que Jean-Marc, le plus jeune frère de Sylvie, était attiré par Solange et que c'était réciproque. Au « Café des Sports » sur le Carré Saint-Louis en face de la mairie, Solange et Jean-Marc étaient les meilleurs à la pétanque. Leur joute a duré tout l'après-midi et s'est terminée à égalité. Il n'en fallait pas plus pour qu'ils traversent la place et que le maire puisse les marier à la troisième semaine du séjour de Jean-Marc. Les autres sont repartis, mais Jean-Marc est resté avec Solange dans sa mansarde qu'il a aidé à rénover. Sylvie ne reconnaît plus son frère qui porte maintenant le béret et revient souriant de la pâtisserie avec une baguette sous le bras tous les matins.

## Tirou

Comme chaque matin, Tirou le chat roux de Laure est posté sur le bord de la fenêtre. Il pose fièrement avec le regard fixé sur l'action dans la petite rue de la Roseraie.

Les belles vieilles pierres de la maison de Laure sont ornées de roses magnifiques. Laure profite de la fraîcheur du matin pour faire des tartes aux fraises. Une fête d'artisans est annoncée pour samedi prochain. Laure Faubert est propriétaire d'une école de Yoga et aura un kiosque à cette foire. Tout en invitant les villageois à s'inscrire, la dégustation de ses tartes sera un incitatif pour les attirer à joindre son école. Pacha et Pruneau, deux autres chats de la rue, viennent visiter Tirou chaque jour. Ils partent ensemble pour une petite randonnée incluant sans faute un arrêt chez Sylvie qui a l'habitude de leur donner quelques gâteries.

Bain des Mers, le village de Laure est en émoi. Une grande marée est attendue dans quatre jours en risque d'inonder le quartier riverain. Heureusement ce sera deux jours après la foire des artisans. Ce serait dommage que tant de belles choses se retrouvent sous l'eau. Théo le jardinier de Laure vient une fois par semaine, s'occuper des fleurs et de son potager. Tirou le surveille, car Théo place sa bicyclette sous la fenêtre où se perche le chat et passe toujours quelques minutes à le flatter pendant qu'il ronronne à grand régime.

Le soleil était au rendez-vous et la foire un succès sans précédent. Au bistro de Mélita, grande amie de Laure, les artisans se sont rassemblés pour l'apéro, se reposer entre amis et partager les souvenirs de cette belle journée. De retour à la maison, Laure a été surprise de trouver Tirou perché sur le piano, sans doute pour mieux surveiller par la fenêtre le retour de Laure.

## Voisin ouest

Elle se nomme Rena et nous rencontre quelques fois par année. Originnaire de Goslar en Allemagne, elle y a aussi marié Kurt, son ami d'enfance, maintenant ingénieur. Son employeur, une multinationale, l'a envoyé travailler en Australie assez longtemps pour que Rena aille s'y installer avec lui. Comme leur appartement au centre-ville de Brisbane était près de l'Université, Rena a pu y terminer ses études et devenir physiothérapeute. Thérapeute dans une clinique locale, elle s'est vite fait une clientèle d'Allemands vivant eux aussi en Australie ou visitant Brisbane.

L'entreprise qui emploie Kurt est spécialisée dans la conception de ponts. Il a acquis un important bagage d'expérience, car il a travaillé sur vingt-cinq projets en Australie. Lorsque sa compagnie s'est vu attribuer le contrat pour la construction d'un nouveau pont, mais au Canada cette fois, c'est Kurt qui a été désigné chef de projet. C'était en 1962 et ce pont qui enjambait le fleuve Saint-Laurent a été nommé le « pont Champlain ». Rena et Kurt ont loué un appartement tout près à Verdun, car Kurt devait y être souvent. Comme Christopher, leur premier fils, n'avait qu'un an, Rena est restée à la maison pour s'en occuper. Elle en a eu un autre l'année suivante qu'ils ont nommé Rodolf.

Ce projet s'est tellement bien déroulé que SNC-Lavalin, une firme locale de génie, a réussi à convaincre Kurt de se joindre à eux avec la promesse qu'il n'aurait plus à déménager pour son travail. Ils avaient maintenant les moyens d'acquérir une maison et voulaient vivre à la campagne, mais sur l'île de Montréal. C'est à Pointe-Claire qu'ils ont acheté un terrain et construit leur résidence, telle qu'on peut l'apercevoir à peine au travers du rideau de feuilles qui ornent les arbres de nos arrière-cours contigües.

## Lac-Mégantic

Un accident de train le 4 juillet 2013 près du centre-ville de Lac-Mégantic au Québec a provoqué un spectaculaire incendie et des explosions qui ont tué quarante-sept personnes et affecté 2 km carrés du territoire de la ville. Du pétrole a coulé des wagons-citernes jusque dans la rivière Chaudière. Wikipédia sur internet fait un sommaire très détaillé de ce désastre. Les produits pétroliers dans ces citernes provenaient du Dakota du Nord aux États-Unis. Il était rentré au Canada par Windsor en Ontario puis avait longé les Grands Lacs et les villes de Toronto et Montréal. Ce train a traversé le fleuve Saint-Laurent sur le pont Victoria pour aller brûler Lac-Mégantic, en route vers Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

En regardant la carte du chemin parcouru, j'ai réalisé que ce serait beaucoup plus fonctionnel et surtout moins dangereux de passer en ligne droite le long du 50<sup>e</sup> parallèle de latitude jusqu'à Sept-Îles. De cette façon, les zones densément peuplées seraient moins mises à risque pendant que le Canada pourrait exporter plus efficacement du pétrole, du bois, du grain et des métaux sur cette nouvelle voie ferrée.

Matthew Coon Come, grand chef de la nation des Cris, a reçu ma suggestion avec enthousiasme et en a discuté avec le maire de Sept-Îles, à qui j'avais aussi écrit. Ensemble, ils ont monté un plan d'affaires et fondé la « Corporation Hearst Sept-Îles Express ». Cette entreprise a fait bâtir une route à péage et une voie ferrée double entre ces deux villes, tout en restant à au moins 15 km de distance des zones habitées et des lacs ou rivières importantes. Depuis, nous dormons mieux chez nous. Les convois ferroviaires sont moins nombreux à traverser notre municipalité et les résidents de Lac-Mégantic sont soulagés, car les wagons-citernes ne passent plus par le centre-ville d'aucune ville pour se rendre à l'océan Atlantique.



## Magog

Par un bel après-midi d'été, nous sommes allés nous promener à Magog. Beaucoup de gens ont eu la même idée, car le centre de cette jolie petite ville était plein de touristes. Nous avons fait le tour des boutiques à la recherche d'une nouvelle trouvaille irrésistible. Bredouilles, mais affamés à 12 h 30, nous sommes allés manger sur une terrasse ombragée. Une bonne salade thaïlandaise avec poulet grillé et une délicieuse crème glacée de Coaticook nous ont comblés de bonheur.

Rassasiés, nous avons marché vers le lac Memphrémagog. En passant devant le magasin de la coopérative agricole, j'ai demandé s'ils vendaient des chalumeaux et seaux pour récolter de l'eau d'érable. Le commis a d'abord pensé que je me moquais de lui, mais, constatant mon sérieux, il a cherché et m'a trouvé ce qui est requis. C'est qu'en juillet ces articles hivernaux sont rangés tout au fond de son entrepôt. Heureux de mon achat, j'avais presque hâte qu'il neige. Dès le dégel du printemps, je pourrai entailler le gros érable dans notre cour et récolter sa sève qu'on fera bouillir pour en faire du sirop et de la tire.

Une fois ces articles rangés dans la voiture, nous avons poursuivi notre promenade et traversé le pont qui enjambe la rivière. Et c'est là que je l'ai vu pour la première fois. Un homme se baladait à vélo en flottant sur l'eau. Il offrait de louer ce vélo nautique qu'il nommait Surf Bike. Quelques minutes plus tard, je voguais moi-même comme dans un rêve où l'on marche sur l'eau. On m'a remis les coordonnées du fabricant et après quelques semaines, j'ai reçu mon Surf Bike. C'est donc depuis le 27 mai 1996 que j'en fais aussi souvent que possible. Comme c'est agréable de se promener et de faire de si belles découvertes.

## Corde à linge

La rue Rodin dans ce petit village de Provence est au mieux ces temps-ci de l'année. Sophie Marchand qui habite à l'étage au-dessus de la pharmacie, profite de la belle température pour faire sa lessive. Pendant qu'elle étendait ses vêtements à sécher sur la corde, elle l'a aperçu pour la première fois. Il transportait des valises et des boîtes. Lorsque Sophie a échappé une épingle à linge, le bruit a attiré son attention et il a regardé en sa direction juste comme elle se relevait. La voyant à moitié dissimulée derrière les vêtements, il a pensé qu'elle s'était cachée pour mieux l'observer, et il lui a souri. Gênée, elle lui a quand même rendu son sourire.

Rémi Brunet, originaire de Bretagne, souhaite depuis toujours vivre en Provence avec des hivers moins rigoureux que dans le nord. Pharmacien depuis deux ans, il a sauté sur cette annonce d'emploi publiée par la Pharmacie Rodin dans le journal de La Rochelle. Le propriétaire préparait sa retraite et offrait aussi un joli logement avec cet emploi. Située juste à côté, la façade de cet appartement est ornée de volets bleus et tapissée de fleurs grimpantes.

Quelques jours plus tard, Sophie se rendit à la pharmacie afin de renouveler une prescription pour des médicaments. Ravie de revoir son nouveau voisin, elle en a profité pour se présenter. Depuis ce jour, ils se côtoient le plus souvent que possible. Ils se fréquentent maintenant depuis plusieurs mois et la rumeur court à savoir qu'on a même aperçu Rémi tôt le matin sur la terrasse entre deux vêtements qui séchaient sur la corde. Ce bonheur semble égayer la rue Rodin qui paraît encore plus radieuse depuis ce jour.

## Oka

Marie et moi devions être dans la quarantaine lorsque sur la suggestion de mon frère Bernard et son épouse, nous avons fait une belle randonnée familiale à vélo. Partis de chez lui à Pointe-Claire, nous étions cinq à rouler en file indienne, incluant son fils Philippe qui n'avait que 10 ans. Le début de notre parcours n'était pas agréable, car il a fallu circuler sur la rue Saint-Charles pour passer au-dessus de l'autoroute 40, en route vers l'île Bizard. Sur cette île, il y a des sentiers bien aménagés, souvent en forêt, pour atteindre le bateau-passeur. C'est un petit bateau qui tire sur un câble sous-marin pour traverser la rivière des Milles-Îles. Rendus à Laval, nous avons pédalé sur des pistes cyclables jusqu'à Oka où nous nous sommes arrêtés pour manger.

Ensuite, nous avons pris un autre bac-passeur qui mène à Hudson et nous avons roulé au travers de Vaudreuil, de l'île Perrot, puis le long du lac Saint-Louis sur l'île de Montréal pour revenir chez Bernard. Quelques années plus tard, Philippe s'est entraîné pour les courses de kayak et s'est rendu à un très haut niveau de compétition. Mais sa passion encore plus grande est allée vers le cyclisme qui lui permettait de voyager au centre-ville même en hiver. Il en est venu à participer à plusieurs courses de vélo et se classait parmi les premiers.

Puis on a su que Philippe a une nouvelle amie qui s'appelle Suzanna. Ils se sont connus dans l'équipe de course de vélo de l'Université de Montréal, mais les parents de Suzanna habitent à Vancouver. Après ses études, c'est là qu'elle a trouvé du travail dans son domaine. Ne pouvant vivre sans elle, Philippe est parti seul à vélo et a franchi les 4 500 km pour la rejoindre. Aux dernières nouvelles, ils y sont encore et vivent heureux ensemble. C'est fascinant de penser que si Philippe n'était pas venu à vélo avec nous à Oka, sa vie aurait pu être différente, mais pas nécessairement plus heureuse.

## Grèce

Un talentueux pianiste de concert américain a choisi de vivre en Grèce. Dans une entrevue, dimanche dernier à la radio, il racontait que vu ses multiples contrats de concerts en Europe pour plusieurs années à venir, il éviterait de constamment traverser l'Atlantique et se remettre des décalages horaires. Profitant du marché en baisse en Grèce il a pu acheter un superbe appartement que ses moyens n'auraient pu normalement lui permettre. Il doit maintenant rénover et surtout insonoriser les murs, plafonds et planchers, car ses exercices de piano durent souvent neuf heures par jour et il ne veut pas incommoder ses voisins. C'est ainsi qu'il s'installe en banlieue d'Athènes à quelques heures en avion, ou en train, de ses destinations européennes, mais profitant d'une température agréable, même en hiver.

Ayant voyagé partout dans le monde et discuté avec des gens vivant sous différents régimes économiques, il avait une opinion différente de ce qu'on entend souvent au sujet de la Grèce. D'abord, il est impressionné par l'attitude des ouvriers grecs qui font ses rénovations. Étant comme lui incapables de retirer des sommes importantes des banques limitées par le gouvernement afin de contrôler la crise financière, ils acceptent malgré tout de poursuivre les travaux. Bien sûr, les Grecs admettent que leurs pensions et avantages sociaux sont plus généreux comparativement aux autres pays, mais ils trouvent que l'intransigeance de l'Allemagne est révoltante.

Les Grecs disent que la Grèce et les autres pays ont contribué à la reconstruction de l'Allemagne après les guerres terminées en 1918 et 1945. Aussi lorsque les deux Allemagnes ont été réunifiées en 1990, la Grèce a encore aidé. Ce petit pays ne sera jamais aussi riche que l'Allemagne, mais l'Europe devrait aider à effacer sa dette plutôt que simplement aller y passer l'hiver pour profiter des bas prix de ce superbe pays qui risque de crouler sous ses ruines.

## Singer

Elle en a rêvé durant plusieurs mois et c'est à la suite de la naissance de Nicole qu'Olivine et Théodore ont décidé de l'acheter. Admirée maintes fois dans le catalogue du magasin « Dupuis Frères », cette superbe machine à coudre « Singer » était la meilleure offerte sur le marché. Olivine s'est toujours souvenue de sa fierté lorsque le gros camion est venu la livrer dans leur maison de la rue Principale. Les voisins étaient au courant de son attente et sont venus voir de plus près ce superbe appareil tant convoité. Une place de choix lui était réservée près de la fenêtre dans la cuisine.

Olivine a toujours aimé coudre à la machine. C'est à la salle communautaire du cercle des fermières qu'elle a appris. Il fallait avoir une bonne coordination et de forts mollets pour opérer le gros pédalier basculant qui activait la machine. Olivine était reconnue comme l'une des plus rapides et habiles couturières, surtout avec ce modèle performant. Souvent, elle a échangé des patrons avec ses amis et confectionné des robes pour elle-même et ses cinq filles en plus des chemises et pantalons pour Théodore et leurs quatre garçons.

Plusieurs années ont passé et cette machine a été remplacée par une nouvelle avec moteur électrique qui la rendait moins bruyante et surtout moins épuisante. Lorsque Théodore a vendu ses meubles excédentaires à l'encan, sa fille Micheline a acheté la base de la machine « Singer ». Sylvie et Alain cherchaient une table du genre Café de Paris pour le petit-déjeuner. Revenus bredouilles d'une tournée des magasins de meubles, c'est dans la remise de Micheline qu'on l'a trouvée. La base de machine « Singer » était rouillée, mais solide et Micheline l'a donnée à Sylvie pour libérer de l'espace. Alain a acheté un dessus de comptoir en bois massif chez « Ikea » et l'a fixé sur la base qu'il a dérouillée et repeinte. C'est sur cette table que j'écris cette histoire inspirée par Olivine.

## Oscar

Oscar a toujours été passionné par la nature. Ingénieur forestier, il a voyagé partout dans le monde, invité en tant que conférencier expert sur la façon d'arrêter la prolifération des insectes nuisibles. À 55 ans, il a décidé de se retirer pour stopper la déforestation sauvage, au moins dans cette superbe forêt où il a choisi de vivre le reste de sa vie. Acquisée à bon prix d'une entreprise forestière qu'il savait en difficulté financière, elle contient plusieurs arbres centenaires de plus que trente espèces. Il l'a achetée juste avant que des contrats de coupe à blanc soient émis.

Située à flanc de montagne dans Charlevoix, un peu au nord de La Malbaie au Québec, sa forêt s'étend sur un espace de 10 km carrés. C'est en hélicoptère qu'il a choisi l'endroit où construire sa maison de rêve et le tracé de son chemin menant à Cap-à-l'Aigle, le village le plus proche. Du balcon devant sa belle maison, il a une vue superbe sur le fleuve Saint-Laurent, sans obstruction de Saint-Siméon à Baie-Saint-Paul. L'hiver dernier, il a aménagé des sentiers en forêt pour y faire du ski de randonnée puis de la marche et de l'escalade en été.

Caroline est passionnée par l'escalade et travaille comme guide de montagne durant l'été. Sa mère Micheline et sa tante Sylvie sont venues la visiter et marcher en forêt avec elle. Leur surprise fut grande en apercevant une belle grosse maison au bout d'un sentier. Elles avaient dû se tromper de chemin pendant qu'elles jasaient. Afin de s'orienter, elles sont montées sur le balcon et y sont restées un peu pour admirer ce magnifique panorama. Surpris d'entendre des voix, Oscar est sorti de la maison pour les rencontrer. C'est alors que Micheline s'est exclamée : « Oscar Monty, mais qu'est-ce que tu fais là? » Oscar et Micheline sont veufs tous les deux, mais se sont aimés d'amour à l'âge de 15 ans.

## Comment

Ne sachant pas par où commencer, il a d'abord écrit ces quelques mots. C'est comme une machine qui est à l'arrêt ou comme un cycliste qui déploie plus d'énergie afin de prendre son élan. Ensuite, il faut choisir une direction, choisir un parcours et viser une destination. Bien sûr, tout commence par l'inspiration du moment qui vient de ce qu'il a vécu ou de ce que les gens qu'il côtoie lui racontent. Mais ça peut aussi venir de son imagination qui invente toute une histoire à partir d'un objet comme la photo sur le napperon sous son cahier d'écriture ou le bourdon qui se présente dans la fenêtre face à lui.

Une fois la mise en situation bien placée dans le premier paragraphe, il développe une intrigue ou un mystère pour captiver le lecteur. Souvent, il le mène dans un univers très éloigné de sa destination afin d'augmenter sa curiosité sans dévoiler la conclusion. C'est amusant de compliquer l'intrigue, d'ajouter des personnages, des objets et des endroits divertissants. Plusieurs anecdotes et commentaires à leur sujet viennent étoffer le récit et lui donner le plus de contenu possible.

Cheminant vers la conclusion et voyant venir le bas de la page où il souhaite terminer ce conte, il donne un coup de barre vers sa destination ultime et ramène les personnages dans le bon chemin. Afin de pouvoir donner un titre à cette histoire, c'est ici que l'objet ou le héros est identifié pour qu'il reste juste assez d'espace sur la page afin de conclure ou d'amener le lecteur à tirer sa propre conclusion. Voilà comment il a rempli une page blanche ce matin tout en faisant comme dans une série télévisée québécoise intitulée « La Petite Vie » et parlé de lui à la troisième personne comme s'il parlait d'un autre que moi.

## MontRouge

Avant que les téléphones intelligents puissent nous donner rapidement les prévisions de météo, c'est sur un baromètre qu'on pouvait interpréter la température. Ce genre d'appareil indiquait la variation de la pression atmosphérique et pouvait être de formats assez variés. Solange et René ont longtemps souhaité en acquérir un et bien failli le rapporter d'un voyage en France. Mais ce superbe modèle était très long et trop fragile pour le transport en avion.

Aristide, le père de Solange, a travaillé plus de trente ans dans une usine juste en face de sa maison. La Coopérative des pomiculteurs, maintenant connue sous la marque « Oasis », a aussi produit dans le passé la marque « MontRouge ». Pour célébrer ses 25 années de service, l'entreprise lui a remis un magnifique baromètre de forme sphérique, comme il n'en avait jamais vu ailleurs. C'est fièrement qu'il l'a installé dans son salon, à une place de choix, sur le mur juste en entrant.

Toutes les fois que René allait visiter Solange chez ses parents avant leur mariage, il aimait aller lire le baromètre, toujours gardé en bon état par Aristide. Lorsque les parents de Solange se sont retrouvés seuls dans cette grande maison et, trop âgés pour l'entretenir, ils l'ont vendue et sont déménagés quelques fois dans des logements plus petits. Ensuite, ils sont allés vivre dans des résidences pour retraités, avec soins médicaux sur place. Le baromètre, bien placé pour qu'il soit facile à consulter, les a toujours suivis. Leurs nombreux enfants ont tous aidé à soutenir et visiter souvent leurs parents jusqu'à leur décès puis, certains ont gardé d'eux un objet souvenir. Sachant la fascination de Solange et René pour son baromètre, Aristide leur en a fait cadeau quelques mois avant sa mort. C'est ainsi que le précieux appareil trône maintenant bien en vue dans leur salon et porte toujours la petite plaque de « MontRouge ».



## Edward

Sur l'invitation d'un ami rencontré durant ses études à Boston, Edward s'est rendu à Détroit pour se joindre à lui dans une petite entreprise de décoration intérieure. En tant qu'artiste peintre, Edward n'avait pas encore réussi à vendre assez de tableaux pour être reconnu, mais ses murales dans des centres commerciaux et des restaurants sont si appréciées que, ses clients le recommandent. Avec la revitalisation en cours à Détroit, son ami a décroché quelques contrats incluant des murales à réaliser. C'est pourquoi il a pensé à son ami Edward qui a tout de suite accepté n'ayant pas de meilleurs prospects à Boston.

Tout semblait pour le mieux, mais le hasard en a décidé autrement. Edward fut surpris que son ami ne soit pas à l'aéroport pour l'accueillir comme convenu. Déçu de ne pas réussir à le joindre au téléphone, Edward est monté dans un autocar vers le centre-ville, car il n'avait pas assez d'argent pour un taxi. Le prix des hôtels était lui aussi hors de sa portée, alors il s'est loué une chambre dans une maison de chambres suggérée par le conducteur d'autocar. C'est là qu'il a appris, pendant qu'il s'enregistrait à l'accueil, sur la petite télé que le préposé regardait, la nouvelle que son ami est décédé dans un carambolage sur l'autoroute ce matin. Très ébranlé par la nouvelle, c'est à 20 heures qu'il a réalisé qu'il était affamé. Il est allé au restaurant juste en face de l'hôtel. Presque vide, après avoir avalé une soupe, il a aperçu une femme seule à sa table dans l'autre coin du restaurant. Soudainement fasciné par cette scène, il s'est empressé d'en faire une esquisse au revers de son napperon en papier.

Plusieurs années plus tard, Edward Hopper a eu du succès, mais il s'est souvenu que c'est ce tableau qui a marqué le début de son style et dont j'ai une reproduction au-dessus de mon piano.

## Cadeaux

Le village de Lantier se vide. N'offrant que peu d'emploi pour les jeunes, plusieurs familles sont allées vivre ailleurs, plus près des grandes villes. L'école et l'église, faute de clientèle, ont fermé et sont devenues des salles communautaires. Quelques commerces survivent, mais la « Quincaillerie Mercier » va relativement bien.

Depuis presque cent ans que la famille Mercier maintient ce commerce, jamais la situation du village n'a été si difficile. Les samedis et dimanches donnent une lueur d'espoir de jours meilleurs. Le village se remplit de touristes venus trouver le cadeau idéal et rare. Près de la quincaillerie, le « Café des sports » offre des journaux et magazines de partout dans le monde. Les connaisseurs viennent y lire en buvant un expresso ou un petit rouge, pendant que les plus actifs se lancent des défis bien arrosés de pastis en jouant à la pétanque. Les visiteurs cèdent rapidement aux irrésistibles effluves de la pâtisserie et du restaurant avec terrasse qui offre un canard à l'orange très réputé. Tous ces commerces et autres boutiques sont situés autour de la Place Royale. Ils sont accessibles seulement par les piétons, car les stationnements sont tous derrière les commerces.

Chaque commerçant offre des choix de cadeaux fabriqués par des artisans locaux, mais aussi des outils et accessoires d'occasion à de très bons prix. C'est devenu un plaisir de magasinage familial. Un enfant y trouve le jouet superbe, mais rare, car discontinué. Sa mère examine une lampe pour sa table de chevet, pendant que le père peut enfin acquérir la chignole qu'il cherche depuis des années, car il ne s'en fait plus. Depuis que la petite école juste à côté du « Café des sports » est fermée, son gymnase est converti en terrain de pétanque en hiver. Des cours d'initiation à l'escalade ont lieu à l'intérieur de l'église quand elle n'offre pas d'expositions de tableaux ou de concerts. Cette effervescence a permis de créer trente nouveaux emplois dans l'atelier derrière la quincaillerie. Les artisans y fabriquent divers objets, mais surtout remettent à neuf des outils et accessoires tellement solides qu'ils méritent une deuxième vie, comme ce village.

## Chèvre

La « Pâtisserie Charbonneau » a vraiment fière allure. Gérard et Micheline y boulangent une belle variété de pains et brioches très appréciés du voisinage. Située sur le boulevard Rosemont, un peu à l'est de la rue Papineau, les clients de la pâtisserie sont originaires de pays très variés. Les Polonais et les Hongrois sont les plus nombreux. Malek Karolewicz, maintenant décédé, a travaillé avec Gérard durant une dizaine d'années et c'est de lui que Gérard a appris comment faire des saucissons et du prosciutto. Il les expose bien en évidence à l'extérieur de la pâtisserie, car plusieurs clients de passage s'arrêtent subitement en les voyants, pour en acheter pendant qu'il y en a. Pour limiter les pertes, Gérard en produit un nouveau lot chaque jeudi, mais doit les laisser vieillir durant un mois pour obtenir le goût recherché par cette clientèle exigeante.

Micheline a toujours aidé Gérard quelques heures par semaine, mais son emploi d'infirmière lui laissait peu de temps libre. Toutefois, c'est grâce à son emploi que la « Pâtisserie Charbonneau » fait fureur. Elle a testé plusieurs recettes pour découvrir que c'est avec du beurre fait de lait de chèvre que le résultat est le plus concluant. Intégré à l'excellente pâte et profitant du savoir-faire de Gérard, elle a ajusté parfaitement le dosage pour obtenir l'effet optimal. Déçue par plusieurs produits antirides qu'elle a testés, Micheline a remarqué que les rides de ses clientes régulières disparaissaient comme par magie.

Le danger était de tomber dans l'excès menant à l'embonpoint. Après de multiples essais, elle a découvert que c'est 300 grammes par jour de pain ou de pâtisseries au beurre de chèvre, venant de cette pâtisserie, qui assuraient le maintien du visage, du cou et des mains sans rides le plus longtemps.

## Terrier

Il est arrivé un mercredi à 16 h 30 alors qu'on se reposait sur notre terrasse à l'ombre. Pruneau, le chat est celui qui l'a vu en premier. Le voyant se mettre à l'affut on a su qu'il se passait quelque chose d'important. Lui aussi a été surpris et s'est arrêté comme pour nous observer et juger si nous étions une menace pour lui. Considérant qu'il était presque aussi gros que lui, Pruneau ne s'est pas risqué à le poursuivre et s'est plutôt assuré de notre présence pour le protéger.

Comme je venais juste de finir de tondre le gazon, nous pouvions bien le voir. Il semblait aimer la senteur et la texture de la pelouse, car il s'est roulé dessus, comme pour narguer le chat. Soudainement, il s'est faufilé parmi les arbustes qui bordent notre cour et on ne l'a pas revu durant plusieurs jours. Puis Laure a déménagé. Pruneau est parti avec elle et nous sommes allés sur la terrasse moins souvent. Puisqu'il ne revenait pas, nous avons pensé que c'est Pruneau qui l'attirait.

Nous voilà rassurés, car depuis quelques jours, nous le revoyons. Il apparaît à toute heure du jour, alors qu'on s'y attend le moins. Justement, le voici qui arrive. On l'observe quelques instants puis il poursuit son chemin sous la haie de houx. Plusieurs oiseaux très variés viennent nous visiter et cohabitent bien avec lui. Comme lui, ils semblent se gaver du trèfle qui envahit notre pelouse. Ne sachant d'où il venait, je l'ai surpris un matin alors que je sortais de la maison. D'abord, j'ai cru mal voir puis en m'approchant, j'ai bien vu le terrier duquel le petit lièvre venait de sortir. Situé au bout de la pelouse au coin nord-ouest de notre terrain, c'est un endroit idéal pour lui, car il y passe rarement quelqu'un et il est bien placé pour nous surveiller, comme nous aimons le faire aussi.

## Famille

Il était une fois, une famille très ordinaire qui menait une vie de rêve. Depuis toujours cette lignée savait soutenir ses jeunes et moins jeunes à toutes les étapes de leur vie. Sachant que leur sécurité était accrue par leur nombre, nous les apercevions toujours accompagnés. Puisqu'ils avaient les moyens de se déplacer, ils évitaient la rigueur du froid hivernal et séjournaient dans les plus beaux endroits où il y avait des parcs et des cours d'eau vastes et tranquilles.

C'est pourquoi de novembre à février, ils séjournaient près du Bay State Park de Jacksonville en Floride. Puis de mars à mai, ils s'installaient près des berges du superbe Carson Lake dans la région de Philadelphie. Selon leur horloge biologique, cette période de l'année était propice à l'accouplement. Ancrée profondément dans leurs mœurs, cette tradition était précieusement transmise d'une génération à l'autre. Des danses étaient organisées par les plus vieux et tous les jeunes y participaient. Les voisins, peu importe leur origine, étaient toujours impressionnés par cette démarche si harmonieuse qu'on pouvait les apercevoir se dandinant eux aussi.

Dès la mi-mai, à notre tour on les voyait arriver et demeurer avec nous jusqu'en octobre. Aimant comme nous les beaux endroits paisibles, c'est sur les berges du lac Saint-Louis qu'ils s'installaient. Ces superbes oiseaux qu'on appelle bernaches ou outardes sont majestueux et dignes. Ils gardent leurs distances et ne s'abaissent pas à quémander de la nourriture. Admirateurs de leur existence, nous avons choisi de les suivre en hiver. Dommage qu'on ne puisse pas le faire en volant de nos propres ailes comme eux.

## Attente

Madeleine et Robert se sont connus lors de leurs études en médecine à l'Université de Sherbrooke. Après s'être vus pour quelques cours, ils se sont accordé quelques minutes pour faire connaissance. Leur surprise fut grande en apprenant qu'ils étaient presque voisins; elle est de Saint-Hyacinthe, lui de Sainte-Rosalie, une ville proche. Plus jeunes, ils n'ont pas fréquenté les mêmes écoles, car le père de Madeleine est dentiste et l'a toujours inscrite au privé. Robert a vécu sur une ferme d'élevage de bœuf et comme ses frères et sœurs, il est allé aux écoles publiques près de la ferme familiale.

Tous les deux amateurs de sports et de plein air, ils se sont joints à un groupe d'escalade et ils ont exploré tous les monts environnants. C'est aussi avec ce groupe qu'ils sont allés faire les vendanges en France et passé une semaine à escalader le Mont-Blanc. Robert a été séduit par ce voyage, surtout en découvrant son appétit insatiable pour visiter tous les continents. Il a bien essayé de convaincre Madeleine de partir avec lui, mais elle se savait trop sédentaire pour le suivre à l'aventure.

Malgré leur amour mutuel, Madeleine savait qu'elle ne devait pas retenir Robert et c'est le cœur brisé qu'elle l'a laissé accepter un contrat de trois ans au Congo à la fin de leurs études. Elle a été engagée dans un centre hospitalier de Longueuil et ces trois années se sont passées rapidement, car son travail était intense comme ce l'est souvent au début de la carrière d'un médecin. Ils sont restés en contact presque quotidiennement au début, mais seulement chaque vendredi à 17 heures (heure de Montréal) depuis un an. La fin du contrat de Robert est arrivée et ils se sont donné rendez-vous au « Bistro de la gare », là où ils sont sortis ensemble pour la première fois. Madeleine l'attend depuis une heure. Edward Hopper, un artiste peintre de passage par-là, a fait un superbe tableau plein d'inquiétude et de tendresse inspirées par Madeleine.

## Canotiers version 1.5

Au « Bistro Colibri », la terrasse est comble en ce superbe midi de juin 1880. Entouré de verdure sur les berges de la Loire en France, Gaston et Henri ont adopté cet endroit et s'y rendent souvent pour retrouver des amis. Tous deux sont musclés et bronzés par leur travail de canotiers. Sorte de taxi naval, ils traversent ce fleuve plusieurs fois par jour pour accommoder les nombreux travailleurs et touristes qui n'ont pas de calèche ou qui veulent éviter le détour pour traverser le pont.

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Marie qui fête ses 20 ans. Gaston, son amoureux, en a averti son ami Julien, fils du propriétaire du bistro et, il leur a réservé la meilleure table. Solange, l'amie d'Henri, console son petit chien qui s'impatiente et aimerait bien aller courir au bord de l'eau. Henri s'est levé pour mieux digérer ce copieux repas. Françoise de la table voisine s'est levée aussi, prétextant vouloir mieux profiter de la brise pour se rafraîchir. Du coin de l'œil, elle admire subtilement le beau torse qu'Henri exhibe malgré lui puisqu'il n'est vêtu que d'un gaminet sans manches.

En cette époque, la tenue vestimentaire divise les gens. Par contre, ce bistro est réputé pour servir des clients de tous les milieux et, vêtus comme ils le veulent. Il en résulte une ambiance chaleureuse où la lutte des classes n'a pas d'emprise. Cet agréable moment dans leur vie est immortalisé par un absent devenu célèbre. Car Auguste Renoir devait s'exclure de cette scène pour lui donner plus de perspective. C'est un tableau que nous adorons et dont nous avons une reproduction sur le mur de notre salon depuis plusieurs années parce qu'il nous donne l'impression de toujours être entourés d'amis.

## Hasard

Le hasard fait tellement bien les choses que c'est tentant d'essayer de l'influencer. J'en ai eu la preuve hier en visitant mon neveu Nicolas, hospitalisé au nouveau « Centre universitaire de santé McGill ». Tel que convenu, je suis d'abord passé au cimetière « Notre-Dame-des-Neiges » pour nettoyer le terrain et le monument de notre famille. J'y ai planté des marguerites « Daisy May » à la fête des Mères en mai dernier. Les fleurs étaient maintenant fanées et je les ai coupées. Aussi j'ai coupé et enlevé les mauvaises herbes tout autour. Ce faisant, j'ai parlé avec mes nombreux parents disparus qui sont maintenant plus nombreux que les vivants.

Satisfait de mon travail et heureux d'être passé les voir, je les ai tous salués et j'ai roulé vers l'hôpital. Sur place, je me suis acheté un sandwich et monté à la chambre de Nicolas pour manger avec lui, car il était midi. Hillary, sa conjointe, était avec lui et mon frère Paul était venu plus tôt le voir et lui apporter un superbe bouquet de fleurs sauvages. Sa tante Joan était aussi venue ce matin. On a jasé beaucoup entre les visites des infirmières. Puis son médecin est passé le voir et, vérifiant les dernières analyses, il lui a annoncé qu'il était assez bien pour rentrer chez lui demain. C'est presque un miracle, car on lui a transplanté un nouveau rein il y a seulement cinq jours. Il semble que c'est parce que la compatibilité du rein était optimale et Nicolas s'était maintenu en forme.

Audrey, la mère de Nicolas est arrivée quelques minutes plus tard et s'est exclamée « Merci, mon Dieu ! » Dès mon retour à la maison, j'ai appelé Paul et Diane pour les en aviser. J'ai aussi remercié maman, papa, Claude, René, Lili, Bernard, tante Sara, grand-père Antoine et grand-mère Marcelline pour leur aide venant de l'au-delà, à tout hasard.



## Liste

On me dit qu'il est sage de faire une liste des gens et choses que j'aime puis des activités que je souhaite faire avec chacun. À la retraite, en bonne forme physique et avec de bons moyens financiers, la liberté nouvelle de faire des choses intéressantes à ma guise est tout un privilège, mais aussi un défi. Mon travail de représentant au sein de ma petite entreprise me prenait toute mon énergie. Même en congé, mon cerveau était en partie occupé à planifier mes prochaines démarches pour augmenter mes ventes. Le fait d'être libéré de ces contraintes m'a soulagé, mais m'a aussi donné le sentiment d'être désemparé et inutile.

Heureusement, ma retraite est venue rapidement en novembre 2011 à l'âge de 57 ans. Puis on a décidé d'aller s'installer en Floride pour y passer nos hivers, comme nos amis Gisèle et Mario qui nous ont beaucoup aidés. Alors le premier hiver a été très occupé et au printemps 2012, on a offert à la sœur de mon épouse de venir vivre avec nous dans notre maison au Québec, car elle était en difficulté financière. Préparer notre maison pour sa venue, puis l'installer nous a encore occupés. Elle a vécu trois années avec nous et maintenant qu'elle est partie, mon épouse et moi devons nous adapter à nouveau. Nous avons enfin maintenant toute la liberté de vivre heureux ensemble. Reste à trouver comment rendre complémentaire ce que chacun de nous désire faire du reste de sa vie.

Nous avons la chance de vivre sans dette dans une maison confortable située dans un beau quartier. J'ai voyagé assez pour me souvenir que nulle part ailleurs je n'ai été plus comblé qu'ici. Lors de mes voyages, j'ai admiré ce que les autres ont accompli dans leur milieu. Maintenant, je veux prendre le temps de partager plus d'activités en famille, puis aider mes amis et voisins à améliorer ma communauté. C'est de cette façon que je me sens le plus heureux au Québec et en Floride.

## Port d'attache

Presque au milieu de l'île de Montréal se trouvent quelques rues tranquilles comme des havres de paix. Un marin y a élu domicile avec sa douce sur la rue des Écores. De là, ils accèdent à pied à tous les commerces utiles pour s'approvisionner et ils sont juste assez loin des rues plus passantes pour dormir sans bruit. Leur rue est complètement recouverte d'arbres immenses et les trottoirs sont bordés de bandes de verdure souvent ornées de fleurs. Judicieusement choisi, leur logement fait face à l'ouest et se trouve inondé de soleil qui pénètre jusqu'au milieu par les grandes fenêtres et les pièces doubles de chaque côté du corridor.

Leur intérieur est orné de plusieurs moulures, de vitraux, de boiseries, d'un vaisselier encastré, et ils l'ont enjolivé encore plus par une décoration chaleureuse de bon goût. Mais la magie secrète de leur nid d'amour s'opère surtout à l'arrière. Un joli balcon, facilement accessible de la cuisine, est aux premières loges du soleil matinal. Y prendre le petit-déjeuner procure une surdose de bonheur dont on se passe difficilement. Un gros arbre trône au centre de la cour et assure un minimum d'intimité. Les maisons sont toutes liées. Alors l'accès à l'arrière en voiture se fait par la ruelle. La leur est très propre et valorisée par tous les voisins.

Ils nous ont invités sur leur balcon à prendre une excellente mousse au chocolat avec un porto et des figues coiffées de fromage bleu. Nous avons goûté à cet univers particulier comme si nous étions des personnages choisis pour les beaux rôles dans un agréable décor de théâtre en plein air. Pas surprenant que Marie-Aube et son marin nommé Jean-Philippe en ont fait leur port d'attache.

## Ti-Lion

Depuis quelques jours, un chat nous visite plusieurs fois par jour. Il est roux à poil long, mais son poil est tondu pour ressembler à un lion. Seulement sa tête, ses pattes et le bout de sa queue sont touffus. Ignorant son nom, je l'appelle Ti-Lion. Nous savons que c'est le chat d'une voisine qui habite à trois maisons de la nôtre. Ne sachant pas pourquoi son chat vient si souvent chez nous, j'ai appelé chez elle pour l'aviser et laissé un message sur son répondeur.

Nous refusons de le nourrir pour éviter qu'il revienne constamment et devienne dépendant de nous. Toutefois, nous lui donnons de l'eau qu'il boit rapidement. Hier, alors que Sophie faisait le tour de la maison en buvant son café, Ti-Lion l'a suivie. Il est venu se frotter sur ses jambes alors Sophie a voulu le flatter. Étrangement, il a pris son geste pour une agression et lui a mordu et griffé le bras. Elle l'a chassé et est allée désinfecter ses plaies. Dans l'après-midi, il est revenu se coucher à l'ombre dans le coin du patio pendant que je lisais et que Sophie dormait sur sa chaise longue.

Hier matin, il était encore sur notre patio à surveiller la porte de notre cuisine. Pendant que je mangeais, je lui ai donné un bol d'eau qu'il a vidé. Puis il a vu un petit raton laveur qui longeait l'arrière de notre cour. Sournoisement, il est parti à sa suite pour le voir de plus près. Je doute qu'il l'attaque, car ils sont de taille semblable. Ayant constaté son agressivité envers Sophie, il sera sans doute capable de chasser et nous débarrasser de petits rongeurs. Par contre, si dans quelques jours il ne retourne pas chez lui et que la voisine ne nous rappelle pas, nous devons demander à la SPCA de venir le prendre, car, si affamé et agressif, il pourrait attaquer des enfants. Il n'est pas revenu aujourd'hui et nous avons remarqué que la voisine est revenue, mais ne nous a pas rappelés. L'important c'est que ce beau chat puisse vivre heureux chez lui et nous visiter à l'occasion, mais seulement s'il est gentil.

## Chapelet

L'un après l'autre, on les enfile comme sur un genre de chapelet. Puisque les samedis et dimanches sont différents pour la plupart des gens, déjà les grains identifiant certains jours seraient d'un autre format. Le lundi serait sans doute le plus gros grain de ce chapelet, car c'est ce jour qui marque souvent le retour au travail ou à l'école. On s'en fait une telle montagne d'anticipation qui cause et s'ajoute parfois à une mauvaise nuit de sommeil. Puis tête baissée, on fonce dedans pour se rendre compte le lundi après-midi que, si notre lundi était bien préparé, on le convertit vite en exploit dont on se souvient fièrement.

Le mardi serait peut-être le plus petit grain. Déjà conditionné par le lundi, on le passe maintes fois sans souvenirs. Rendus au mercredi, la radio du matin nous encourage en soulignant qu'on a franchis la moitié de la semaine sans problème majeur. On sent les gens plus fébriles le jeudi, comme si c'était sage d'être plus gentil la journée de la paye. Des projets se précisent pour la fin de semaine puisque la météo est fiable à quelques jours près. On se garde de l'énergie pour aller faire des courses et remplir le frigo.

« Enfin vendredi » est ce qu'on aime entendre le plus. Cette journée se passe allègrement comme si nous étions tous à vélo en descendant une longue route lisse bordée de collines verdoyantes qui mène à la mer. Non, j'exagère un peu, ce n'est pas toujours si beau, mais c'est ainsi qu'on aime voir venir le vendredi. Le samedi amène un changement radical dans la parure. Souvent, on enfile un maillot de sport ou de bain et on rejoint des amis pour un sport d'équipe ou de randonnée. C'est le dimanche que je préfère. Il permet la flânerie sans remords et quelques heures de ralenti après plusieurs jours de course effrénée. On peut même passer à l'église et l'enfiler en rosaire sur son chapelet.

## Patio

Choyés par la belle température des derniers jours, on en profite pour manger dehors sur le patio. Déjà à 7h30 il fait 20 °C à l'ombre et on sent que le soleil aura vite fait de réchauffer la journée. De gros érables bordent notre cour et le terrain gazonné est juste assez grand pour apercevoir le passage d'un lièvre qui s'arrête comme pour mieux écouter si notre conversation le concerne, puis il disparaît dans la haie de cèdres. Notre petit-déjeuner extérieur ne se termine jamais sans une poursuite folle entre deux écureuils et les voltiges de nombreux oiseaux.

L'avant-midi passe vite lorsque parsemée de petits travaux de taille d'arbustes et de fleurs dans nos plates-bandes. Heureux de faire une pause vers 12h30, on se fait un léger repas qui a bien meilleur goût, lorsque dégusté à nouveau dehors. Sous la pergola qui nous procure juste assez de protection du soleil, une petite brise vient combler notre confort, car il fait déjà 28 °C même à l'ombre. La faune semble faire la sieste, car aucun visiteur animal ne vient risquer de s'assoiffer en plein soleil. Pour nous rafraîchir et nous distraire, nous allons marcher jusqu'au parc qui borde le fleuve St-Laurent. Une agréable brise propulse plusieurs voiliers. Les observer est presque aussi divertissant que d'y être à bord. Ceux qui sont restés amarrés à une bouée nous servent un concert de claquement de drisses sur les mâts alors que les vagues les bercent et viennent clapoter sur la berge d'où nous observons le tout.

De retour juste à temps pour l'apéro, notre patio est maintenant plus frais, car ombragé par les gros érables. Il y fait tellement bon que je m'endors après juste une gorgée de bière, en lisant. Vers 18 heures, de gros nuages nous offrent un cirque de pirouettes dans la ouate, mais sans pluie. Alors nous dinons dehors pendant qu'on sent que le temps cherche à fraîchir sans doute à cause des orages au loin. Les oiseaux et les écureuils semblent retourner à leur nid pour la nuit et, voilà que le petit lièvre passe son chemin du matin, mais à l'inverse, sans doute en route vers son terrier.

## Salut!

De retour de vacances près de Sorel au Québec, j'ai pris la ferme résolution de saluer tous les gens que je croise sur la rue, à l'épicerie et en voiture. Ne connaissant personne à Sorel, je fus étonné en arrivant à l'épicerie. J'y allais pour faire des courses avant de me rendre au camping. Déjà, dans le stationnement, de parfaits étrangers me disaient Bonjour! Les premiers ont dû me trouver rude, car je n'ai pas répondu et je les ai plutôt suivis du regard, inquiet qu'ils s'en prennent à ma voiture dès que je serais dans le magasin. Dans les allées pour les produits laitiers et, encore vers les fruits et légumes, on me saluait et, plusieurs m'ont souri.

Avec ma retenue habituelle de citadin anonyme, ce n'est qu'après la dixième civilité d'un inconnu que j'ai cédé. Ce fut toute une révélation pour moi, car c'est devenu comme si j'étais toujours entouré de vieux copains. Je ne me suis même pas reconnu en croisant mon regard dans un miroir près de la caisse, m'apercevant avec une espèce de sourire béat. L'entraide entre campeurs est habituelle, mais vous auriez dû voir mes voisins. J'avais l'impression d'arriver à un congrès de jovialistes. On m'a servi une bière et assis sur une chaise à l'ombre pendant que huit de mes voisins sont venus monter ma tente, n'attendant de moi que des instructions, tel un contremaître.

Inquiet que leur familiarité devienne excessive, dès le premier soir j'ai été rassuré. Déjà à 22 heures, le calme régnait et j'ai bien dormi. Plusieurs sports d'équipe et de randonnée sont offerts à cet endroit, si bien que c'est avec une liste de trente nouveaux amis que deux semaines plus tard, j'ai dû quitter pour revenir au travail. Les salutations en milieu urbain sont rares, mais je m'amuse à les imposer aux citadins que je rencontre. De la contagion s'installe, car de semaine en semaine, on me rend de plus en plus mon Salut!

## Sérénité

Comme bien des choses, on a tendance à le tenir pour acquis, considérant plus son coût d'entretien que son apport à notre mieux-être. Pourtant en le regardant de plus près, on peut s'étonner que malgré sa petite taille élancée et allongée, il arrive à se tenir debout plutôt que de rester étendu comme ses voisins paresseux. Sa pilosité est très active et il doit voir son coiffeur une fois par semaine pour garder une physionomie qui plait aux spectateurs. Parfois, il maintient une densité si forte, mais tendre, qu'on le dit coussiné.

Certains sont très cultivés et d'origine noble, même exotiques. Leurs teinte et texture sont très variables et seront préférées pour des applications très spécialisées. Les campagnards seront de culture générale, mais de beaucoup préférée par les ruminants. Sur de grands espaces, ils le laisseront se rendre à maturité pour en faire des ballots qui seront engrangés et accessibles durant l'hiver. Même les chats en ont adopté un genre particulier qui les rend euphoriques et dont nous devons les éloigner, car ils s'en rendent malades.

J'imagine que la plupart d'entre nous passent comme moi leur vie active à ne pas y porter attention et de laisser à d'autres son entretien. Depuis que j'ai le temps de m'en occuper, j'ai développé un savoir-faire qui m'amène à le traiter plus dignement. Ainsi je le dégage de tous débris qui pourraient lui nuire et empêche les insectes de trop l'envahir. Les conseils de plusieurs amis m'ont évité des erreurs et permis d'acquérir les meilleurs instruments pour l'entretenir. Ayant réalisé que le climat l'affecte beaucoup, j'attends toujours une journée sèche et ensoleillée, car en après-midi, le soleil aura fini d'aspirer la rosée du matin et permettra une meilleure tonte de la pelouse. C'est ainsi que je remarque, depuis que je tonds cette pelouse moi-même, une plus grande sérénité chez mes brins d'herbe.

## Trône

Dans le catalogue du magasin Sears, on trouve des vêtements et des meubles depuis le début du vingtième siècle. Au centre de son village en 1940, c'est chez monsieur Darsigny que se trouve le kiosque de Sears. De cet endroit, il obtient une copie du catalogue et c'est ici qu'il devra venir ramasser sa commande, à moins qu'il paye un supplément pour la faire livrer à la maison.

Théodore était alors jeune marié et habitait la maison de son père, décédé récemment. Sa mère vivait avec le jeune couple sans problème et le mobilier était confortable, mais usé. Pour fêter ses 25 ans, Théodore s'est acheté un fauteuil à son goût; sorte de chaise de capitaine tel un trône pour son salon. Choisi dans le catalogue de Sears, non seulement il était joli, mais offrait l'avantage d'être emballé en quatre morceaux qui devaient être assemblés. Ce détail le rendait abordable en n'exigeant pas de payer des livreurs, ce qui aurait excédé le montant alloué par leur petit budget. Monsieur Darsigny était aussi anxieux que lui et heureux lorsqu'il a appelé Théodore deux jours avant sa fête pour l'avertir que son fauteuil était arrivé au village. Il s'est hâté de le ramasser et a pu l'assembler à temps pour enfin y trôner royalement le jour de son anniversaire. Vers 1970, ce fauteuil avait besoin de réparations et c'est plutôt des divans qui l'ont remplacé afin de pouvoir assoir leurs neuf enfants au salon.

Remisé au grenier en quatre morceaux et jamais réparé, Théodore me l'a donné en 1995. Mais ce n'est qu'en 2004 que j'ai enfin tenu ma promesse de le faire rembourrer et réparer sa structure de bois par un spécialiste. Cette remise à neuf a coûté plus cher qu'un fauteuil neuf, mais a pu être terminée juste à temps avant son décès pour que Théodore puisse venir y trôner chez nous. C'est fièrement qu'on l'exhibe dans notre solarium et difficile d'en sortir, car comme Théodore, souvent on s'y assoupit.



## Essipit

Le paquebot Queen Mary fait la tournée des ports du monde depuis plusieurs décennies. La ville de Québec est une des destinations préférées, car elle est superbe à voir en voguant sur le majestueux Fleuve Saint-Laurent. Surtout que ce gros navire peut rarement accoster si près du centre d'une ville aussi intéressante à visiter. Le Queen Mary ne peut pas se rendre à Montréal, à Paris ou à Londres par exemple. Après une escale de deux jours à Québec, profitant de la marée haute et du courant avantageux, ils ont largué ses amarres pendant que les convives passaient à table pour un dîner royal. Certains privilégiés étaient même servis sur la terrasse extérieure et profitaient du splendide panorama.

Paolo et Pasqual sont venus au mois d'août au Québec en vacances avec leurs petits chiens Bobby et Roxie. C'était pour fuir l'hiver rigoureux où ils vivent, à El Calafate au sud de l'Argentine. De leur chalet juste au bord du fleuve à Essipit, les baleines et bélugas parquent devant eux si fréquemment qu'on les croirait en défilé allégorique. C'est aussi devant eux que les navires ralentissent pour faire monter à bord un pilote qui guide ces mastodontes loin des nombreux écueils dissimulés sous l'eau. Ils ont cru halluciner lorsque vers 20 heures, au crépuscule, c'est le Queen Mary tout illuminé qui est apparu. Ils ont dû se limiter à le regarder par la fenêtre, car dehors le vent était déchaîné et un violent orage était imminent.

Le lendemain matin, le ciel était bleu-azur et tout en sirotant leur café sur la terrasse, ils ont admiré le défilé des cétacés, venus les saluer sur un fond de soleil levant au-dessus de la Gaspésie. La berge du fleuve est juste devant le chalet et à peine deux mètres plus basse que leur terrasse. De ce promontoire, ils peuvent facilement apercevoir tout ce qui émerge hors de l'eau. Tout à coup, c'est un objet luisant qui a attiré Pasqual sur la berge. Il n'en croyait pas ses yeux en voyant un magnifique plateau argenté aux effigies de la reine. Surpris par un orage violent au niveau de Tadoussac, une corbeille à pain s'est envolée de la terrasse du Queen Mary et a flottée, portée par le courant pour aller rejoindre le trésor de beaux souvenirs que Paolo et Pasqual ramèneront d'Essipit.

## Roméo

C'est en revenant de Rigaud par le bord de l'eau, au volant de sa nouvelle Volvo qu'elle a rencontrée Roméo. Marise n'a pu cacher sa surprise d'être ainsi interpellée par un si beau policier. Lui aussi a été surpris de s'entendre lui dire bonjour et de sourire plutôt que d'exiger d'abord de voir son permis de conduire et certificat d'immatriculation du véhicule. C'est qu'il l'a trouvée très jolie et son décolleté plongeant lui a fait perdre ses moyens. Marise l'a saluée à son tour et lui a demandé ce qu'elle avait bien pu faire pour mériter de le rencontrer. Roméo a difficilement confirmé qu'elle ne roulait pas vite mais que sa faute a été d'avoir seulement ralenti plutôt que d'exécuter un arrêt complet au coin de la rue. Il s'est contenté de la réprimander et lui a offert de la revoir pour l'apéro plus tard cet après-midi.

Curieuse de mieux le connaître, Marise a accepté de le rejoindre au Bar l'Eau Vive, sur la berge des Rapides de Lachine. Ce site enchanteur permet d'admirer l'extraordinaire puissance du fleuve Saint-Laurent qui s'engouffre à cet endroit dans un détroit d'un kilomètre de longueur. Maintenant libéré de son uniforme, Marise a apprécié le bon goût de sa tenue vestimentaire décontractée. Installés à une table avec vue sur les rapides, ils étaient aux premières loges. L'impressionnante masse d'eau donnait une spectaculaire démonstration de puissants remous. Tout en faisant de plus amples connaissances, ils regardaient le troisième bateau Saute-Mouton qui est passé devant eux depuis leur arrivée. Comme les deux autres avant lui, il a fait plusieurs allers-retours dans les rapides grâce à son fond plat et ses puissantes turbines à jet d'eau. Mais ce troisième bateau s'est abimé sur un rocher et un enfant a été propulsé dans l'eau. Le bateau arrivait à peine à se maintenir à flot. Roméo a plongé dans l'eau et réussi à nager jusqu'à l'enfant et à le ramener. Comme il le déposait sur la berge, Roméo a été assommé par un tronc d'arbre flottant qu'il n'a pas vu venir sur l'eau. Le fort courant risquait de l'entraîner. Marise a sauté à l'eau à son tour, a ramené Roméo sur le rivage et lui a donné le bouche-à-bouche pour le ranimer. Après quelques instants, elle s'est doutée qu'il en profitait, car elle a senti qu'il l'étreignait et cette étreinte dure maintenant depuis plusieurs années.

## Océania

Norm et Sharlene ont toujours rêvé de voyager et maintenant ils voyagent beaucoup. Ils ont élevé six enfants et travaillé fort toute leur vie. À soixante-deux ans, Norm a fait un arrêt cardiaque, s'en est remis, mais, il a décidé de prendre sa retraite sans plus tarder. Ils ont eu la chance d'être bien conseillés par des amis globe-trotters, comme eux. Leur premier voyage était une croisière sur la mer Méditerranée. Sur un luxueux paquebot de la compagnie Océania ils n'étaient jamais plus que 1 000 passagers pour 500 membres d'équipage. Ce ratio a fait que la promesse de la compagnie était bien tenue, car ils n'ont jamais dû attendre pour se faire servir quoi que ce soit.

Amarrés à Barcelone pour commencer la croisière, ils ont pu visiter cette superbe ville tout en se familiarisant avec le navire. Leur chambre était très confortable et surtout, restait la même durant les 30 jours de cette croisière. Côtayant des gens aimables de partout dans le monde ils étaient ravis de ne pas devoir subir les grossièretés souvent amenées par des groupes organisés, venant tous ensemble comme un troupeau bruyant en croisière. Leur prochain arrêt fut Cannes en France pour deux jours, ce qui a permis aussi de visiter l'arrière-pays. À Rome durant quatre jours ils ont visité la majorité des sites intéressants tout en ayant le temps de s'arrêter à une terrasse et profiter de la vie comme les Italiens savent si bien le faire.

Le printemps était propice à la Grèce qui fut leur prochaine destination. Ils y ont passé une semaine en visitant plusieurs îles. Ensuite, ils ont enfilé l'Égypte, la Tunisie, la Sicile, la Corse et une dernière semaine au Maroc. Bien sûr, ils ont vu Tanger, mais aussi Tétouan et plusieurs autres villes côtières. De retour à Barcelone ils ont terminé ce superbe voyage tellement emballés qu'ils ont tout de suite réservé une autre croisière prévue l'an prochain. C'est ainsi que maintenant âgés de 75 ans, Norm et Sharlene achèvent de faire le tour du monde sur Océania.

## Bruit

Comme plusieurs, la grandeur des terrains ornés de gros arbres à Pointe-Claire nous a charmés. Notre appartement de Lachine est mal insonorisé et les bruits du quartier nous empêchent de dormir la nuit. Nous sommes venus marcher à 23 heures près de la maison que nous voulions acheter. Tout était paisible si ce n'est le chant des criquets qui était si constant qu'il finit par endormir. Alors depuis 2003 nous avons rénové notre nouveau bungalow datant de 1955. Au cours des derniers douze ans, nous avons presque tout refait et la maison est maintenant très confortable et à notre goût. Retraités depuis quatre ans nous en profitons encore plus, mais, nous devons peut-être quitter Pointe-Claire.

Au cours des dernières années, l'autoroute 20 est beaucoup plus achalandée et très bruyante, mais le pire c'est que des trains de marchandises très bruyants nous réveillent la nuit. Ce qu'on ne savait pas c'est que tout ce qui vient de l'ouest canadien, en route vers l'Atlantique pour être exporté, passe par Pointe-Claire. Alors il y passe des convois de bois, de métal et surtout de pétrole. Sachant que c'est les mêmes wagons-citernes qui sont passés à Pointe-Claire avant d'aller brûler en 2013 le centre de la ville de Lac-Mégantic est très inquiétant. Et pire encore, l'Association des Producteurs de Pétrole Canadien prévoit que la quantité de pétrole vendu et acheminé par transport ferroviaire va tripler d'ici 2018.

Alors plusieurs citoyens de Pointe-Claire pensent comme nous, devoir aller vivre ailleurs. Pourtant une lueur d'espoir persiste, car la compagnie Metalith fabrique un mur antibruit qui résiste au feu et aux explosions. Ce mur serait de couleur vert forêt et serait dans quelques années dissimulé par les arbres. Il est aussi résistant aux graffitis et moins cher que les autres murs antibruit. Ce genre de mur de protection nous est essentiel pour non seulement mieux dormir, mais surtout vivre en sécurité sachant que si par accident des wagons-citernes s'enflamment et explosent, nous avons une chance de plus de vieillir heureux à Pointe-Claire.

## Ailleurs

Parti pour la gloire et pour aller voir comment c'est ailleurs, Arthur s'est toujours arrangé pour vivre heureux où qu'il soit. D'origine modeste, mais chanceux d'avoir été élevé par des parents qui ont pris le temps de lui montrer comment distinguer ce qui est bon et bien, c'est la curiosité qui l'a poussé plus loin. Il n'oubliera jamais sa première marche seul en forêt ou sa première longue balade à vélo. Alors âgé de quinze ans, il a réalisé qu'il avançait selon son choix personnel de rythme, de direction et de distance.

Autonomie est le mot qui a pris la plus grande place dans sa vie, surtout en constatant que plusieurs dans le monde ne connaîtront jamais ce bonheur de base. Les études puis le travail l'ont propulsé vers la découverte des gens et lui ont imposé un milieu de vie plus ou moins contraignant. Mais partout, il a trouvé quelques personnes qui comme lui cultivent une étincelle de curiosité. C'est ainsi qu'il a rencontré Louise d'abord une voisine habitant le même édifice que lui puis, devenue son épouse. Ils ont changé de quartier, mais ils ont toujours décoré leur intérieur avec des formes et des textures plaisantes, et se sont entourés de voisins gentils.

Arthur ne cesse de s'émerveiller du hasard qui lui fait rencontrer des gens qui ont un vécu très différent du sien, mais dont le chemin vient par magie croiser le sien. Cet adon doit être saisi au vol, car il est tellement enrichissant. C'est ainsi que Louise et Arthur vivent maintenant entourés d'amis provenant de partout sur terre et chérissent leur bon voisinage tout en respectant la vie privée de chacun. Avec eux, il s'implique dans des projets locaux qui tissent des liens encore plus serrés. Se servant des médias sociaux il envoie des messages aux décideurs de son pays et d'ailleurs afin de toujours suggérer une solution plutôt que se limiter à se plaindre du problème. Le privilège de critiquer devrait être exclusivement accepté des gens qui cherchent l'amélioration de leur milieu. Ainsi l'ailleurs deviendrait meilleur et plus agréable partout.

## Pipe

En approchant de Bromont sur l'autoroute des Cantons-de-l'Est, je n'ai pu m'empêcher de remarquer un gros jet de fumée qui semblait jaillir du sommet du Mont-Bromont. Plusieurs autres automobilistes ont frôlé l'accident lorsqu'ils ont ralenti pour mieux voir. C'était ma destination alors, j'ai emprunté la sortie de l'autoroute et arrêté à la première occasion pour appeler mon ami Robert qui m'avait invité chez lui à Bromont. Il n'a pas répondu à mon appel, ce qui m'a encore plus inquiété, car le nuage de fumée semblait projeté par une éruption volcanique. Pourtant cette montagne n'est pas un volcan, mais plutôt un superbe centre de ski et de golf, entouré de prairies verdoyantes.

Je n'ai pas vu Robert depuis quelques mois et ce sera la première fois que je verrai cette nouvelle maison qu'il habite depuis un an avec Marie, son épouse. Heureusement que j'ai mon GPS pour me guider, car sa maison semble du côté nord et le plus boisé de la montagne. Mon inquiétude a monté d'un cran lorsque j'ai vu que c'est de sa maison que provenait la fumée. En sortant de ma voiture, j'ai trouvé étrange de ne pas voir de flammes et que cette fumée n'avait pas d'odeur. Tout semblait calme aux alentours alors j'ai sonné à leur porte. Marie m'a ouvert quelques instants plus tard et a bien ri en voyant mon air de catastrophe imminente.

Marie et Robert sont Bretons et vivent au Québec depuis dix ans. Marin toute sa vie, il a dû se retirer jeune, car trop souffrant d'arthrite. Venus rejoindre d'autres Bretons à Bromont, ils ont tous deux cessé de travailler, mais Robert n'avait pas cessé de fumer la pipe. Souvent à bout de souffle, son médecin québécois a finalement su le convaincre de plutôt passer à la cigarette électronique. Têtu comme un vrai Breton, Robert a trouvé une autre alternative en combinant ses talents d'inventeur et d'informaticien. Ayant découvert un geyser dans le grand jardin de leur nouvelle propriété, il a installé un immense réservoir de vapeur d'eau et c'est lorsqu'un excédent de vapeur est relâché que le panache de fumée est visible à distance. Cette vapeur est liée à un logiciel et une application pour téléphones intelligents permet avec un lien internet partout dans le monde de vapoter de la fumée de son téléphone portable. La vapeur est en effet téléchargée instantanément vers votre téléphone vous évitant de transporter un autre appareil pour fumer. De plus, cette vapeur est d'une pureté assurée et apporte des aptitudes surprenantes pour l'utilisateur, comme celle d'écriture des histoires aussi étranges.

## Migrant

Partout, les villages se vident, car les jeunes vont poursuivre leurs études ou pour travailler ailleurs, et ne reviennent pas. En pénurie d'enfants, les écoles ferment. Restent les gens âgés qui s'accrochent tellement à leurs vieilles maisons que lorsqu'ils partent pour l'hospice, la maison faute d'entretien est plus rentable à démolir qu'à rénover. Pourtant les fermiers manquent de main-d'œuvre et importent des travailleurs de pays lointains pour le temps des récoltes. Ces gens sont logés temporairement dans des bâtiments rudimentaires, souvent moins confortables que l'étable juste à côté.

Et si on imaginait en alternative qu'ils soient logés toute l'année dans une petite maison conçue pour le climat local, bâtie avec des matériaux et des bénévoles de la région. Elle aurait un salon, une cuisine, une chambre fermée et une salle de bain. Installée dans le village sur le terrain d'une vieille maison démolie, elle aurait fière allure. Sa conception prévoirait la possibilité de l'agrandir dans le futur si le terrain est assez grand et que son propriétaire en a les moyens. Une corvée serait organisée et c'est les résidents qui fourniraient la main-d'œuvre pour démolir et construire la maison. Le gouvernement fournirait les matériaux et une personne qualifiée pour gérer le projet. Le financement requis viendrait d'une partie des millions envoyés à l'ONU pour maintenir des camps de réfugiés.

Ces réfugiés seraient plutôt invités à venir peupler nos villages et travailler chez les fermiers locaux. Aussi ils seraient employés pour compléter et entretenir le réseau des pistes cyclables afin de réduire le nombre de cyclistes tués sur nos routes. En forêt, ils construiraient des ponceaux afin de permettre la traversée des ruisseaux en ski de randonnée ou en motoneige. L'hiver, c'est eux qui déneigeraient les balcons des vieillards et autres menus travaux dans le village. Les migrants nous implorent de les aider à quitter la tyrannie régnant dans leur pays. Il faut les aider avant que le terrorisme devienne leur seule option.

## Ratio

Les jours et les années passent tellement lentement lorsqu'on est adolescents. On rêve de conduire une voiture ou de partir en voyage, où bon nous semble. Puis jeune adulte, la vie nous engage dans son lot de responsabilités. Mais un sentiment persiste : celui d'avoir le temps de tout faire ce qu'on veut, sachant qu'on dispose d'environ 60 années d'espérance de vie encore à venir. Difficile de s'imaginer que les vieux qui nous entourent ont déjà eu notre âge et notre vitalité.

Nos amis se marient alors, on en fait autant. Souvent, le conjoint est choisi à l'école ou parmi ses collègues de travail. Et ce travail vient souvent du hasard de l'emploi offert au moment de notre disponibilité. Ce qui fait que notre conjoint peut provenir d'un milieu assez différent du nôtre. Ce mélange est sain et rend intéressant le lien de familles très disparates. Le travail a aussi une grande influence sur notre milieu de vie. Nos premiers logements sont petits, modestes, et les voisins très rapprochés. Leur proximité amène des rencontres imprévues d'étrangers qui influencent notre compréhension des autres cultures.

Avec les années et un peu de chance, notre travail assidu nous permet une résidence un peu plus privée. Nous y gagnons beaucoup en confort et en sentiment de liberté, mais nos contacts avec les voisins deviennent plus rares. Eux aussi chérissent leur espace de vie privée. On s'entoure de clôture ou de haies que seuls les oiseaux, les chats et les écureuils ignorent. C'est par des activités communes qu'on établit des contacts pendant que le temps file. Les jours et les années passent tellement plus rapidement à la retraite. On prend conscience que le ratio est inversé. A 20 ans, on a 75 % à vivre, mais à 60 ans on n'a plus que 25 % sur une espérance de vie de 80 ans. C'est pourquoi chaque jour semble passer plus vite. Il en reste moins alors raison de plus pour profiter de chacun au maximum.



## Ouragan

Un ouragan est annoncé et, après avoir causé beaucoup de dommages à Cuba, il menace maintenant la Floride. Plusieurs Québécois ont une résidence en Floride et sont inquiets. Nous suivons avec eux le déplacement de la tempête sur les sites internet spécialisés. C'est phénoménal d'avoir un accès si facile à toute cette information. Non seulement y voit-on la situation actuelle, mais aussi la position anticipée de l'ouragan jusqu'à quatre jours plus tard.

En Floride, on se prépare au pire. Tous les objets qui sont normalement laissés à l'extérieur sont maintenant rangés dans des bâtiments solides. Le vent tellement puissant transforme une chaise en projectile qui peut briser une vitrine ou tuer quelqu'un. Les drains et les égouts sont débouchés pour s'assurer qu'ils pourront évacuer les fortes pluies. Les autorités réparent et affichent les routes d'évacuation, car les distances sont longues pour atteindre une zone sécuritaire. Les gens se barricadent et des planches de contreplaqué couvrent les vitrines des magasins. Les épiceries se vident, car la population accumule des provisions pour maintenir un siège de plusieurs jours contre cet envahisseur.

Pendant ce temps, il demeure très calme et observe la situation. On ne voit que ses yeux, mais son regard trahit tout de même une certaine inquiétude, sans doute causée par tout ce brouhaha. Il a remarqué le déplacement des oiseaux qui s'avertissent et quittent en bandes le danger imminent. Sa surprise est grande de voir que les golfeurs sont plus téméraires et se présentent quand même au tertre de départ, à l'heure prévue. De son étang le long du 18<sup>e</sup> trou, il est aux premières loges pour observer tout ce cirque. Tout alligator qu'il est, le vent aura beau souffler, ce n'est rien pour le décoiffer et, que le niveau d'eau monte, grand bien lui fasse.

Puis l'ouragan s'est finalement calmé dans le golfe du Mexique et la Floride est heureusement demeurée paradisiaque.

## Hantise

Partant du principe que la réalité dépasse souvent la fiction, difficile d'imaginer toute l'horreur que vit la population dans les zones de guerre. Par la magie d'internet et de la télévision, on peut présumer que les plus pauvres et les plus isolés peuples de la terre vont visionner une vidéo venant d'ailleurs au moins une fois dans leur vie. On est tous influençables, mais les adolescents le sont sans doute encore plus. Dès qu'ils en voient d'autres semblants plus heureux et mieux nantis, ils se disent « pourquoi pas moi ».

Avoir de bons amis, surtout au début de notre vie d'adulte, fait toute la différence. Être aimé et valorisé par ses parents est essentiel pour maintenir un bon jugement. Souvent, les gens les plus flamboyants vont servir de modèles à ceux qui n'ont pas une base solide. L'entourage familial doit être sain et fort pour retenir son enfant de 18 ans, vivant dans une hutte en terre battue et qui voit passer d'autres jeunes dans des voitures rutilantes. L'appât du gain des fabricants d'armes et des narcotrafiquants amène l'étincelle qui vient tout chambarder. Ces jeunes consomment assez pour ne plus respecter l'humain et n'hésiteront pas à éliminer une famille pour saisir leurs maigres biens.

De là est lancé tout un autre cercle vicieux. Celui ou celle qui a survécu au meurtre de sa famille va dorénavant n'avoir qu'un but : les venger. En joignant un groupe armé opposant, la tuerie va s'amplifier au point de devenir pour eux un banal quotidien. La population fuit ces régions jusqu'au refoulement des camps de réfugiés. Difficile de constater que des gens vivent dans ces camps depuis de nombreuses années et deviennent apatrides. Difficile aussi pour eux de se dire « Pardonnez-les car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Si la classe moyenne est la mieux prédisposée pour le bonheur, alors souhaitons que tous les peuples de la terre en fassent partie au plus tôt, avant qu'une hantise de vengeance risque de nous anéantir tous.

## Piano

Sa venue et son départ sont toujours bouleversants. On en rêve depuis si longtemps, mais faute d'argent ou d'espace on se résigne à le remettre à plus tard. Le temps a été un autre empêchement dans mon cas. Ma carrière a sans doute pris trop de mon temps et mes loisirs sont allés à rénover de vieilles maisons, faute de moyens pour en acheter une neuve. Mais c'était toujours une grande joie pour moi lorsque je visitais ma mère de la regarder et surtout l'entendre jouer du piano. Ce n'était qu'un petit piano d'appartement, mais avec une belle sonorité.

Ma mère avait acquis ce piano d'une voisine tellement affligée par l'arthrite qu'elle a dû le vendre. Durant une trentaine d'années, ma mère n'avait pas eu de piano chez elle. Vers 1930 durant sa jeunesse, ses parents avaient un piano et plusieurs de ses frères et sœurs ont suivi des cours. Passionnée par le piano elle a complété son apprentissage jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat au conservatoire de musique. Une fois mariée elle a élevé six enfants avec un piano à la maison. Elle avait aussi le privilège de jouer l'orgue à l'église et c'est mon père qui chantait le minuit chrétien à côté d'elle à la messe de Noël.

Après le décès de mon père, alors que mon plus jeune frère n'avait pas un an, ma mère est tombée gravement malade et son budget plus serré l'a forcée à vendre son piano. Ce n'est qu'à l'âge de la retraite qu'elle a pu acheter ce petit piano d'appartement sur lequel je joue chaque matin. Mon frère aîné en a hérité au décès de ma mère et c'est à moi qu'il l'a donné lorsqu'il est mort subitement peu de temps après. Pour leur faire honneur, j'ai suivi des cours de piano durant quatre ans et maintenant je vois mal comment je pourrais vivre sans piano.

## Céline

Céline c'est ma cousine, mais aussi ma grande sœur adoptive. Ma seule vraie sœur est décédée à 17 ans alors que je n'avais que 6 ans. J'avais quatre frères et durant mon adolescence, j'étais fasciné de visiter l'univers de filles chez mes cousines Céline, Andrée et France qui vivaient avec mon chanceux de cousin Michel et bien sûr tante Pauline et oncle Pierre. A mes yeux, Céline c'était la Sophia Loren de Cartierville qui charmait tous les mâles de Montréal.

On a même pu travailler ensemble alors que durant cinq années, elle m'a assisté pour diriger le Magasin Familial qui servait les 6 000 employés de General Electric au Québec. Puis Alexandra sa superbe fille est arrivée pour nous éblouir par sa beauté et un aplomb digne de Céline. Ensemble, elles ont aidé une multitude de gens dans le besoin. Je me souviens de l'avoir aidée à déménager des meubles donnés, mais dans un camion qu'elle a loué à ses frais pour aider une amie, ce qu'elle a fait plusieurs fois.

Fière de sa belle maison à Châteauguay elle y a vécu de belles années avec Alexandra et Marc son conjoint. Ils ont beaucoup aidé Céline qui les aimait tant. Ses voisins sont vite devenus des amis. Comme moi, ils vont manquer son entregent et sa joie de vivre. Puisqu'elle était toujours prête à relever un nouveau défi, je me suis permis d'imaginer ce que fait maintenant Céline dans le conte que voici :

Quelque part sur un beau nuage blanc et doux comme de la ouate, une grande fête bat son plein depuis le 12 juillet 2015. C'est exactement à 4h42pm que la nouvelle leur est parvenue. Pauline Sauriol avait pressenti sa venue et avait avisé tous ses parents et amis. Pierre Duchesneau a fait savoir qu'il arriverait dans quelques jours, car son baptême de bazou était encore au garage. Bernard Brunet est revenu juste à temps d'un voyage à Vancouver avec Gerrald Wylie, le père d'Audrey, dans sa Cadillac 1980 décapotable toute neuve. Ils avaient passé une semaine à surveiller Philippe pendant qu'il participait à une course sur son vélo de montagne.

Claude Brunet suivait la situation depuis quelques mois. Il s'est assuré qu'une place de choix lui est réservée et qu'elle soit traitée dignement dans le respect de ses droits. René Brunet et son orchestre lui ont chanté ses airs favoris pendant qu'elle dansait avec Lili. Marguerite Sauriol avait sa trousse d'infirmière pour soigner ses nombreux trous d'aiguille, mais surtout, l'a fait bien rire en lui relatant quelques anecdotes comiques. Sur le nuage voisin, elle a eu beaucoup de plaisir en se joignant au groupe qui jouait à la pétanque; il y avait : Arthur Brunet et Eugène Sauriol contre Françoise Sauriol et Sara Brunet. Elle a fait équipe avec Jacques Sauriol encore vêtu d'un superbe kilt écossais.

Marie-Claire Brunet, une religieuse cloîtrée et son frère le Père Antoine Brunet se sont assurés de lui éviter le purgatoire pour aller directement au ciel rejoindre toute cette joyeuse troupe. Cette belle fête pour célébrer l'arrivée de Céline au paradis a duré plusieurs jours. Elle n'en finissait plus de dire à tous comme elle est fière de sa fille Alexandra et son conjoint Marc qui l'ont tant aimée et aussi assistée à tout moment, comme Céline l'a fait pour eux.

## ÎLOT

Leur cuisine nouvellement rénovée a probablement sauvé leur famille. Madeleine et Hubert ont tous deux des horaires très chargés au travail et à la maison, tellement qu'ils ne se parlaient presque plus. Leurs deux fils jumeaux âgés de onze ans allaient eux aussi vers cette tendance. Heureusement, leur ami Ricardo est celui qu'ils ont choisi pour les conseiller. Spécialiste en design intérieur il a tout de suite vu comment les aider. Leur jolie maison date de 1962 et le rez-de-chaussée comporte quatre pièces fermées. Ayant vérifié la possibilité de déplacer un mur porteur, il a conçu un design à aire ouverte, avec un îlot central dans la cuisine.

Les travaux devaient durer trois semaines alors ce fut programmé pour le mois d'août. Afin de laisser le champ libre aux ouvriers, la famille est allée passer cette période tous ensemble dans une base de plein air au Saguenay. Genre de Club Med en formule tout-inclus, les quatre se sont merveilleusement retrouvés à partager de nombreuses activités. Après le petit-déjeuner le premier matin, des animateurs ont tout de suite tenté de conditionner ces citadins stressés. Un entraîneur les a invités à joindre un groupe pour faire de l'hébertisme. Genre de gym ou course à obstacles en forêt, ils ont dû s'entraider pour que tous réussissent le parcours imposé. Faisant partie d'un groupe de 42 vacanciers sportifs comme eux, ils se sont vite fait de nombreux amis. Pour occuper les périodes de pluie, ils ont écrit une pièce de théâtre. D'une durée de trente minutes, cinq groupes d'environ douze personnes ont joué ces pièces lors d'une soirée d'adieu qui avait lieu le vendredi soir de chaque semaine.

Certains vacanciers ne restaient qu'une seule semaine alors ils se sont fait plusieurs nouveaux amis sur trois semaines en faisant aussi de la voile, du tir-à-l'arc, de l'escalade et toute une panoplie d'activités. De retour à la maison, ils avaient repris goût de se parler et le nouvel îlot central de leur cuisine à aire ouverte les maintient ensembles dans cette ambiance de jovialité, ramenée des vacances.

## Prélèvement

Lors de sa dernière visite, le médecin de René lui a demandé de se rendre à jeun au centre hospitalier local pour une analyse sanguine. Le centre de prélèvement ouvre dès 6 heures le matin et déjà à son arrivée à 6h15 il était le trentième patient. Le corridor d'attente se remplit bientôt d'une centaine de personnes. Habitué à ce processus pour y être venu dans le passé, il a passé le temps en lisant un excellent roman policier. Quarante minutes plus tard, c'est son numéro qui a été appelé. Alors il a pu remettre les documents obtenus de son médecin et passer dans une autre salle d'attente où il y avait une douzaine de personnes.

Une infirmière venait appeler chaque personne par son nom. Il a failli tomber de sa chaise lorsqu'elle a appelé Marie Gagnon. Levant les yeux de son roman, il a vaguement reconnu Marie qu'il n'avait pas revue depuis plus de trente ans. Elle a suivi l'infirmière dans la salle de prélèvement et il n'a pas pu lui parler. Ils étaient de grands amis à l'école et ils avaient décidé de se rendre ensemble au bal de finissants. René devait aller la prendre chez elle pour se rendre au bal avec la voiture de son père. Chemin faisant, René a été témoin d'un grave carambolage juste devant lui alors il a aidé les blessés en attendant les policiers et ambulanciers. Bouleversé par tout ce sang et les cris de douleur, il a oublié d'appeler Marie.

Fière de sa robe neuve et fraîchement coiffée pour l'occasion, après 30 minutes d'attente sans recevoir de nouvelles de René, elle a pris un taxi et rejoint ses amis au bal. Lorsque René a pu enfin se libérer, il a tenté de joindre Marie au téléphone. Sans réponse, il s'est rendu au bal. En apercevant Marie échangeant un long baiser avec Jean, son ancien amoureux, René est rentré chez lui. Repensant à tout ça, l'infirmière a dû appeler son nom deux fois avant qu'il réalise que son tour était venu. Au même moment, Marie sortait de la salle, lui a souri en le reconnaissant, mais elle est partie en vitesse, déjà en retard pour un rendez-vous d'affaires. René a dû suivre l'infirmière, victime encore du destin qui semble déterminé à les maintenir séparés.

## Virtuel

Déjà à l'enfance, toute la famille remarquait son esprit vif et son imagination fertile. Il inventait des histoires de fées ou d'extra-terrestres dignes des films de Spielberg. Plutôt casanier comme ses parents, il n'a jamais pratiqué de sports d'équipe, et dès ses seize ans il a commencé à fumer, comme son père. Malgré ses excellents résultats scolaires, il n'a pas fait d'études universitaires, trop anxieux de travailler dans sa nouvelle passion : l'informatique.

Il a grandi avec les premières générations d'ordinateurs qu'il a vite assimilés. Son premier emploi a été au soutien de la clientèle par téléphone pour le département informatique d'un magasin grande-surface. C'est vite devenu abrutissant pour lui de constamment subir les clients bouchés qui prenaient trop de temps pour effectuer des fonctions de base. N'ayant pas les moyens financiers de faire autrement, il a gardé cet emploi durant trois ans, le temps de s'acheter l'ordinateur le plus puissant de l'époque. Un recruteur s'est intéressé à lui et lui a fait obtenir un poste de professeur dans une école privée de son quartier. Il était heureux de pouvoir s'y rendre en marchant, mais il souhaitait surtout de ne pas devoir travailler le matin. Son horaire de cours était reporté sur deux groupes d'étudiants : de 14 à 16 heures pour les chômeurs et de 19 à 21 heures pour les travailleurs. Ses cours portaient sur l'optimisation d'Outlook sur Windows.

Le matin, il dormait. Aussitôt rentré de ses cours à 21h30, il reprenait contact sur internet avec les autres joueurs de partout dans le monde. Son ordinateur branché sur son écran de télé, il jouait toute la nuit à des jeux de stratégie ou de combat très intenses. Sans compter les heures, c'est souvent douze de suite qu'il passait en ligne. Vers 10 heures le matin, il tombait de fatigue sommairement affalé sur le divan devant son écran de télé, lui aussi tombé en veille. Il est arrivé au travail en retard souvent, mais un jour, pas du tout. Il a subi un accident vasculaire cérébral en sortant de chez lui. Aujourd'hui, il ne peut plus travailler, car trop handicapé. Dommage que tant de talent se soit gaspillé dans le virtuel.

## Rocamadour

Conscient de la nécessité de se protéger du soleil, il cherche un chapeau. Ses bagages pour un séjour d'un mois étaient pleins à craquer alors il n'en avait pas apporté. Il avait sous-estimé la force du soleil en septembre sur le sud de la France. Arrivé à Nice en provenance du Canada, c'est dans une auberge de Nice qu'il a passé la première semaine. Plusieurs boutiques du quartier vendent toutes sortes de chapeaux pour accommoder les nombreux touristes. L'affluence du mois d'août avait écoulé une grosse partie de leurs marchandises. À quelques reprises, il en a trouvé un qui lui plaisait, mais pas de sa pointure.

Maintenant bien acclimaté, mais rougi par le soleil ardent, il a loué une voiture pour explorer l'arrière-pays. Plusieurs boutiquiers lui avaient vanté le marché des artisans de Sarlat. Il a modifié son itinéraire afin de passer quelques jours dans cette belle ville pour laquelle le guide Michelin est très élogieux. Le samedi, jour de marché, il s'est rendu dès neuf heures sur la place déjà très achalandée. À force de voir des chapeaux, il s'y connaissait maintenant et devenait plus exigeant. Malgré le choix très varié, il n'a pas aimé leur confection, et il a résisté à la tentation d'en acheter un qui ne soit pas parfait.

Adepte de la marche en forêt il a été choyé par les nombreux parcours offerts au Périgord. C'est dans cette région qu'il a passé le reste de son séjour, en tentant d'oublier sa déception de ne pas avoir trouvé de couvre-chef. Ses hôteliers lui recommandaient des excursions qui l'ont ravi et qui l'ont amené à Rocamadour. Se croyant tombé dans un conte de fées, il en a fait son domicile fixe pour la dernière semaine de ses vacances. En quelques jours, il avait parcouru toutes les rues et visité toutes les boutiques sans jamais s'arrêter à la quincaillerie. Assis à la terrasse du café d'en face, il a soudainement remarqué la vitrine pleine d'articles divers, mais aussi d'un chapeau pour homme et un pour femme. C'est le seul modèle offert, mais il était superbe et fabriqué par un artisan local. Imaginez son contentement, car il le porte fièrement depuis ce jour, toujours en souvenir de Rocamadour.



## Église

Les églises se vident et c'est bien dommage. Triste surtout pour nos ancêtres qui ont financé la construction de ces immenses bâtiments. Leurs maigres revenus ont dû les forcer à de multiples privations afin de s'offrir cette fierté. Des artisans spécialisés, équipés pour travailler en hauteur coûtent une fortune aujourd'hui pour en assurer l'entretien. Rafranchir les superbes fresques du plafond voûté exige presque des talents de trapézistes. Quelques bedeaux ou marguilliers inconsolables finissent par démissionner. La dizaine de pieux fidèles qui restent se résignent à aller prier dans la paroisse voisine, qui ne va guère mieux.

Heureusement, il y a des exceptions. Une réunion familiale se tenait à Rougemont récemment. On se rencontrait d'abord pour une messe commémorative de plusieurs disparus de la paroisse. Les parents de mon épouse étaient de ceux-là. Nous étions venus dans cette église il y a trois ans pour la même cérémonie. J'avais remarqué le piteux état des lieux dont la remise en état semblait insurmontable. C'était de sous-estimer le courage de ce village de Gaulois. Sans doute animés par des remue-ménages intenses, ils ont réalisé un revirement de marketing efficace.

Jouant sur la fierté des villageois et les rencontres mensuelles du cercle des fermières, le plan de l'église a été imprimé à la façon d'une salle de spectacle. Chaque famille était invitée à passer à la postérité en achetant un banc dans l'église. Une surenchère a vite fait partir les premières rangées de bancs qu'on voyait disparaître sur leur site internet, comme les places dans un avion. De plus, les commandites des magnifiques sculptures des stations du chemin de croix ont été vendues en une semaine. Ces articles restaient sur place, mais une fois rénovés, ils portaient une petite plaque identifiant le généreux donateur. Après la messe, nous suivons le prêtre célébrant hors de l'église et nous marchons en procession jusqu'à la croix du cimetière derrière l'église. Cet endroit est magnifique, car entouré de vergers pleins de pommes rouges qui tranchent sur le vert des montagnes environnantes. Espérons que cette belle tradition survivra à la tendance éphémère et jetable de notre temps.

## Stanbridge

Une rivière tranquille traverse le village de Stanbridge. Elle a toujours été le cœur de cette communauté, surtout depuis qu'en 1796 on y a bâti un moulin. Patrick Stanbridge n'avait que vingt-cinq ans lorsqu'il a suivi un groupe de colons écossais venus tenter leur chance au Canada. Il fuyait une famine qui régnait depuis deux ans et la maladie qui avait emporté ses parents et plusieurs fermiers voisins et amis. Patrick Stanbridge n'était pas fermier, mais il leur était très lié, car son père était meunier, comme son grand-père l'avait été. Depuis l'âge de dix ans que Patrick aidait son père, il connaissait très bien le métier et son équipement.

Mais c'est de son oncle Richard Stanbridge que vient le nom du village. Il était colonel dans l'armée britannique et s'est vu léguer une seigneurie dans un immense territoire nommé Eastern Townships lors de leur conquête du bas Canada. Les fermiers ont loué des terres de Richard qui a promis de leur bâtir un moulin pour moudre leur grain. Avec Patrick, il a exploré les nombreux méandres de la rivière et choisit l'endroit idéal pour construire. Un bassin naturel a retenu leur choix. Situé près du chemin qui mène à Cowansville, c'est sur la berge qu'ils ont construit la meunerie. L'édifice est imposant, car il devait aussi loger quatre familles de fermiers pendant qu'ils défrichaient leurs terres et en attendant que leur maison soit construite. Ensuite, ils ont érigé un barrage sur la rivière afin de maintenir un niveau d'eau constant, assez pour faire tourner la roue à aubes qui active la meule.

Cette roue tourne encore aujourd'hui et complète le paysage bucolique de la cascade d'eau débordant du barrage juste à côté. La beauté de ce décor fascinant est devenue l'icône qui fait la promotion de la région. Par chance, Hillary et Nicolas ont pu acheter une belle maison avec vue sur ce bijou admirable. Devenue meunerie artisanale et centre communautaire, Richard et Patrick Stanbridge seraient fiers de voir les efforts de la génération actuelle à préserver et améliorer l'œuvre à laquelle ils ont consacré leur vie : vivre heureux à Stanbridge.

## Girlie Show

Un imposant édifice de quarante logements borde la rue Lajoie dans le quartier Outremont. Sa façade constituée de gros blocs de granit taillés lui donne une allure austère, mais protège bien les boiseries superbement conservées de son intérieur cossu. En ce 22 septembre 1945, il fait beaucoup plus chaud que la normale. Heureusement, il vente pour rafraîchir un peu et les rideaux des fenêtres ouvertes battent au vent comme dans une danse improvisée. La porte d'entrée principale de l'édifice est restée ouverte pour aérer l'intérieur pendant que Judith attend sur les marches de l'entrée.

Jolie rousse de vingt ans, Judith est mariée à Robert qui a le même âge. Dès son 18<sup>e</sup> anniversaire, il a été mobilisé par l'armée canadienne et envoyé au front en France. Elle ne l'a pas revu depuis deux ans, mais souhaite son retour plus que jamais. Robert a subi une fracture au tibia lors d'une mission et, vu la fin de la guerre imminente, a été rapatrié pour sa convalescence. Elle n'a pas pu aller l'attendre à l'aéroport, car il revenait sur un avion-cargo de l'armée directement sur la base militaire. Il pouvait difficilement marcher alors une ambulance militaire était prévue pour le ramener à la maison où Judith l'attend impatiemment.

Vêtue d'une robe légère, Judith était insensible aux regards des passants. Son triste visage et ses yeux fixés sur le néant traduisaient sa crainte d'un autre malheur. Elle attendait comme une statue depuis trente minutes, trop inquiète pour rester seule dans son appartement. Elle ne savait pas que du salon de son appartement de l'autre côté de la rue, le peintre Edward Hopper a profité de ce superbe modèle, encadrée de belles pierres grises, pour en faire un joli tableau qu'il a intitulé « Girlie Show ».

## Olive

Par un beau matin d'été, il faisait déjà chaud au petit-déjeuner alors, ils ont ouvert la porte avant ne laissant que la porte-moustiquaire. À la fin du repas en buvant leur café, ils ont entendu un miaulement insistant et désespéré. Tous les quatre, ils ont été impressionnés que le responsable de ces puissantes vocalises vienne d'une petite boule de poils gris. Hillary et Nicolas sont restés surpris que leur chienne Nova, un Labrador de deux ans et, leur chat Sam, un matou de cinq ans, semblaient comme eux désireux d'aider ce joli minet âgé d'environ deux mois. Une fois rassasié d'un peu de lait, il est allé se coucher contre le ventre de Nova pour avoir encore plus chaud et profiter de sa protection. Voyant son physique élancé et sa petite tête délicate, ils ont été convaincus que c'est une chatte et l'ont nommée Olive.

Avant de trop s'attacher, ils se sont informés auprès des voisins et au village, si quelqu'un l'avait perdue. Un enfant aurait pu être déjà très attaché à une si jolie chatte et être inconsolable depuis sa disparition. Plusieurs semaines plus tard, ils se sont fait à l'idée qu'Olive devait provenir d'une des nombreuses fermes environnantes. Souvent, les chattes y avaient de grosses portées et tous ces chats vivaient dans l'étable, sans que le propriétaire ne s'en occupe, ou si peu. De toute façon, Olive faisait maintenant partie de la famille et devait rester.

Environ un an plus tard, Olive est entrée dans la maison avec le derrière ensanglanté. C'est difficilement qu'ils ont pu l'immobiliser pour l'examiner. Libre de courir où bon lui semble, ils ont pensé que malgré sa petitesse, elle était déjà enceinte et faisait une fausse-couche. Elle a craché et essayé de les mordre lorsqu'ils ont tenté de lui enlever le bout de peau qui pendait. Sans plus tarder, ils ont appelé le vétérinaire local qui soigne surtout des animaux de ferme. Arrivé chez lui alors qu'il terminait son dîner avec son épouse et ses cinq enfants, il a replié la nappe et placé Olive sur le coin de la table. Il a demandé à Nicolas s'il avait tiré sur le bout de peau et si la chatte avait crié. Tous ont éclaté de rire et en rient probablement encore, car le vétérinaire a déclaré qu'Olive est un chat et que le bout de peau est le reste de ses testicules. Il avait été probablement attaqué par un autre chat voulant dominer son territoire en éliminant les autres mâles. Olive porte si bien son nom qu'il l'a gardé et il s'est bien remis de sa castration forcée.

## Tudor

À la recherche d'un nouveau logement, Réal en avait encerclé cinq dans la section petites-annonces du Journal de Montréal. Son quartier de Verdun s'était métamorphosé depuis dix ans qu'il y habitait. Des promoteurs immobiliers avaient réussi à faire changer le zonage. La municipalité toujours avide d'augmenter ses revenus de taxes n'a pas hésité à permettre la construction d'édifices de quinze étages au lieu de la norme de trois étages en vigueur depuis plus de cent ans. De son salon au troisième et dernier étage de son édifice, Réal venait de perdre la vue du soleil levant au-dessus de la ville. La nouvelle bâtisse de quinze étages lui donnait l'impression de maintenant loger au sous-sol tellement elle bloquait sa vue.

Réal voulait rester sur l'Île de Montréal, car il aimait vivre sans voiture, préférant au besoin, louer un vélo Bixi ou une voiture de Communauto. Pour ses sorties au restaurant ou au théâtre, il y allait toujours avec les transports en commun. Pour éviter de se retrouver avec le même problème dans quelques années, il a cherché des quartiers plus cossus, avec des maisons bien entretenues et mieux protégées des changements de zonage. Internet lui permettait de visualiser les cinq choix qu'il avait retenus. Seulement un des cinq était très intéressant, car il était dans Côte-Saint-Luc et à prix raisonnable.

Madame Burkhe habite maintenant seule un splendide cottage de style Tudor anglais sur la rue Cavendish. Elle y a élevé ses trois enfants vivant maintenant tous à au moins une heure d'avion ailleurs au Canada. Son mari décédé depuis quatre ans avait converti l'étage de la maison en logement avec deux chambres à coucher. Sa sœur Hélène y a vécu, mais un cancer du pancréas vient de l'emporter. C'est avec son frère que Mme Burkhe a reçu Réal pour lui faire visiter le logement. Ils se sont plus mutuellement tout de suite surtout qu'ils ont accepté de payer Réal pour tondre le gazon et enlever la neige, ce qui permettait à Réal de payer le coût du loyer plus élevé que le sien. Depuis deux ans qu'il y loge, les amis des Burkhe sont devenus ses amis avec lesquels il participe à beaucoup d'activités. Mais celle qu'ils préfèrent tous est celle d'écrire des contes pour des gens heureux d'être heureux.

## Marché de Noël

Agathe et Émile ont toujours été très dynamiques. Ils ont même chacun d'eux failli mourir mais survécu à une grave maladie. Maintenant qu'ils sont retraités, ils n'ont pas pu se limiter à une vie contemplative. Tous deux grands-parents avec un autre conjoint, ils vivent ensemble depuis vingt ans très présents auprès de leurs dix petits-enfants. Juste avant leur retraite ils ont acheté une jolie maison au bout de la rue, au bord de la rivière. De cette façon, ils pouvaient vivre près des parents d'Émile qui habitaient déjà la ville de l'Assomption.

La rénovation de la maison les a occupés quelques années et ça ne les a pas empêchés de rencontrer le voisinage, les commerçants et les dirigeants de cette charmante ville. Mais c'est la France qui a bouleversé leur nouvelle vie. Émile est Français de naissance, mais vit au Québec depuis quarante ans. Lors d'une visite de sa famille d'outre-Atlantique, ils sont allés au Marché de Noël de Sarlat. Emballés par ce phénomène répandu en France, ils sont revenus déterminés à l'implanter dans leur ville. L'expérience acquise durant leur carrière a été utile, car Agathe est spécialiste en mise en marché et Émile a été responsable des approvisionnements pour de grosses sociétés.

En quelques semaines, leur plan d'affaire sous le bras, ils ont rencontré les élus municipaux et obtenu tous les permis nécessaires. L'emplacement en face du Collège de l'Assomption était parfait. Comme prédestiné pour une telle mise en scène, cet espace long de cinq cents mètres avait la superbe architecture du collège comme fond de scène et en face, les commerçants de la rue Principale. Pendant qu'Agathe recrutait des artisans voulant vendre leurs créations dans un kiosque du Marché de Noël, Émile construisait ces kiosques, capables de résister aux durs hivers québécois. Son ingéniosité de décor et d'éclairage a émerveillé la foule présente à l'inauguration le 15 décembre de la première année. Ils en sont à leur huitième Marché de Noël qui ressemble au village du père Noël avec tous ces joyeux lurons qui dansent pour se réchauffer comme dans un écrin de bijoux enneigés.

## Maroquinerie

Solange et Rémi devaient déménager. Enceinte d'un deuxième enfant, leur petit nid d'amour, comme ils l'appelaient, n'avait qu'une seule chambre. Ils avaient dressé une liste de leurs préférences recherchées pour leur nouvel appartement. Pour Solange, le critère le plus important était qu'il soit situé près du Marché Jean-Talon. Un des marchés les plus achalandés de la région de Montréal, ce marché était souvent plus distrayant que d'aller au zoo.

Chaque jour était comme une foire et Solange s'y rendait vers dix heures tous les matins. Elle y achetait des fruits et des légumes frais du jour et saluait les commerçants et agriculteurs qui la connaissaient tous très bien. Depuis trois ans, Rémi et elle ont laissé leur emploi pour devenir artisans du cuir. Leur confection est si raffinée qu'ils ont déjà gagné plusieurs prix au Salon des Artisans de Montréal. À date ils ont fabriqué des bourses, bracelets, médaillons, colliers, portefeuilles, chapeaux, ceintures, et plusieurs protecteurs de téléphones intelligents ou de tablettes de lecture. La particularité de leurs produits est qu'ils contiennent tous une puce permettant de les retracer par internet.

Plusieurs usagers s'en servent dans l'espoir de retrouver ce bel objet s'il est perdu ou volé. Souvent, il est personnalisé et a été reçu en cadeau d'un être cher. La popularité croissante de leur « Maroquinerie Sol-Ré » vient du « Bel-Age ». Une vedette de la télévision était photographiée portant un de leur bracelet lors d'une entrevue dans ce magazine. La journaliste l'avait complimentée sur ce superbe bijou. La vedette a expliqué qu'elle y tenait beaucoup. Elle l'avait égaré, mais retrouvé grâce à la puce traçable. N'en fallait pas plus pour que les gens âgés avec des pertes de mémoire recherchent ces beaux objets. Leur notoriété est maintenant internationale et leurs ventes par internet sont rendues plus élevées qu'en boutique. Et c'est sur la rue De Castelnau qu'ils ont déniché un superbe logement de quatre chambres. Une d'elles leur sert d'atelier et ils sont tout près du Marché Jean-Talon.

## Trappe

Une vieille maison à rénover amène toujours un lot de travail plus considérable que ce qu'on imagine à l'achat. D'un style qu'on voit surtout au bord de la mer dans la région de Cape Cod au Maine, la nôtre était sur l'île de Montréal près du lac Saint-Louis. Construite en 1920, nous en devenions les douzièmes propriétaires. Grosse maison sur deux étages plus sous-sol, elle avait été convertie en duplex vers 1950. Le logement du haut nous procurait un avantageux revenu de location alors que le rez-de-chaussée et le sous-sol nous suffisaient à mon épouse et moi. Nos prédécesseurs avaient fait plusieurs autres changements et ajouts pas toujours solides ni de bon goût, mais les moulures, les armoires encastrées et les nombreuses boiseries étaient récupérables.

Un designer qui avait déjà fait du beau travail pour nous dans le condominium que nous habitions avant a vu le potentiel et suivant nos préférences, il a redonné beaucoup de cachet à notre nouvel intérieur. L'ébéniste qu'il nous a recommandé a redonné vie aux boiseries, mettant en valeur la patine que leur procure le temps. Nous avons toujours eu en horreur l'espace perdu inutilement. Le sous-sol n'était valable que pour du rangement, car sa hauteur variait de 1,5 à 2 mètres et des sections du plancher étaient encore en terre battue. L'escalier qui y menait occupait un espace de 1,5 par 3 mètres au milieu de la maison. Puisqu'il y avait un accès extérieur au sous-sol, nous avons choisi d'enlever l'escalier intérieur et de récupérer cet espace pour agrandir la salle de bain.

Afin de quand même avoir un accès intérieur au sous-sol, c'est par la garde-robe de type walk-in que nous l'avons aménagé. À la manière d'une trappe dans le plancher, nous avons ainsi accès à l'escalier en dessous comme on le fait pour accéder à la cale d'un voilier. Le dessus de la trappe avait la même surface de vinyle que le plancher alors elle était très bien dissimulée. Surtout avec tous nos vêtements et souliers alentour, cette trappe nous a permis d'optimiser notre espace de vie qui autrement aurait été gaspillé pour un usage très occasionnel.



## Sierra Nevada

Jamais on n'avait pensé aller skier en Espagne. Lors de notre périple de neuf mois dans l'ouest de l'Europe, nous avons visité presque toutes les villes le long des côtes du continent. Grenade comme Paris représentait un petit détour à l'intérieur du pays, mais en valait grandement la peine. Afin de pouvoir dormir en sécurité dans notre camping-car, nous avons séjourné dans un camping en banlieue. Son portail de style château médiéval et ses gros arbres formaient un décor plus joli que plusieurs autres. Souvent, les campings n'étaient qu'un terrain vague avec quelques commodités. En autocar et à bicyclette, nous avons parcouru toute la région de Grenade durant deux semaines.

Parmi le vaste choix de sites intéressants à visiter selon le guide touristique, un beau jour de mars nous avons choisi d'aller skier. La végétation et le climat de Grenade nous semblaient tropicaux. Nous avons été étonnés lorsqu'en seulement 90 minutes du camping, un autocar nous a emmenés au centre de ski de Sierra Nevada. Vêtus de nos rares vêtements chauds, on a loué l'équipement et dévalé les pentes avec enchantement. La neige brillait sous le soleil ardent et les montagnes environnantes contrastaient par leur surface aride. Le panorama de cette multitude de variations de teintes de brun, de gris et de noir enjolivé par la neige nous semblait irréel. Nous avons pris quelques photos et nous gardons un excellent souvenir de cette belle journée.

Walter nous a accompagnés pour cette escapade. Il séjournait lui aussi au camping et avait eu ce goût de skier le même jour que nous. Vivant seul dans un vieux camping-car Westfalia, il était sur place depuis un mois. Ce nomade originaire d'Australie avait acheté son véhicule récréatif usagé en banlieue de Londres. On a bien ri avec lui en échangeant nos anecdotes de voyage et en se moquant de nos accents exotiques pour l'oreille de l'autre. Ce petit bout de vie date de 1980, mais ce fut si agréable qu'on s'en souvient comme si c'était hier.

## Dépaysement

Notre milieu de vie nous influence bien plus qu'on le pense. Conditionnés par notre jeunesse et adolescence, la découverte des autres façons de vivre nous surprend. Je me souviens d'avoir eu ce genre de surprise souvent. Jusqu'à l'âge de 24 ans, j'habitais avec mes parents une petite maison de banlieue avec cour arrière. Très jeunes, avec mes amis voisins, nous jouions autour des maisons, car les parcs étaient trop éloignés. Mais dès que j'ai pu me balader à vélo, mon univers s'est agrandi jusque dans les banlieues environnantes.

Je devais avoir quinze ans lorsque j'ai subi mon premier vrai dépaysement. Le père d'un voisin avait une grosse voiture familiale et nous avait conduits et laissés en camping sauvage durant deux semaines à Rawdon au Québec. Ses deux fils connaissaient déjà l'endroit pour y avoir campé avec leur père trois fois auparavant. Je cachais à mes quatre amis mon statut de néophyte autant que possible. Ils se sont tout de même moqués de moi en constatant ma fascination de découvrir cette belle forêt peuplée d'une grande variété de petits animaux. Au bout d'une semaine avec eux, j'avais l'impression d'avoir joint la fraternité des «coureurs des bois» et de pouvoir survivre seul comme Robinson Crusoé.

Un autre beau dépaysement fut celui d'aller travailler à la ferme. Mon épouse et moi devions avoir quarante ans et nous avions vécu surtout à la ville. Un jeune couple de fermiers sans enfant avait converti leur maison en auberge. Leur petite ferme nous permettait de travailler avec eux au potager et de nous occuper des chevaux, vaches, chèvres, porcs, poules et lapins. Nous avons pu ainsi goûter à un style de vie différent et compris que ce n'était pas pour nous à long terme. Tout ça pour dire que toute banale que puisse sembler la vie de quelqu'un, elle sera souvent exotique lorsque vue par quelqu'un d'autre. Sans doute motivé par le dépaysement, il s'avère que plusieurs fermiers marient une fille de la ville alors que plusieurs filles de fermiers fuient à la ville, loin des labeurs de la ferme.

## Murray

Lise et Gilles habitaient un luxueux appartement du centre-ville depuis cinq ans. Leur enchantement des premières années s'est terni au point que seuls les inconvénients prédominaient. Ce superbe édifice de forme pyramidale est muni d'un salon communautaire à chacun des vingt étages, près des ascenseurs. Ils habitent au quatrième étage, au bout du corridor. Malgré la ventilation, les senteurs de cuisson de chaque unité se mêlent et rendent désagréable leur passage forcé pour arriver chez eux. Depuis quelque temps, ils ont remarqué un va-et-vient fréquent de plats cuisinés que des femmes transportent d'un appartement à l'autre. Selon toute vraisemblance, plusieurs résidents sont des étudiants de familles riches du Moyen-Orient et qui ont adopté cet édifice pour se loger. Ces femmes utilisent un appartement comme cuisine pour les nourrir et déambulent dans les corridors vêtues de tchador pour livrer les repas.

Plutôt que de combattre cette tendance, ils ont acheté une maison de banlieue avec un grand terrain. Le couple Murray maintenant trop âgé pour monter les escaliers leur a vendu la maison qu'ils habitaient depuis quarante ans. La maison date de 1924, de joli style coiffé de plusieurs corniches au deuxième étage et d'une grande galerie en façade. Comme c'est souvent le cas, les Murray ont cessé d'investir dans la maison qu'ils allaient bientôt quitter. Malgré les réparations importantes, Gilles était convaincu de pouvoir en faire une splendide résidence.

Lise a choisi un architecte reconnu qui a su combiner la structure de la vieille maison avec un agrandissement. C'est que leur projet ajoutait un logement pour les parents de Lise qui viendront vivre avec eux. La construction vient de se terminer presque douze mois plus tard. Tous les quatre sont heureux de vivre sur une rue tranquille ornée de gros arbres et près du majestueux fleuve Saint-Laurent. Leurs voisins sont gentils et apprécient comme eux leur grand terrain qui permet à chacun de vivre à sa façon sans s'imposer à l'autre.

## Prélude

Pour mon travail, lors de mes déplacements, je devais dormir à l'hôtel trois ou quatre nuits d'affilée. Souvent épuisé par le stress de la journée, mon repas du soir devenait un havre de paix. Malgré une salle à manger bondée et bruyante, je m'évadais dans un bon roman lu en mangeant. Après le repas, j'aimais aller marcher et admirer l'architecture des résidences sur quelques rues aux alentours de l'hôtel. Lorsque possible, je me rendais au centre communautaire local. Dans plusieurs villes, c'était aussi le conservatoire de musique. Je m'adressais au responsable de l'endroit et demandais la permission de pratiquer sur un de leurs pianos.

Au décès de ma mère, j'ai hérité de son piano. Pour lui faire honneur, j'ai suivi des cours durant dix ans. Une gentille dame originaire de Roumanie enseignait le piano dans sa maison. Je m'y rendais à 17 heures chaque vendredi pour une leçon de trente minutes. Les enfants qui me précédaient ou me suivaient pour une leçon trouvaient étrange qu'un si vieux monsieur fasse comme eux. Espérons qu'un jour ils comprendront la chance qu'ils ont. Quand j'avais leur âge nous étions trop pauvres pour me payer des cours de piano.

Quel bonheur que de terminer une journée en jouant du piano ! Jouer sur un instrument inconnu amène une sonorité et une touche amusante à découvrir, car différente. C'est ainsi que j'ai joué du piano dans des villes comme Val d'Or, Trois-Rivières, Rimouski, Québec, etc. Mon plus beau souvenir est d'avoir joué à Rouyn. Une famille riche de l'endroit a cédé à la municipalité son domaine en bordure du lac au centre-ville. Leur demeure cossue est devenue le conservatoire de musique de Rouyn. En y entrant un mardi soir, c'est une chorale qui m'a reçu en entrant dans le salon. Impressionné, j'ai souri à la trentaine de chanteurs qui me faisaient face. Lors de leur pause, j'ai surpris le maître de chant par ma demande. Il m'a tout de même guidé vers une chambre de l'étage où j'ai pu pratiquer. Je n'oublierai jamais ce superbe piano à queue sur lequel j'ai joué un Prélude de Bach avec vue sur le lac et le soleil couchant sur Rouyn.

## Larmes de crocodile

L'acier frôle sa perte en étant chauffé au rouge, mais ressort plus solide lorsqu'il est ensuite trempé, comme Margo. Infirmière à la retraite dans la soixantaine, elle aimait prendre l'autocar de banlieue vers le centre-ville. Ce trajet durait une heure et elle aimait voir tant de gens de tous les genres. Cela brisait sa solitude, car elle vivait maintenant toute seule. Elle s'amusait à écouter les différentes conversations ou elle discutait avec un autre passager rencontré par hasard. Parmi la cacophonie de ce matin, elle a entendu des pleurs derrière elle. Puisqu'ils augmentaient en intensité, elle s'est retournée pour en voir la provenance.

C'était Francine qui pleurait ainsi. Margo l'a reconnue, car c'est la fille d'une autre infirmière et amie. Voyant une place à côté d'elle, Margo s'y est assise. En l'apercevant, Francine a pleuré de plus belle. Tout en sanglotant, Francine a expliqué qu'elle s'en va passer une entrevue pour un poste de secrétaire. En montant dans l'autocar, elle a trébuché et perdu un ongle rapporté en arrêtant sa chute. Soucieuse de bien paraître et de mettre en valeur la rapidité de son doigté en traitement de texte, elle était fière de ses beaux ongles installés hier par une manucure réputée. Margo lui a suggéré de garder ses larmes pour des drames plus sérieux.

À titre d'exemple d'histoire triste et pour lui donner plus de perspective, elle lui a raconté un peu de sa vie. Margo a eu six enfants et son fils aîné a subi une méningite à l'âge de sept ans qui l'a laissé paralysé toute sa vie. Son mari est décédé à l'âge de cinquante-huit ans et l'a laissée seule pour élever ses six enfants alors que le plus jeune était nouveau-né. Sa fille de dix-sept ans partie en moto avec un ami est morte dans un accident. Hospitalisée après tous ces malheurs, Margo a failli mourir, laissant tous ces enfants sans parents. Malgré tout Margo garde le moral et combat la morosité en racontant des anecdotes comiques. Après cette mise en perspective du petit problème de Francine, elle l'a convaincu que ses larmes de crocodile ne vont pas émouvoir personne. Son nouvel employeur va tout de même être reconnaissant qu'elle désire autant cet emploi pour lequel elle a la compétence et une belle personnalité, à un ongle de la perfection.

## Noé

En considérant tous les désastres qui menacent notre univers, c'est réconfortant de constater que les enfants veulent nous sauver. Malgré leur jeune âge, Étienne qui a quatre ans et Olivier cinq ans, chacun a trouvé sa façon de contribuer à notre salut. Conscientisés à protéger l'environnement par leurs parents et à la garderie, lorsqu'ils ont appris la disparition des dinosaures, ils furent bouleversés. Si de si gros animaux avaient pu être éliminés lors d'un cataclysme, ils devaient essayer d'empêcher que ça puisse arriver à nouveau.

Olivier, du haut de ses cinq ans, a maintenu une longueur d'avance sur son jeune frère. Depuis plusieurs années, il observe les gens et distingue les gentils des méchants. Karine sa mère a dû répondre à ses centaines de questions puis il en a déduit que des gens avaient des talents que d'autres n'ont pas. Depuis son quatrième anniversaire, il se sert de son nouvel appareil photo compact pour photographier une personne gentille représentative de chaque talent. C'est ainsi qu'il a accumulé un dentiste, un boucher, un nettoyeur et plusieurs autres rencontrés lorsqu'il accompagnait sa mère pour faire des courses. Revenu à la maison, il transposait tous ces gens sur son ordinateur. Suite à un désastre, il pourra aider recréer ces talents, car ils sont conservés en sécurité sur son disque dur portable.

Étienne a cherché une façon complémentaire de faire sa part. Et c'est en accompagnant Patrice, son père, à la pêche qu'il a trouvé. Afin de garder leurs bagages les plus compacts que possible, leur nourriture était séchée. Ils devaient simplement ajouter de l'eau au sachet pour déguster un repas complet. Aidé par Laure, sa grand-mère, il a fait sécher deux exemplaires de chaque sorte de poissons capturés, les a fait sécher et trouvé une jolie boîte dans laquelle il les a conservés. Étienne s'est basé sur l'histoire de l'arche de Noé pour conserver un mâle et une femelle de chaque type. Son aquarium séché est très précieux, car il contient les trente sortes de poissons essentiels à la survie du monde. Grâce à eux, un univers gentil est préservé. Difficile d'imaginer quel sera leur prochain exploit!

## Nonsuch

Daniel et Andrée sont amateurs de voile et ont vendu leur troisième voilier récemment. C'est celui qu'ils ont gardé le plus longtemps. Depuis dix ans, ils s'en sont servi chaque fin de semaine et aussi, pour un voyage d'un mois en juin cette année, sur le fleuve Saint-Laurent. Alors qu'ils faisaient escale à Québec, ils l'ont vendu. Chaque nouveau voilier était un peu plus gros que le précédent, mais leur fascination va pour le voilier de type Nonsuch de 10 mètres. Il est facile à reconnaître, car sa bôme est en forme de cerceau comme celle d'une planche à voile. Ils font toujours un détour pour en voir un de plus près, surtout si c'est un 10 mètres.

Nonsuch a cessé de fabriquer ces voiliers en 1995. Ce fabricant canadien y mettait tellement d'amour et de qualité que la majorité sont maintenus fièrement en bon état. Celui qu'ils ont acheté il y a trois semaines est en excellente condition. Son port d'attache est la jolie marina de Beaurepaire que Daniel et Andrée peuvent atteindre en vingt minutes, en voiture. Après quelques sorties pour tout tester, ils ont largué les amarres et hissé les voiles vers la Baie-des-Chaleurs. Au cœur de cette superbe mer intérieure se trouve la marina de Chandler. Chaque année à la mi-août ils organisent une régate de Nonsuch. L'an dernier, ils y sont venus et ils ont vu vingt-huit superbes exemplaires rassemblés comme dans un rêve.

Naviguer sur le fleuve Saint-Laurent est un défi constant, car il faut surveiller simultanément les marées, le fort courant, les hauts fonds et surtout l'intense navigation d'immenses navires. Daniel et Andrée sont très expérimentés, mais restent vigilants. Après quelques escales, ils se sont joints à la régate qui compte trente-quatre Nonsuch cette année. Parmi eux, dix-huit sont des 10 mètres comme le leur. Quelle joie que de partager cette passion avec ces gens qui comme eux n'arrivent pas à expliquer cette dépendance! Incapables de résister à son appel plus longtemps, ils ont joint ce groupe qui confirme le nom de ce voilier « Sans Pareil » ou « Nonsuch ».

## Auclair

Sur la route de Berthier, un cordonnier est très occupé. Sa cordonnerie est plus que centenaire. Maurice n'a que trente ans et représente la troisième génération de la famille Auclair dans la même boutique. Surtout reconnu pour son habileté à fabriquer ou réparer les harnais pour les chevaux et le bétail, Maurice cherchait un nouveau marché. Bien sûr, il répare aussi les souliers et les sacoches, mais les gens marchent moins et les jeunes portent surtout des espadrilles qu'ils ne font pas réparer. Décidé à trouver de nouveaux débouchés, il a dégagé un vieux hangar de l'arrière-boutique pour le convertir en laboratoire de recherche.

Durant plusieurs mois, il a essayé toutes sortes de cuirs, de teintures et de talons. Un groupe de clients et amis venaient régulièrement critiquer ses nouveaux produits. Il pensait bien avoir trouvé la mine d'or avec ses talons gonflables, mais il a dû tout arrêter à cause des crevaisons trop fréquentes. Il allait se décourager lorsque l'autre soir il a croisé ses voisins sortis comme lui, marcher dans le quartier après le dîner. En apercevant les souliers avec clignotants de leur petite fille, il a eu une idée. Obsédé, il n'a pas pu dormir, et il a passé toute la nuit pour analyser comment obtenir le résultat optimal.

Se servant de fibre optique et du métier à tisser de son épouse, il a confectionné des bandes de deux centimètres de largeur sur dix centimètres de longueur. Ce ruban de fibre optique émettait autant de lumière qu'une lampe de poche. Il pouvait le tisser en formats variés et l'intégrer à tous les vêtements. Un interrupteur miniature permettait de l'allumer au besoin. L'alimentation de cet éclairage était tout aussi ingénieuse, car une fausse-semelle placée à l'intérieur du soulier contenait des conducteurs qui se servent de la pression exercée par les pieds pour générer de l'électricité et faire briller la fibre optique. Les gens viennent de partout pour faire ajouter ce dispositif dans leurs souliers. Adidas et Nike lui ont acheté ses droits à fort prix et offrent maintenant leurs souliers avec cette option bien nommée « Auclair ».



## Vue

La grande région de Montréal, pourtant entourée de lacs et de rivières, offre peu de restaurants au bord de l'eau. L'Auberge Willow à Hudson est un de ces rares endroits. Avec une belle vue sur le Lac-des-Deux-Montagnes, son panorama bucolique reste animé par le passage du traversier vers Oka et de quelques voiliers. Lise et Robert y sont venus pour célébrer leur trentième anniversaire de mariage. De leur table ils ont la plus belle vue alors ils prennent tout leur temps pour bien savourer ces beaux moments.

Robert avait fait une réservation quelques jours d'avance et pour s'assurer d'avoir la table avec la plus belle vue, ils sont arrivés à 11h30 alors que la salle à manger était presque vide. Trente minutes plus tard, elle était remplie et plus bruyante. Tournant le dos à tout ce brouhaha ils discutaient en ignorant la foule. Par contre, ils n'ont pas pu ignorer le discours qui a suivi. Un groupe de quarante personnes étaient attablées près d'eux. Le candidat d'un parti politique local s'adressait à des gens d'affaires qui avaient payé 200 \$ chacun pour ce repas de financement. Déçus de subir cet événement, ils ont tout de même apprécié la vue et le fait d'être informés des projets discutés à la réunion.

Ils n'ont pas tellement porté attention au discours jusqu'à ce que des applaudissements et des bravos surgissent. En écoutant les questions et les commentaires qui ont suivis, le reste de leur vie a changé. L'élection de ce candidat fut par une forte majorité, car son projet de résidence pour gens âgés a fait fureur. En récupérant l'édifice fédéral des postes situé sur un grand terrain au bord du lac, ces gens d'affaires en ont fait un superbe édifice de cinquante logements. Lise et Robert ont acheté leur appartement alors que ce n'était qu'un dessin. Il leur a fallu attendre deux ans pour que sa construction soit enfin complétée. Ils y vivent maintenant très heureux, car ils peuvent manger tous leurs repas avec une aussi belle vue qu'à l'Auberge Willow.

## Beaumont

Avec l'arrivée d'octobre, nous anticipons la féerie des couleurs. Les multiples tons de vert des feuilles passent doucement au jaune, orange, brun et rouge. Voir des forêts entièrement tapissées de la sorte nous laisse croire que c'est dû à un peintre un peu fou qui aurait exagéré son penchant impressionniste. Pourtant ce cadeau de la nature amène au Québec chaque année une foule de touristes. Plusieurs forfaits vacances attirent ainsi des gens de partout.

Louis et Raymond voyaient venir leur dixième anniversaire de mariage pour marquer l'événement. Tous deux des amoureux de la mer, ils ont quitté leur appartement de Brest pour monter à bord du luxueux paquebot Queen Mary au Havre en France. Leur destination : la ville de Québec en aller simple, car ils ont prévu de revenir en avion dans au plus trente jours. Heureusement pour eux l'Atlantique ne s'est pas déchaîné. Leur traversée s'est faite en tout confort, entouré de gens agréables et bercés par une mer assez calme. En arrivant au Canada, le soleil était au rendez-vous pour donner encore plus de splendeur aux couleurs dont s'étaient parées les forêts des deux berges du majestueux fleuve Saint-Laurent.

Afin de s'acclimater au pays qu'ils visitaient pour la première fois, ils avaient pris la sage décision de passer une semaine à Québec dans une sympathique auberge de la vieille ville fortifiée. La température est restée clémente durant leur séjour alors ils ont pu apprécier en marchant tout le charme des petites rues et la vue du haut du Cap-Diamant. Intrigués par une petite annonce lue dans un journal laissé sur la table d'un bistro, ils sont allés rencontrer Georgette et Roméo. Ce couple arrivé de Saint-Malo il y a vingt-deux ans, voulait maintenant vendre leur résidence et terrain de camping situé à Beaumont au bord du fleuve, avec une superbe vue sur Québec. Louise et Raymond ont eu un tel coup de foudre qu'ils ont acheté ce camping et y sont encore. Ils ont fait transporter tous leurs biens de Brest et sont devenus résidents permanents de Beaumont.

## Pluie

Même lorsqu'il pleut comme maintenant et que tout porte à la tristesse, la nature vient tout égayer. Les surfaces de bois assez ternes, lorsque sèches, deviennent luisantes et reflètent la lumière du jour. Les gouttes de pluie saccadent ce reflet par de multiples éclats improvisés. Chanceux que je suis d'être entouré d'arbres et de plantes, comme un décor de scène dont la pluie modifie l'apparence, si déférente sous le soleil. Pourtant j'écrivais face à ce décor hier et j'ai presque l'impression d'être ailleurs. L'écorce des gros arbres est plus remarquable, car les sections mouillées sont presque noires pendant que le reste offre toutes les teintes de gris.

Une mésange en profite pour s'installer. Comme la cigale, elle a bien chanté tout l'été. Elle est passée nous voir souvent, comme elle a sans doute visité nos voisins. Nous sommes honorés de constater qu'elle adopte la cabane d'oiseau installée près du patio. Elle ne semble pas s'offusquer de nous voir ainsi l'observer. Peut-être y passera-t-elle l'hiver, à l'abri de la neige et du vent. Un lièvre aussi nous visite tous les jours depuis que nous n'avons plus de chat. On dirait qu'il adore les feuilles de certains de nos arbustes, car il en déguste comme si c'était de la laitue. Les arbustes ne semblent pas en souffrir alors nous aimons le revoir.

Plusieurs petits animaux sauvages en profitent pour aller boire dans les trous remplis d'eau de pluie. Une mouffette qu'on n'avait jamais vue en plein jour a lentement traversé notre terrain. Elle avait une démarche très digne dans son manteau luisant tel un toxedo en deux hémisphères séparés par une large bande blanche immaculée. Les branches basses des arbustes sont dissimulées derrière les feuilles alourdies par la pluie. Des écureuils en profitent pour s'y cacher et nous surprennent en surgissant comme des coucous parmi les feuilles. La pluie vient de cesser, mais de gros nuages en promettent encore. Tout est savamment orchestré pour donner une nouvelle chance aux surfaces mouillées d'encore nous éblouir.

## Inquiet

Jules avait l'air inquiet depuis quelques jours, mais ni lui, ni personne ne savait pourquoi. Pourtant il n'était pas souffrant et mangeait bien. Mélanie et Jean, ses parents, avaient joué un peu plus avec Jules pour le distraire. Ensemble, ils avaient travaillé dans le potager et cuisiné des repas pour la semaine. Ils ont eu beau discuter avec lui, mais sans pouvoir identifier pourquoi il était si préoccupé. Au cas où l'air ambiant en serait la cause, ils ont fait un gros ménage de la maison et remplacé le filtre de l'échangeur d'air.

Heureux de l'entendre rigoler en regardant les films que ses parents lui ont offerts, ils ont remarqué que c'était surtout au moment de se coucher que son inquiétude culminait. Afin de vérifier si son sommeil était perturbé, il a changé de lit avec son père pour une nuit. Leur surprise fut grande le matin en découvrant que c'était Jean qui avait maintenant l'air inquiet alors que Jules était souriant. Donc, quelque chose dans la chambre de Jules affectait leur état. Pour trouver la cause, Jean a vidé toute la chambre de Jules, ne gardant que le lit pour y dormir à nouveau. Au petit-déjeuner du lendemain, tous étaient souriants alors Jules a pu reprendre son lit. Le surlendemain, Jules confirmait qu'il était libéré de toute inquiétude, avant, pendant et après son sommeil.

Restait à trouver la cause. Un à un, ils ont exposé Jules à chacun de ses jouets et bibelots. Ils avaient presque terminé lorsque l'air de Jules a changé en prenant son coffre au trésor dans ses mains. Dès que le coffre était sorti de sa chambre, il allait mieux. Ils sont tous allés dans le garage de la maison pour inspecter ce coffre sur l'établi. Tous les objets qu'il contenait étaient sans effet, mais c'est le couvercle du coffre qui le perturbait. Ce couvercle au large rebord était assez profond pour cacher une énorme araignée qui faisait 15 cm de diamètre. Son corps velu vibrait et dégageait des ondes perturbantes pour endormir ses proies. Elle avait dû se glisser dans son coffre cet été quand Jules avait caché son trésor dans le jardin. Avec la fête de l'Halloween qui s'en vient, ils ont installé l'araignée sur la façade de leur maison. Elle y a tissé une immense toile. Jules en est fier car elle rivalise par sa réalité avec toutes les imitations d'araignées qui décorent les maisons voisines.

## Marche

Louise et Gilles adorent la marche. Plus jeunes, ils se sont rencontrés lors d'une formation en escalade. Déjà des adeptes enthousiastes, cette formation a mené à une certification internationale de guide de montagne. Ça leur a permis de s'amuser en travaillant partout dans le monde. Ils passaient quelques semaines dans un centre d'escalade puis visitaient les environs. Leur destination favorite est le sud de l'Italie. Dans le massif du Grand Sasso, le panorama était inoubliable et enjolivé par la mer Adriatique à l'est et la mer Méditerranée à l'ouest.

Plusieurs personnes rencontrées durant trente années de ce genre de périple sont restées des amis. C'est au Pérou il y a vingt ans qu'ils ont connu Anna et Werner, des enseignants venus d'Allemagne. Ils se sont revus ailleurs souvent et ils habitent maintenant le même quartier. En visite chez Louise et Gilles, dans leur belle maison de Senneville, les environs les ont charmés. Dans le journal local que Werner lisait au petit-déjeuner, il a remarqué une annonce de l'École Internationale allemande de Montréal. On y cherchait un professeur de mathématique pour le prochain trimestre. Ils ont prolongé leur séjour et c'est Werner que l'école a choisi pour le poste. En quelques mois, ils ont tout vendu en Allemagne et sont devenus résidents canadiens.

Anna a suivi un stage universitaire pour obtenir son attestation de dermatologue et joint une infirmerie de la région. Cette migration s'est faite il y a déjà quinze ans et ils sont impressionnés de constater le grand nombre d'Allemands venus comme eux vivre ici. Cette école est tellement réputée que même des Chinois viennent aussi s'établir ici pour que leurs enfants puissent la fréquenter. Des rhumatismes les empêchent maintenant de faire de l'escalade, mais nous voyons ces deux couples d'amis marcher ensemble dans le quartier presque chaque jour. Comme nous, plusieurs voisins ont suivi leur exemple et nous sommes souvent à seize heures, une vingtaine à marcher durant trente minutes, le temps de s'ouvrir l'appétit et prendre des nouvelles de nos bons voisins.

## Tai-chi

Lucien a toujours aimé voyager. Maintenant âgé de trente-cinq ans, divorcé et sans enfant, il est représentant dans le domaine pharmaceutique. Pour son travail, il doit aller rencontrer des médecins et des pharmaciens dans toutes les régions du Québec. Devant transporter avec lui des feuillets publicitaires et plusieurs échantillons, ses déplacements se font en voiture. Les distances sont longues pour couvrir cet immense territoire. Pour se détendre en fin de journée et combattre son mal de dos, il fait du tai-chi ou du Yoga.

Son tapis de Yoga le suit partout. Habituellement, il se contente d'en faire dans sa chambre d'hôtel. Mais dès que la température le permet, c'est dehors qu'il aime pratiquer le tai-chi en cent-huit mouvements. L'hiver lorsque la neige a trop encombré les alentours, il aime le faire à l'intérieur en utilisant une salle libre. Souvent, quelques personnes viennent se joindre à lui. Lucien a pu ainsi aider quelques débutants et s'améliorer, car il a eu la chance d'en faire avec des experts.

Jin Wei Wang résidait à l'hôtel Universel de Rivière-du-Loup. En visite chez PremierTech il venait compléter le partenariat avec son entreprise chinoise. Lors de son retour à l'hôtel, il a aperçu Lucien qui commençait son tai-chi. Il est vite allé enfiler son kimono et il a rejoint Lucien, déjà accompagné par deux autres enthousiastes. Jin Wei s'est joint à eux et ils ont vite remarqué son expertise. Ses mouvements étaient gracieux et tellement plus fluides que les leurs. Tous les quatre se sont retrouvés plus tard à la salle à manger. En faisant de plus amples connaissances, ils ont appris que Jacques est un soudeur venu travailler sur un chantier naval et Paul, est le nouveau président de l'Ordre des Pharmaciens du Québec. Paul est en tournée pour rencontrer les directeurs de toutes les régions. Il a beaucoup apprécié les commentaires et suggestions de Lucien. Dans les mois qui ont suivis, ses ventes ont triplé, car les pharmaciens ont suivi le conseil de Paul et préféré les produits de Lucien. Et tout ça grâce au tai-chi !

## Morosité

L'automne qui amène sournoisement plus de noirceur nous menace aussi d'une morosité invasive. Chaque année, le phénomène se répète, donc nous pouvons nous prémunir de défenses afin de le traverser. La veste de sauvetage serait excessive. Toutefois, des vêtements de couleurs vives peuvent aider à garder le moral. Tout doit être mis en œuvre pour enjoliver la grisaille.

Lise et Marie sont déterminées à ne pas se laisser abattre. Elles habitent le même quartier et se sont rencontrées au club de lecture à la bibliothèque municipale. Toutes deux retraitées depuis quelques années, elles gardent la forme en marchant beaucoup. Cet automne, elles ont découvert une autre activité intéressante. Le vignoble Côte-de-Vaudreuil est à dix minutes en voiture de chez elles. Ensembles avec une vingtaine de bénévoles enthousiastes, elles font les vendanges. Ce viticulteur a débuté il y a trente ans et produit maintenant de l'excellent vin et du Porto. Debout ou assises sur un petit banc pour cueillir les raisins mûris juste à point, elles peuvent bavarder tant qu'elles le veulent. Elles discutent aussi avec les autres cueilleurs d'origines diverses et intéressantes.

Ce vignoble est entouré d'une forêt qui le protège dans un microclimat très propice. C'est sur une ancienne terre agricole que les vignes sont plantées en rangées dans le sens est-ouest. Étendue sur une surface en pente légère de 500 mètres sur 3 km, son orientation nord-sud lui assure le meilleur ensoleillement et la forêt protège contre le vent d'ouest prédominant. Le carnaval de couleurs automnales offert par les arbres bordant les vignes, maintient les deux amies dans un état second d'émerveillement. Chaque jour, les feuilles passent du vert, au jaune, rouge, pourpre ou brun. Les vinaigriers sont les plus colorés, mais les érables ne sont pas en reste. Elles ont aussi une vue panoramique sur le défilé des nuages souvent échevelés par le vent. Le viticulteur remet une bouteille de vin à chaque cueilleur à la fin de la journée. Mais Lise et Marie savent que leur principal salaire est d'avoir su combattre la morosité.

## Vas-y!

Les nouvelles voitures sont reliées au réseau internet par satellite. Le concessionnaire automobile doit faire une mise à jour du logiciel à chaque visite d'entretien. Toutes sortes de messages s'affichent au tableau de bord de la voiture. La radio en fait autant en nous donnant le nom de l'invité en entrevue ou le titre de la chanson en onde. Depuis quelques semaines, quelques messages étranges s'affichent. J'ai évité d'en parler, car ce n'est pas arrivé souvent et jamais lorsque j'étais accompagné dans la voiture.

« Vas-y! » fut le premier message qui m'a intrigué. Je venais de me stationner face au commerce d'un nouveau client potentiel. Mes chances de réussir une vente à ce client étaient minces. J'hésitais à y entrer pour aller plutôt voir mes autres clients de cette région. Ce message m'a motivé et ma surprise fut grande lorsque ce prospect a accepté de me voir sans rendez-vous et m'a invité à le suivre dans son bureau. Lui aussi était surpris que je sois arrivé au même moment où il avait décidé de chercher un fournisseur pour des produits comme les miens. J'avais presque oublié ce « Vas-y! » lorsque quelques semaines plus tard, un « Non » s'est affiché. Nous hésitons entre le fait de demeurer où nous vivons depuis dix ans ou d'aller vivre près de nos amis à cent kilomètres d'ici. Alors que je me posais la question, ce « Non » a influencé ma décision.

Plusieurs autres messages utiles sont venus me conseiller judicieusement. Remontant dans le temps j'ai pu noter la date approximative du début de ces manifestations sans pouvoir trouver ce qui les cause. Un indice m'est venu ce samedi. Je suis allé au cimetière pour entretenir le terrain de ma famille, très nombreuse sous terre. En quittant les lieux, ma voiture affichait « Bonjour et Merci ». C'est presque impossible, mais je me conforte à croire que mes parents, marraine Sara, mes trois frères et ma sœur, ont trouvé ainsi une façon de m'aider. Voilà une belle méthode pour nos parents disparus de nous venir en aide. Vous devez simplement approcher votre voiture ou téléphone intelligent à moins de cent mètres de leur lieu de sépulture pour que cette application s'active pour vous aussi.



## Ciseaux

Nouvellement arrivé dans le quartier, je continuais d'aller chez le même coiffeur, car il est proche de mon bureau. Lors de ma retraite, ce coiffeur est devenu trop loin de chez moi puisque je n'allais plus au bureau. Des voisins et amis m'en ont suggéré un autre plus près. « Chez Luis » est le nom de son salon de coiffure pour hommes. Il y travaille seul avec son épouse qui l'assiste. Son agréable lieu de travail est propre et décoré de maquettes de grands voiliers et de tableaux marins.

Ils sont d'origine basque et Luis a toujours été passionné par le rugby. Devenu coiffeur pour gagner sa vie, il est tout de même demeuré instructeur de rugby. C'est à ce titre qu'il a émigré au Canada avec son épouse il y a trente ans. La situation s'est donc inversée et le rugby est devenu son principal gagne-pain. Afin de garder la main, il coiffait de chez lui les joueurs et leur famille. Depuis dix ans, les budgets ont été réduits pour les sports universitaires et son emploi de rugby fut éliminé. Il a inversé son emploi du temps à nouveau et loué un petit local pour être coiffeur à plein temps.

Luis s'intéresse à tout et a une excellente mémoire. Son salon est très achalandé et il faut prendre rendez-vous pour se faire couper les cheveux « Chez Luis ». Installé dans un quartier assez aisé, ses clients sont des professionnels ou des gens d'affaires expérimentés. Luis est très discret, comme un coiffeur le doit. Mais en discutant avec ses clients, il apprend constamment. Il devient ainsi un expert, ayant pesé le pour et le contre des opinions sculptées sous ses ciseaux. À mesure que leur vient une idée, en prévision de leur visite, plusieurs clients font une liste de sujets à discuter. La rencontre avec Luis se fait en moyenne toutes les cinq semaines et dure environ trente minutes. C'est trop court pour discuter de tous les objets accumulés. Surtout, prenez garde de ne pas le contrarier, car son rasoir est toujours très affûté.

## Vêtements

Déterminée à faire le tri de ses vêtements, Louise a choisi un samedi matin pour l'entreprendre. Après s'être libérée de toute autre activité, elle était prête à y mettre toute la journée si nécessaire. Louise s'était faite à l'idée que tout vêtement qu'elle n'a pas porté depuis plus d'un an devait être donné à une autre et ainsi libérer de l'espace. Pour débiter par le plus apparent, elle a d'abord vérifié ceux suspendus sur les cintres. Dans sa maison, elle est chanceuse d'avoir trois penderies, chacune d'une largeur de deux mètres. Les trois sont remplies presque complètement. Celle du sous-sol avec des vêtements hors-saison, dans sa chambre par ceux de saison et dans la chambre d'invités par des entre-deux.

Avant sa retraite alors qu'elle travaillait en finance pour une université, elle devait renouveler sa garde-robe deux ou trois fois par année. Elle remplaçait les vêtements usés ou démodés. Maintenant retraitée, elle porte surtout des vêtements de sport ou de détente. Peu portée sur des sorties sociales, la majorité de ses vêtements de travail au bureau demeurent inactifs. Tout de même, elle se disait que si par malheur elle devait retourner travailler, elle pourrait simplement les réactiver plutôt que de courir les magasins pour les remplacer à grands frais.

Alors elle a commencé son analyse plus approfondie de chaque vêtement suspendu. Ce veston de coupe classique gris et noir est encore très chic. Elle se l'était offert pour célébrer sa nomination au poste de directrice de son département. Suivait le tailleur bleu-marine; lui aussi très distingué, il demeure un excellent passe-partout. Ainsi de suite pour la majorité de ses vêtements. Par contre, son indécision fut grande en regardant ses robes. Quelques-unes aux épaules trop accentuées étaient vraiment démodées et sont passées au sac de dons. La vue de tous ces beaux vêtements devenus inutiles a stimulé Louise. Faisant un effort, elle a convaincu son conjoint d'aller au théâtre et voir des spectacles pour optimiser ces superbes vêtements plutôt que se contenter de regarder à la télévision, les autres le faire à leur place.

## Enfants

En se comparant à tous les enfants et amis du quartier retrouvés à la petite école, la majorité a une vie relativement semblable. Leurs principales missions sont de rentrer à temps pour les repas et de faire leurs devoirs. L'adolescence amène une ségrégation plus sévère. Le physique et l'allure nous séparent. Ceux qui vont à l'université finissent par couper leurs liens avec ceux qui n'y vont pas. L'entrée sur le marché du travail vient tout compenser. En partageant notre quotidien avec les mêmes gens durant plusieurs années, de nouvelles amitiés se forgent.

Plusieurs, comme moi, y trouvent leur conjoint. Les employeurs essaient de l'empêcher, mais lorsque l'amour s'en mêle, rien n'y résiste. Se voir en cachette ajoute du piquant à la relation. Celle qui est devenue mon épouse était la secrétaire de mon patron. Heureusement, il n'a pas eu à sévir, car j'ai accepté un poste dans un autre département. Puis arrivent les nouveau-nés qui propulsent les parents dans un autre univers. Nos amis nouveaux-parents se donnent à cette passion et se font de nouveaux amis avec des enfants. Nous n'avons pas eu d'enfants alors nous avons dévoué notre énergie à nos carrières et aux enfants de nos frères et soeurs.

La retraite a été possible pour nous à soixante ans. Plusieurs membres de ma famille n'ont pas vécu jusqu'à cet âge alors, j'ai sauté sur cette chance d'en profiter. Maintenant dans ma quatrième année de rentier, j'ai découvert un Nouveau Monde. En m'intéressant à des activités locales comme le tennis, la bibliothèque et le tai-chi, j'ai rencontré un grand nombre de gens intéressants âgés de soixante ans et plus. La plupart sont libérés de leurs obligations et n'ont plus d'enfants qui dépendent d'eux pour vivre. Nous revenons presque à récupérer la relation enjouée que les enfants ont entre eux. La différence est que chacun apporte un vécu riche en expériences que tous ont du plaisir à partager.

## Sofa

Chaque semaine, un sac de plastique rempli de circulaires et de petits journaux est livré sans frais à notre porte. C'est l'entreprise Publisac qui offre ce service. « Sofa gratuit » est annoncé en gros par le magasin de meubles Léonard sur le premier des feuillets promotionnels dans le sac de cette semaine. Nous cherchions justement un nouvel ensemble de causeuses pour meubler le sous-sol de notre maison. Prévu pour un usage occasionnel seulement, on ne voulait pas y mettre un montant élevé. Le solde stipulait que ce sofa est gratuit lorsqu'il est acheté avec la causeuse et le fauteuil. L'ensemble représentait un montant plus élevé que ce qu'on voulait dépenser, mais il était tout de même à bas prix et assez joli.

Étendu sur la plage de South Beach à Miami, je repense à cette visite chez Léonard. Nous participons rarement à des tirages, mais sur l'insistance du vendeur, il a complété pour nous le coupon de tirage du voyage avec nos coordonnées. On a pensé que c'était une farce quand deux mois plus tard, un commis du magasin Léonard nous a appelés pour annoncer que nous avions gagné le voyage pour deux en Floride. Incluant l'avion et l'hôtel, nous avons été surpris par la qualité de ce bel édifice. Construit en 1876 et de style Art Déco il a été abandonné durant dix ans puis rénové récemment à grands frais. C'est pour le faire connaître que le nouveau propriétaire a eu la bonne idée du concours afin de promouvoir son nouvel hôtel.

Offert au tiers du prix normal à un marchand de meubles choisi dans chaque grande ville du Canada, ce marchand attirait la clientèle et l'hôtel était publicisé à peu de frais. On nous avait présenté les autres gagnants si bien qu'on s'est retrouvés sur la plage avec des couples de Montréal, Vancouver, Toronto, Calgary, Halifax et Winnipeg. Sans le savoir, il nous a donné une superbe possibilité de nous faire des amis d'un océan à l'autre ce qui est un rare privilège dans un pays si vaste. Depuis ce temps, plutôt que de le mettre directement au recyclage, nous consultons le Publisac à la recherche d'autres trésors.

## Trop-plein

Plusieurs régions du monde manquent d'eau. Même la riche Californie subit des périodes de sécheresse qui dégénèrent en incendies détruisant des milliers de résidences. Pendant ce temps, d'immenses territoires sont inondés, souvent à répétition. C'est le cas de Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. Le majestueux lac Champlain baigne une partie de la frontière entre le Québec et les États-Unis. Entouré de montagnes souvent très enneigées durant cinq mois, il a tendance à inonder ses berges au printemps. Le Richelieu est une des rivières où coule son trop-plein. Mais, si en même temps des glaces forment un embâcle qui empêche l'eau de passer, Saint-Jean-sur-Richelieu est inondée.

Tous les quartiers riverains de cette ville sont restés sous l'eau durant trois longues semaines en 2014. Cette situation n'est pas aussi grave chaque année, mais menace quand même la ville. Roger Lalancette, un homme d'affaires de la région a résolu le problème pour de bon. Avec d'autres investisseurs, il a fondé une entreprise qui gère et vend ce trop-plein d'eau. La construction de leur pipeline souterrain a duré un an. Cette conduite de deux mètres de diamètre suit la pente naturelle de la rivière Richelieu, mais sous son lit donc, ne gèle pas. Elle transfère le trop-plein du lac Champlain au fleuve Saint-Laurent sur une distance de cent kilomètres.

Cette eau est appréciée durant tout l'été. Le long de ce parcours, la conduite est reliée à l'aqueduc des villes riveraines du Richelieu. Les terres de plusieurs cultivateurs y sont aussi raccordées et peuvent maintenant à peu de frais, être irriguées à volonté. À Sorel, à l'autre extrémité de la rivière Richelieu, l'entreprise a installé d'immenses réservoirs souterrains, à l'abri du gel. Ils y accumulent l'eau excédentaire. Des navires citernes viennent chercher cette eau précieuse et la livrer partout dans le monde où la sécheresse sévit.

## Nature morte

Une volée de bernaches passe sur un fond de nuages qui fuient en direction opposée. Au moins une feuille tombe à chaque seconde suivant une trajectoire imposée par le vent. À vingt mètres de hauteur, des bourrasques bousculent en tous sens la cime des arbres. Pendant ce temps, des arbustes sont au calme plat à l'abri du patio et près du sol. Les écureuils semblent imperturbables. Ils continuent de déambuler avec une noix comme pour l'exhiber fièrement. Tour à tour, ils viennent nous dévisager en agitant leur queue touffue pour attirer notre attention.

La pluie abondante de la nuit dernière a tout détrempé. Une petite averse vient redonner du luisant aux feuilles qui persistent dans leur attachement aux arbres. Les petits oiseaux sont absents ce matin d'automne. En voyant venir des nuages gris foncé et menaçants, ils sont sans doute recroquevillés à l'abri dans les cèdres et les sapins. Le frêne de quinze mètres de hauteur dans le coin de la cour a une drôle d'allure. On voit surtout son tronc et ses branches noircies et luisantes de pluie. L'extrémité de la plupart de ses branches est maintenant dégarnie de feuilles, mais reste munie de pompons bruns. Des touffes de samares brunes restent accrochées et sont comme agitées par des meneuses de claqué.

On a tondue la pelouse hier. Ce faisant, le gazon s'est débarrassé des feuilles mortes et a revêtu son tapis vert. Sur ce fond, comme sur la toile vierge d'un artiste peintre, une nouvelle œuvre d'art est en création sous nos yeux. Les feuilles mortes viennent s'y déposer après nous avoir charmés par leur vol plané. Ce nouveau relief improvisé s'agrément de taches de couleur jaune, brune, rouge, bourgogne, orangé et d'une multitude de demi-tons, souvent sur une même feuille. Toutes placées dans une position différente, je doute que quelqu'un puisse imiter une si belle harmonie. Dommage que nous devions les ramasser. Mais en faire d'immenses tas dans lesquels on peut se laisser tomber amène d'autres plaisirs en famille. Bientôt, on souhaitera voir la neige venir créer un autre décor féérique sur cette nature moins morte qu'à première vue.

## ChauMollet

Chaque matin, Jacques aime manger des céréales au petit-déjeuner. Rehaussées de petits fruits comme des bleuets et des fraises, il mélange deux céréales dont une est toujours du Muesli. Une présentation très appétissante enjolive la boîte de Muesli. Sur l'arrière de la boîte, un nouveau produit ou un concours est souvent annoncé. Jacques porte rarement attention à cette publicité. Ce matin, il s'y attarde par hasard, car il cherchait la quantité de sodium dans cette céréale. Pour la venue prochaine des temps froids d'hiver, un nouveau produit est offert.

Quelques photos montraient le mollet, trop exposé au froid, d'un homme et d'une femme. Comme Jacques, l'homme sur la boîte porte ce qui semble un bas chaud, mais qui ne couvre pas le mollet, car ce serait trop chaud au bureau. Alors ses mollets nus, loin du tissu du pantalon sont exposés à des températures froides souvent sous le point de congélation et, devraient être mieux protégés. Cet inconfort survient surtout en sortant de la maison pour déneiger la voiture et même à l'intérieur de la voiture tant que le moteur n'est pas assez réchauffé pour que le chauffage soit efficace. À moins qu'une femme porte des bottes qui couvrent ses mollets, elle subit la même morsure du froid.

Le produit offert comme solution est fort simple et Jacques en a acheté. C'est un genre de guêtre que Jacques place autour de ses mollets, par-dessus ses pantalons, et qu'il fixe en place par du velcro. Fabriqué d'une toile légère, mais robuste et coupe-vent, il lui reste à choisir la couleur et la taille. Cet accessoire offre aussi l'avantage de garder propre le bas du pantalon lorsqu'il faut marcher dans une neige épaisse. Une fois rentré au chaud, ce protecteur se retire facilement et se plie assez pour être rangé dans une bourse ou une poche de manteau. ChauMollet est le nom de ce produit génial qui rend plus tolérables, les hivers de Jacques.

## Marc St-Hubert

Carole sentait le besoin de changer de décor et d'entourage alors elle a pris la route. Sur l'autoroute en direction de Montréal, elle s'arrêtait toutes les deux heures pour se délier les jambes. Une halte routière apparaissait sporadiquement pour coïncider avec ce besoin. Mais cette fois, la prochaine annoncée est à une heure de route de plus alors, elle a emprunté la prochaine sortie avec des services, car elle allait manquer d'essence. Une petite affiche annonçait : « Bienvenue à Rozon population 246 et en croissance ». La sortie menait à une route qui traverse une jolie vallée de terres agricoles entourées de collines ondoyantes. Le poste d'essence était situé à deux kilomètres de l'autoroute. Faisant partie de quelques édifices regroupés, tout autour ce n'était que des champs cultivés à perte de vue.

Plus elle approchait, ce qu'elle voyait semblait étrange. Pourtant elle a bien vu que les pompes d'essence sont situées sous le porche devant l'église. Trois des quatre pompes étaient occupées alors elle a enfilé sa voiture près de la quatrième. Au même moment, Carole a remarqué une jeune femme qui marchait vers elle en souriant. Pendant qu'elle ouvrait sa portière pour aller faire le plein de sa voiture, Linda s'est présentée. Elle a offert de faire le plein, de vérifier les niveaux d'huile et de lave-glaces pendant que Carole pouvait marcher pour se dégourdir ou aller aux toilettes. Remarquant les autres clients avec des enfants et des visages sympathiques tout autour, elle est entrée dans l'église.

Le vestibule était assez vaste avec un kiosque d'information occupé de visiteurs. Carole s'est contentée de lire l'historique avec photos d'archives de Rozon sur des appliques murales. Ce village est mort et ses derniers résidents l'ont quitté il y a vingt ans. Marc St-Hubert, qui possède une populaire chaîne de restaurants dans toutes les villes du Québec, a acheté tout ce lot pour s'y retirer. Maintenant revitalisées, ces terres fournissent une bonne partie de son menu végétarien de ses restaurants et chaque jour, plusieurs personnes s'y arrêtent pour de l'essence, mais décident d'y rester. Souvent, ils se sont joints à la chorale ou pour jouer un des nombreux instruments de musique dans l'église. Puisque Carole est une graphiste qui vient de perdre son emploi, elle accepte d'emblée l'offre d'emploi pour aider à la composition du design des emballages et affiches pour Marc St-Hubert. Carole est demeurée à Rozon, car elle ne savait vraiment pas où aller ailleurs, pas plus que moi.



## Plancher feuillu

Depuis quelques jours, les feuilles des arbres ont encore plus changé de couleur. D'un jaune clair ou rouge flamboyant, les demi-tons subtils créent un magnifique panorama. En toile de fond, le vert foncé des cèdres et le ciel gris donnent aux coloris, encore plus d'importance. Cette splendeur se transforme en corvée alors que sur une période de trois semaines, une telle quantité de ces superbes feuilles seront tombées et que leur ramassage s'imposera. Comme tous nos voisins, nous ramassons dans des sacs une énorme quantité de ces feuilles. Les employés de la municipalité viennent ramasser nos sacs de feuilles à quatre reprises durant l'automne. Elles seront recyclées en compost.

Daniel, un de mes voisins, a eu la bonne idée de mettre en valeur ces feuilles encore plus. Il travaille comme inspecteur industriel du bois. À ce titre, il a vu des usines accumuler des copeaux résiduels de bois, puis les compacter pour en faire des feuilles de contreplaqué. Un de ses clients a accepté son idée et relevé tout un défi. Ses panneaux de planchers flottants font fureur au Salon de l'Habitation de Montréal. Afin de contenir assez de feuilles rouges, les feuilles d'érable à sucre sont recherchées. C'est surtout au Québec et dans l'est du Vermont que ce trouve cette variété d'érables.

Ce type de couvre-plancher est le préféré pour une salle familiale. Installé par exemple dans une salle de jeu au sous-sol, il rend plus de vie à la pièce que les autres types de surfaces. Le trompe-l'œil est si efficace qu'on a l'impression de pouvoir y caler les pieds et d'avoir des feuilles jusqu'aux genoux, comme on le fait dehors. Ces superbes couleurs s'agencent facilement avec tous les décors et réduisent la nécessité d'en rajouter. Voilà une agréable façon de faire durer le plaisir d'admirer cette féerie de couleurs toute l'année plutôt que durant quelques semaines seulement.

## Épicerie

En prenant le temps de s'y attarder, c'est fascinant de constater ce que le hasard peut faire. La rencontre fortuite de quelqu'un dans un endroit public amène un large éventail de possibilités. La plupart du temps, cette rencontre ne dure que quelques instants et laisse peu de chance aux civilités. Par exemple lorsqu'on croise une personne sur un trottoir, le fait d'aller dans des directions opposées, laisse à peine le temps d'échanger un sourire ou un bonjour.

Les endroits les plus propices seraient l'autocar, l'avion, le train ou l'épicerie. D'ailleurs, nous empruntons toujours un transport public avec une certaine hantise. Passer quelques heures à subir quelqu'un de désagréable est encore plus stressant quand cette place nous est imposée comme dans un avion. Heureusement, c'est la plupart du temps une belle occasion d'échanger avec un étranger et découvrir une autre façon de vivre. Le train ou l'autocar laissent la plupart du temps une chance de s'éclipser. On peut changer de place lorsqu'elles ne sont pas désignées ou on peut marcher un peu plus durant le voyage.

L'Épicerie est selon moi l'endroit le plus favorable. Là aussi, le hasard décide qui sera avec nous dans les rangées. C'est ici que Jean a choisi de tenter sa chance. Il attend dans sa voiture l'arrivée d'une femme à son goût pour entrer faire ses courses. Parcourant les allées à côté d'elle, il a vite fait de remarquer si elle porte ou non une alliance. Si elle n'est pas mariée, il voit ses chances augmenter et continue ses achats en remarquant s'il aime son choix d'aliments. Prétextant une dégustation de fromages qu'il organise, il va lui demander son avis pour choisir un camembert et entendre sa voix. Si elle répond aimablement, il va la saluer à nouveau en la croisant au bout d'une rangée. Vers la fin de ses courses, il va lui demander si elle veut le revoir. Sinon il va essayer la semaine suivante, dans une autre épicerie de son quartier. À date, il trouve cette façon plus efficace que les sites internet de rencontre. Il espère bientôt rencontrer l'âme sœur qui habite près de lui et constater en même temps si leurs goûts culinaires sont compatibles.

## Brin de René

Fasciné par la force de la nature permettant aux plantes et aux arbres de pousser à la verticale, René a décidé d'analyser ce prodige. Même le menu brin d'herbe trouve la force de se maintenir debout plutôt que de ramper à plat ventre comme bien d'autres végétaux. René a toujours été très doué pour les mathématiques. Après avoir lu ce que Newton et plusieurs autres scientifiques ont écrit sur le sujet, il a commencé la rédaction de ses propres calculs. Au bout de formules mathématiques qui s'étendaient sur plusieurs pages, il a identifié un facteur déterminant.

L'explication du phénomène pouvait se démontrer par la formule qu'il a trouvée, mais cette multitude de chiffres rendait sa vulgarisation impossible. Son but étant de présenter sa découverte au public, il a cherché une façon de la rendre compréhensible par tous. Son fils Jonathan lui a fait penser à une approche différente. Il se servait souvent d'un microscope pour tailler et faire le montage de pierres précieuses sur des bijoux. Commencé comme un passe-temps à l'école, il avait maintenant une bonne clientèle et de bouche à oreille, fournissait tous les bijoux de mariage ou cadeaux dans les familles de ses amis. C'est donc avec le microscope de Jonathan que René, juste avant son décès, a pu transférer sa formule en paramètres physiologiques plus facile à comprendre.

De plus, ils ont réussi à prendre des photos numériques d'une partie de la tige de plusieurs plantes. Les tiges comparées sont : l'herbe, le rosier, le lilas et l'érable. Les cellules se rajoutant vers le haut ressemblaient à une goutte d'eau s'allongeant avant de tomber d'un robinet. Mais ici, c'est la photosynthèse qui tire vers le haut. Les cellules au bas de la tige avaient vieilli, mais s'étaient durcies pour se tenir debout. L'émission de télévision Découverte a fait un reportage sur le sujet et la BBC l'a diffusé partout dans le monde. Ce n'est qu'une histoire que j'invente, mais ça fait plaisir de se souvenir un Brin de René.

## Cravate

Debout devant ma penderie je n'arrive pas à choisir les vêtements que je devrais donner. Ma taille n'a pas changé alors je ne vois pas pourquoi je devrais les laisser. Cet assortiment de chemises, pantalons et vestes conviennent pour me vêtir dans chacune des saisons. Mais depuis que je suis retraité, je porte surtout ceux de sport et de détente. Je n'ai pas porté de cravate depuis assez longtemps que je me demande si je saurais encore faire le nœud. Plusieurs articles sont démodés, mais d'autres que j'ai depuis plus de dix ans reviennent à la mode.

En examinant mes complets, je me suis souvenu de la boutique où j'ai acheté plusieurs d'entre eux. Le propriétaire, originaire du Liban, vendait les plus grandes marques. Il était surtout très doué pour rendre son client à l'aise et sa visite agréable. Il nous sert d'abord un café puis nous discussions de ce que je cherchais et du budget alloué. Bien sûr que ce n'était pas donné, mais on sortait de chez lui heureux d'avoir été si bien traité et vêtu d'un complet qui nous allait comme un gant. J'en conserve quelques-uns de coupe classique pour de rares événements importants.

Domage que ce soit surtout pour des funérailles que je les aie portés la dernière fois. Il faudrait sans doute se forcer à participer au jetset quelques fois par année. Libres de notre emploi du temps, nous avons plutôt tendance à éviter ces mondanités. Nous préférons plutôt rencontrer quelques parents ou amis en petits nombres afin de pouvoir converser avec chacun tranquillement. Alors la penderie reste pleine «au cas où». Si par malheur je devais retourner travailler, au moins je ne devrais pas en plus devoir dépenser pour m'habiller. Il en va de même pour plusieurs souliers que je n'ai plus portés depuis quelques années. Le principal défi est de me motiver à faire un nœud de cravate quelques fois par année. Je ne voudrais tout de même pas devoir les remplacer par des cravates retenues par un élastique.

## Été des Indiens

Novembre s'annonce plus doux qu'à l'habitude. Il n'est pas rare que dès le premier novembre nous recevions sur Montréal, une bordée qui laisse vingt centimètres de neige au sol. Cette année, on se dirige plutôt vers l'été des Indiens. C'est ainsi qu'au Québec nous désignons une période d'au moins trois jours consécutifs plus chauds que la moyenne normale pour novembre. On en profite pour défier la saison à vélo, une dernière fois avant l'hiver. Lorsqu'une journée si parfaite et sans vent se présente, j'ai souvent annulé tous mes rendez-vous afin de partir avec des amis en longue promenade.

Ce sursis semble apprécié par plusieurs. Nous croisons plein de gens qui en profitent pour jouer au tennis, au football, mais surtout qui ramassent des feuilles mortes sur leur parterre. Vers onze heures, nous sommes arrêtés chez mon ami Luc. Il était dehors avec son épouse Diane pour retirer les décorations de la fête d'Halloween et les remplacer par des lumières de Noël. Ils nous ont invités à nous joindre à eux sur leur belle terrasse ensoleillée. On ne s'était pas vus depuis quelques mois alors la conversation a duré et son épouse a tenu à ce que nous restions avec eux pour manger dehors à midi. Au soleil, à l'abri du vent il devait faire un vingt degrés Celsius confortable.

Vers quatorze heures, nous avons dû insister pour partir, car il nous fallait rouler deux heures à vélo pour revenir. Notre périple a duré un total de quatre heures, aller-retour. C'était deux heures de moins que prévu, mais combien plus agréables chez Diane et Luc. Cette belle température a un effet bénéfique et remarquable sur tous. Croiser tant de gens souriants nous incite à en faire autant. C'est comme quand on bâille en voyant l'autre bâiller. Mais c'est surtout le plaisir de faire un royal pied de nez à la grisaille de la froidure qui s'en vient.

## Ciel bleu

Alors que l'automne fait tomber les feuilles des arbres et que les heures d'ensoleillement diminuent, une certaine morosité cherche à m'envahir. Pour la combattre, je m'efforce d'identifier les éléments positifs qui demeurent et de les valoriser. Le retour de l'heure normale il y a quelques jours nous donne un certain répit. Le matin redevient plus lumineux, ce qui prédispose à la bonne humeur matinale. Les jours pluvieux, plus nombreux en automne, viennent rassasier les conifères qui s'en gorgent pour l'hiver. Ils semblent en retour briller d'un vert plus prononcé.

Mais la grande découverte de ce matin est d'apercevoir un espace de ciel bleu immense qui s'étend sur 180 degrés de mon champ de vision. Jusqu'à ce matin six gros arbres pas encore dégarnis de leurs feuilles, nous fascinaient par leurs coloris changeants. Leur feuillage parsemé semblait encore plus magnifique avec du bleu derrière. Le fond de scène d'un bleu intense nous permet de mieux distinguer les branches que les feuilles cachent encore partiellement. Cet enchevêtrement complexe de formes, de teintes et de dimensions variées vient défier tout artiste ou sculpteur de faire mieux.

À quelques endroits apparaissent aussi de gros nids. Perchés très haut dans la cime des arbres, ça devait être des nids de corneilles ou d'écureuils. Ces derniers font le leur devant nous depuis plusieurs semaines. Nous les voyons transporter des feuilles et des mousses de plantes dodues, mais nous ne pouvions pas voir leur nid. Nous pouvons maintenant l'observer à loisir. Sa surface extérieure lissée résiste aux intempéries et son entrée par le bas les protège des oiseaux de proie. Vient s'ajouter au décor, les formes harmonieuses du toit des résidences voisines. Le vent léger fait valser quelques feuilles qui animent ce spectacle grandiose, pour qui se donne le plaisir de le voir.

## Cigale ou fourmi

La cigale ou la fourmi; laquelle devrais-je préférer? Dans la fable de Jean de La Fontaine, la cigale avait le beau rôle, elle qui n'avait que chanté tout l'été. Alors que la fourmi plus industrieuse méritait notre admiration. Il se trouve que les deux sont présentes dans l'univers de la cour arrière de notre maison. Après une étude contemplative de leur comportement, voici ce que j'ai observé.

Le chant de la cigale vient confirmer qu'il fera chaud. Souvent, nous le savons déjà par la sueur que nous dégageons même à l'ombre. Son chant occasionnel est tolérable, presque divertissant par son exotisme. Mais j'imagine que si cent cigales se relançaient leurs sérénades, ce serait bien infernal. Entre ses vocalises, la cigale se nourrit d'insectes plus petits, ce qui est excellent surtout si c'est ceux qui nous piquent. De la cime des arbres, elle a une superbe vue sur son royaume. Mais elle doit déménager souvent, car maître corbeau, attiré par son chant, peut maintenant la localiser et s'en régaler.

Une fourmi c'est bien gentil. Elle pollinise les plantes en se baladant de fleur en fleur. De nature sédentaire et familiale, c'est lorsqu'elles se regroupent par milliers que leur présence dérange. Afin de se bâtir une résidence protégée, elles creusent des tunnels dans le parterre, visibles par le monticule de terre empilée à côté. Ces travaux d'ingénierie sont admirables, mais désastreux quand la pelouse en est parsemée. Peu respectueuses de la propriété d'autrui, c'est lorsqu'elles viennent se loger dans les murs et les armoires de la maison qu'elles dérangent le plus. Cette invasion barbare de mon espace vital est pour moi un acte de guerre que je repousse d'urgence à coup d'insecticides. Jean de La Fontaine avait raison de parler d'elles au singulier, car c'est ainsi que la cigale et la fourmi sont le plus sympathiques.

## Postier

La distance n'a plus d'importance. Georges est déterminé à en faire la preuve. Petit salarié du service des postes, il a toujours rêvé de voyager. Mais il a une peur bleue des avions et le mal de mer. Alors, ses vacances se passent à pied et en voiture. Voyant venir sa retraite avec juste assez de rentes pour vivre confortablement, il organise son budget pour tout de même partir à l'aventure. Sa Toyota n'a que deux ans alors il a confiance de pouvoir rouler longtemps. Avec la neige prévue au Québec dans quelques semaines, il a mis le cap vers le sud.

Sans destination précise, il partait avec un atout inestimable. Membre de la confrérie des postiers des Amériques, il a déjà hébergé plusieurs collègues en vacances. En retour, il sait qu'il peut compter sur ce service partout sur sa route. Vers midi le premier jour, il s'est arrêté à Binghamton, NY pour manger. Après son repas, il a appelé quelques contacts et trouvé un postier pouvant l'accueillir ce soir chez lui à Pittsburg en Pennsylvanie. Fred et Mary Carter, eux aussi retraités des postes, ont reçu Georges comme un frère. Marcheurs infatigables tout comme lui, ils ont guidé sa visite de leur belle ville durant trois jours. En le quittant, ils lui ont donné une liste de suggestions de visites ailleurs et l'ont invité à revenir chez eux.

Comblé par cette belle rencontre, il a été impressionné de constater que leur confrérie lui a permis de visiter plusieurs sites inconnus des touristes. Libre de son temps il a toujours évité les autoroutes. Souvent, il a dû rouler lentement derrière une calèche amish, ne pouvant pas la dépasser sur une petite route sinueuse. Déterminé à éviter l'hiver, il s'est retrouvé au Chili en mars et au Manitoba en juillet. Revenu à Montréal au Québec en août, son monotone passé de travailleur a vite été effacé par ce long voyage. Le temps qu'il en prépare un autre, il reçoit chez lui des postiers du Kansas pour quelques jours et c'est chez eux qu'il sera en juin prochain.



## Feu vert

Marie et François se devaient de prendre une grande décision. Tous deux amoureux de Montréal et de la vitalité du centre-ville, ils devaient quand même partir. François avait inventé un nouveau système de contrôle du trafic aux intersections. Les feux de circulation changeaient selon leur détection de piétons, cyclistes ou voitures en attente. Si personne ne venait en sens contraire, les feux restaient au vert. La ville de Laval a été la première à le tester et l'adopter. Depuis, toutes les grandes villes du Canada considèrent l'utiliser.

Le prochain gros marché est bien sûr celui des États-Unis. Ses premières démarches ont indiqué que la concurrence est forte. Il était aussi évident que les autorités pourraient prendre de trois à quatre années avant de l'accepter. Se basant sur son expérience avec Laval, il a déterminé que s'il habite la ville qui va le tester, il augmente beaucoup ses chances d'obtenir le soutien du personnel sur place. Marie a vérifié toutes les villes américaines et choisi Philadelphie. Moins gigantesque que New York ou Los Angeles, elle semblait plus ouverte au changement et pas trop loin de la famille et des amis au Québec.

Par une belle journée ensoleillée, ils ont fait un tour de ville en autocar. Le circuit de 90 minutes serpente tous les quartiers du centre et c'est le Fairmount qu'ils ont préféré tous les deux. Ils ont marché ensuite dans plusieurs autres secteurs, mais c'est le petit parc pour enfants du quartier Fairmount qui les a conquis. A seulement une rue du parc, ils ont acheté une maison en rangée avec un jardin sur le toit et une vue sur la rivière. Marie est enceinte et s'empresse de décorer la maison. François se rend à vélo à la mairie pour rencontrer les responsables d'éclairage et de signalisation. Il se peut qu'ils doivent persévérer quelques années avant de percer le marché américain, mais ils aiment bien que ce soit à Philadelphie qu'ils attendent le Feu vert.

## Paris, VA

Comme un couloir sans fin ne menant nulle part, l'autoroute Interstate 95 les avale depuis des heures. Lise et Richard ont quitté leur péninsule de Gaspésie il y a quelques jours et se rendent passer l'hiver à Key West, au bout de la Floride, une autre péninsule. Afin de fuir le glacial -30 °C du Québec en janvier, ils ont préféré aller suer à +30 °C en Floride. Les premiers jours de route, sont dédiés à filer vers le sud au plus vite afin d'éviter une tempête de neige ou des routes gelées et dangereuses. Rendus près de la ville de Washington à la mi-novembre, la météo est moins risquée. Et pour briser la monotonie de l'Interstate, Lise a eu l'idée d'en sortir à l'occasion pour mieux voir l'arrière-pays.

Attirés par le nom de la ville de Paris, en Virginie, ils s'y sont dirigés. Le marquis de Lafayette, de passage par-là, lui a donné ce nom en 1819. Il était écrit bien petit sur la carte routière et pour cause. La population n'est que de 51 résidents. Mais le panorama est grandiose. À perte de vue, ce sont de vertes collines, dentelées de clôture blanche qui délimite les pâturages. Des bœufs et des chevaux y broutent si paisiblement qu'on voudrait se joindre à eux. Charmés par toute cette splendeur, ils ont décidé de chercher une auberge pour y passer la nuit. L'Ashby Inn était incontournable, car c'était la seule à vingt kilomètres à la ronde. Mais aussi, c'est celle que tous ont recommandée sans hésiter. Que ce soit des clients rencontrés à la station-service ou du policier qu'ils ont croisé, l'Ashby Inn était la préférée.

Leurs hôtes John et Carl se sont dépassés pour choyer ces Gaspésiens venus de si loin. Seulement un autre couple y séjournait ce qui laissait du temps libre aux propriétaires en mesure de loger jusqu'à seize personnes. Richard qui se passionne pour les chevaux a même pu aller faire une tournée à cheval, de l'immense domaine voisin. Cet éleveur de bétail et ami de Carl parcourt son gigantesque ranch à cheval durant deux heures chaque jour afin de surveiller son troupeau. Lise a passé ces heures en agréable compagnie dans un décor de rêve à l'auberge. De toutes leurs escapades improvisées hors du couloir abrutissant des Interstates Highways, ce petit Paris restera sans doute le plus mémorable.

« Ces contes sont rafraichissants. Ils nous donnent la possibilité de nous évader de la réalité crue. Merci, Alain de nous faire sourire »  
*Andrée Duchesneau*

Ma chère cousine Andrée Duchesneau, elle-même auteure de plusieurs recueils de poésie et de prose, m'a donné plusieurs conseils et encouragé à persévérer lorsque l'inspiration se fait rare.

Propulsé par la découverte du plaisir d'écrire, chaque matin au petit-déjeuner je laisse mon imaginaire me porter où bon lui semble. Jamais je n'aurais pensé que ce soit possible. Une telle liberté d'esprit est pourtant disponible à tous. Encore faut-il avoir la chance de vivre où la liberté de pensée est permise.

Cette passion est addictive, mais tellement utile pour masser l'intellect et repousser la sénilité que je la souhaite à tous.



Alain Brunet habite à Montréal, Québec, Canada

*ISBN : 978-2-9816270-0-1 (imprimé)*

*ISBN : 978-2-9816270-1-8 (PDF)*

Tous droits réservés – Industrie Canada no. 1134389